PHOTO

www.photo.fr

VALÉRIE BELIN
L'INCERTAINE
BEAUTÉ
DU MONDE

—

LE GUIDE
DES **FESTIVALS**
DE L'ÉTÉ

—

90 MILES
DE MICHAEL C. BROWN
1er REPORTAGE
RÉALISÉ AVEC L'IA

—

WPP 2023
LE MEILLEUR DU
REPORTAGE SUR
LES 6 CONTINENTS

VOYAGEZ AVEC UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE PHOTOGRAPHES

MOUS LAMRABAT - LUISA DÖRR - CALEB KWARTENG PRAH

L 14978 - 556 - F: 8,80 € - RD

NIKKOR

Julien Benhamou

L'art contemporain et la danse révèlent une vision poétique et sophistiquée de la vie. Les poses sont libérées des conventions, les lumières dessinent les corps et les muscles, et les danseurs posent tels des mannequins.

J. Benhamou

DEPUIS PLUS DE 80 ANS, NIKON RECHERCHE LA PERFECTION OPTIQUE DANS LA CRÉATION DE SES OBJECTIFS NIKKOR. DES PHOTOS NETTES, AUX COULEURS VIVES ET AU CONTRASTE SAISISSANT. CAPTUREZ LA VIE TELLE QUE VOUS LA VOYEZ.

Nikon

SOMMAIRE

PHOTO 556 — JUIN/JUILLET/AOÛT - ÉTÉ 2023

01

Valérie Belin
***Giant Exhibition Aureole*, 2013**
(Série *Black Eyed Susan II*)
Portfolio et interview p. 32

E EDITO

Quoi de plus naturel en ce début d'été que de rêver de balades, d'évasion et de voyages ! Pour vous, *PHOTO* a fait le tour du monde des photographes. Sans impacter la planète, nous sommes allés rencontrer cette nouvelle génération de photographes qui documentent leur pays et leur culture, parfois plurielle, avec leur propre vision et sans prendre l'avion. Ils ont moins de 40 ans, sont bienveillants et engagés et vont vous faire voyager différemment mais merveilleusement. Mous Lamrabat, Maroco-belge, nous ouvre les portes de son univers qui a séduit le monde de la mode et de la pub. La Brésilienne Luisa Dörr, qui a signé pas moins de 12 couvertures du *Time*, nous entraîne chez les skateuses boliviennes. Caleb Kwarteng Prah, Ghanéen, enchante par ses couleurs et son discours. Vous découvrirez également les résultats du WPP 2023, le meilleur du photoreportage à travers le regard de jeunes photographes sur les 6 continents. Le Californien Michael Christopher Brown dévoile le premier reportage réalisé avec l'aide de l'intelligence artificielle. Il assume et explique sa démarche. Enfin, la reine en Une de ce numéro est l'une des plus grandes plasticiennes françaises. Nous avons profité de sa rétrospective pour illuminer « L'incertaine beauté du monde ». Et bien sûr, le festival des festivals de l'été !

Bon voyage à vous ! **Francis Dagnan et Agnès Grégoire**

A ACTUALITÉS

06 — L'IMAGE
08 — EXPOS EN FRANCE
12 — EXPOS DANS LE MONDE
14 — PRIX
18 — L'IA POLÉMIQUE
20 — LIVRES
22 — LA PREUVE EN IMAGES
24 — HAIROTICA PAR ALI MAHDAVI
26 — À SAVOIR
28 — LIFESTYLE
114 — ADIEU LES AMIS

P PORTFOLIOS

32 — VALÉRIE BELIN, REINE DES FLEURS
44 — 6 CONTINENTS, UN WORLD PRESS PHOTO
56 — LUXE ET BLED CHEZ MOUS LAMRABAT
66 — *IMILLA SKATE* PAR LUISA DÖRR
76 — PORTRAIT DU GHANA PAR CALEB KWARTENG PRAH
82 — MICHAEL C. BROWN, CUBA EN IA
92 — LES FESTIVALS DE LÉTÉ

T TECHNOMANIA

104 — ÇA VIENT DE SORTIR !
106 — LE KIT DE L'ÉTÉ
108 — SMARTPHONE HONOR
109 — PHOTOSTARS LEICA, NIKON, SONY
112 — OBJECTIFS NIKKOR ET CANON
113 — BIBLIO-TECH

PHOTO, 6 rue de Lota, Paris 16e **photo@photo.fr**

photo.fr

photo@photo.fr

@photoofficiel

@photoofficiel

Directeur de PHOTO
et directeur de la publication
Francis Dagnan
francis.dagnan@photo.fr

Président d'honneur
Daniel Filipacchi

Fondateur
Roger Thérond

RÉDACTION
photo@photo.fr

Directrice
de la rédaction
Agnès Grégoire
agnes.gregoire@photo.fr

Rédaction print, web et
secrétariat de rédaction
Cyrielle Gendron
cyrielle.gendron@photo.fr

Direction artistique
Christophe Hermenier
christophe.hermenier@photo.fr

Contributeurs
Julie de Lassus Saint-Geniès
Louise Rebeyrolle
Théo Toyer

ABONNEMENTS
abonnement@photo.fr

ADMINISTRATION ET COMPTABILITÉ
administration@photo.fr

PUBLICITÉ

Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 derniers chiffres.
Pour envoyer un mail, tapez pnom@mediaobs.com

Directrice Générale
Corinne Rougé (93 70)

Directrice Commerciale
Sandrine Kirchthaler (89 25)

Chef de publicité
Arnaud Depoisier (89 25)

Culture/Entertainment
Romain Provost (89 27),

Studio/ Maquette/Technique
Cédric Aubry (89 05)

Comptabilité/Gestion
Catherine Fernandes (89 20)

INFORMATIQUE ÉDITORIALE
Adrien Stefani
adrien@photo.fr

Édité par
PHOTO Magazine
6, rue de Lota
75116 Paris

N° de CPPAP
0326 K 82573

Imprimeur

Imprimé en France sur les presses d'escourbiac l'imprimeur au coeur du Tarn. Imprimerie certifié Imprim'Vert. Les eaux de mouillage, les plaques, le produits de développement et les chutes de papier sont recyclés.

Membre du
comité d'honneur
David Swaelens-Kane

PHOTO est une publication éditée par la société PHOTO Magazine, Société en nom collectif, 6 rue de Lota, 75116 Paris. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published quaterly, 4 times per year by PHOTO Magazine.

LE VIRTUOSE EN PHOTO ET VIDEO

Vitesse, sensibilité, autofocus et vidéo de qualité professionnelle.
Profitez du meilleur de la technologie Canon avec **l'EOS R6 Mark II.**

EOS R6 Mark II

COUPE DU MONDE RUGBY FRANCE 2023
FOURNISSEUR OFFICIEL

Canon

Bye Bye Tina !

En Unes des magazines, sur Instagram, partout une pluie d'hommages est tombée le 24 mai dernier. L'annonce de la mort de Tina Turner a fait ressurgir des archives photos de la star toutes les plus savoureuses les unes que les autres. Quelques jours plus tôt, la Hamiltons Gallery accrochait à ses murs londoniens son portrait, l'une des pièces phares de l'exposition *Avedon : Glamorous* (ci-contre).

On peut le dire, la chanteuse a inspiré les plus grands. Son ami Peter Lindbergh l'a beaucoup photographiée, jusqu'à lui faire grimper la Tour Eiffel en talons hauts et en robe Azzedine Alaïa. Iconique ! Mais celui qui l'a peut-être le mieux capturée c'est Richard Avedon. Sous le regard du maître du portrait, la chanteuse fait exploser sa puissance. Micro en main, habillée en Azzaro, la femme performe. L'image est tirée d'une série réalisée à New York, le 13 juin 1971.

Avec elle comme avec les autres, qu'il s'agisse de Coco Chanel, Andy Warhol, Twiggy ou d'un anonyme, Avedon a toujours su capter les personnalités comme personne. Le photographe aurait eu 100 ans cette année et son mythe ne cesse de se renforcer. La Hamiltons Gallery réunit ses portraits les plus glamours, dont la modernité inspire encore aujourd'hui (Inez & Vinoodh en ont fait un hommage pour Chanel au Met Gala de cette année). C'est grâce à ce petit supplément d'âme dans les yeux qu'Avedon rend éternels tous ceux qu'il a regardé. Simply the best !

AVEDON : GLAMOROUS
Jusqu'au 11 août. Hamiltons Gallery, 13, Carlos Place, Londres, Royaume-Uni.
hamiltonsgallery.com

Tina Turner
par Richard Avedon

#WOMENMATTER PAR **DYSTURB**

Les femmes comptent ! Le collectif de photojournalistes Dysturb en a fait le slogan d'une série d'expositions. *#WomenMatter* fait se rencontrer des destins de femmes inspirantes et des regards de femmes photographes, qu'elles soient iraniennes par Newsha Tavakolian (photo), libanaises par Myriam Boulos, ou françaises par Agnès Dherbeys. Mises en scène à la sauce Dysturb : en jeu de tirages et de collages, leurs images racontent un monde sous le trop rare prisme du female gaze, et à les regarder naît une évidence : la photographie est l'arme des femmes puissantes !

Jusqu'au 7 juillet. Gaîté Lyrique, 3bis, Rue Papin, Paris IIIe. gaite-lyrique.net

ANTON CORBIJN, ROCK'N'SHOT

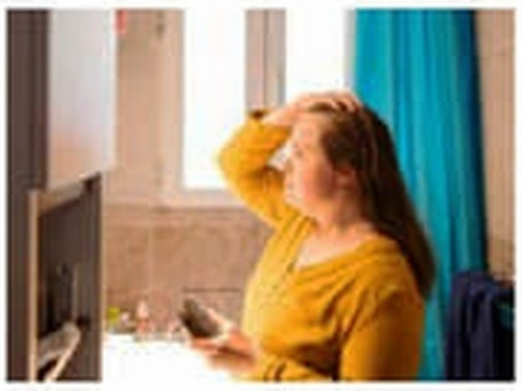
De la photo et du rock ! En regardant sa collection de portraits, les deux passions d'Anton Corbijn sautent aux yeux. Il y a Patti Smith (photo), Bob Dylan, Björk, Nick Cave ou Tom Waits... Tous musiciens. Il y a aussi Damien Hirst, Lucien Freud ou Ai Weiwei. Tous artistes. C'est d'ailleurs grâce à son appareil que le Néerlandais est parvenu à approcher ses idoles et à capter ces instants d'intimité. Le langage de Corbijn est en noir et blanc, ainsi sous son œil toutes ces stars vivent et continuerons de vivre toujours.

Du 23 juin au 18 août. Galerie des Anciens Chais, Château La Coste, 2750, Route De La Cride, Le Puy-Sainte-Réparade (13). chateau-la-coste.com

LE BAL DES REJETONS

La grande commande de la BnF a fait quelque 200 heureux, et pas mal de déçus. Mais l'union fait la force et trente photographes « rejetés » ont donné naissance au collectif des « rejetons » pour faire exister leurs reportages. Un voyage photographique en France est né : une exposition itinérante, qui passe cet été par Uzès, Blois, Arles, Pierrevert et Barro; et un ouvrage publié aux éditions de Juillet. Trente regards intimes sur le territoire, signés Alain Le Bacquer (ci-contre), Frédérique Le Brun et Patricia Lecomte (ci-dessous), Karen Assayag, Anthony Micallef, Irène Jonas, ou encore Laetitia d'Aboville.

Première date de tournée du 27 juin au 1er juillet au festival des Azimutés d'Uzès (30). instagram.com/bal_des_rejetons



AMANDINE GILOUX ET LA QUEER NATURE

Tout est imagé dans les icônes pop d'Amandine Giloux. L'homme au cœur d'artichaut ou l'origine du monde dans une pièce montée... Dans ses portraits qui transpirent la couleur et l'humour, la jeune photographe s'attaque à la déconstruction du genre et au « gaslighting », technique de manipulation mentale qui consiste à faire douter une personne de sa perception des choses. C'est ainsi que derrière la légèreté des images se glisse un discours féministe incarné et jouissif. En parallèle, l'artiste expose sa série *Mange-Emoi* à la Niche d'Arles du 1er au 15 juillet.

***Queer Nature*, jusqu'au 3 septembre. Poltred, 54, Cours de la liberté, Lyon (69). poltred.fr**

LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE DE **JEAN-DANIEL LORIEUX**

On traverse le passage des Antiquaires de Versailles (dit « passage de la Geôle ») comme on traverse le temps. Pour un bout d'été, Jean-Daniel Lorieux s'invite dans plus de 30 galeries, chacune présentant l'une de ses œuvres dans un dialogue avec leurs œuvres anciennes. Des « trésors qui traversent le temps » pour Lorieux, tout comme ses images, qui ont nourrit la mode des années 70 et conservent aujourd'hui toute leur modernité. Un hommage à la beauté intemporelle de l'art.

Du 9 juin au 30 juillet. Passage Des Antiquaires, 10, Rue Rameau, Versailles (78).

PLANTU-REZA, LE CHOC DES IMAGES

L'un a le crayon, l'autre l'appareil photo. Entre Plantu et Reza, l'outil diffère, mais ces deux hommes d'une même génération ont un moyen d'expression commun : mettre en image le monde. Plantu, dessinateur de presse aux cinquante ans de carrières dans les colonnes du journal *Le Monde*, mêle ses dessins aux clichés de Reza, célèbre photojournaliste. Ensemble ils ont sorti un livre, publié en 2021 par Gallimard, aujourd'hui ils accrochent leur collaboration au Musée de l'Homme. Une évidence pour ces deux humanistes qui n'ont de cesse de raconter l'humanité prise dans la guerre ou la migration. Et entre eux, se dessinent des coïncidences esthétiques, des images qui se répondent étonnament et pourraient n'être signées que d'une seule et unique main. Une évidence.

***Regards croisés*, jusqu'au 31 décembre. Musée de l'Homme, Place du Trocadéro, Paris XVIe. museedelhomme.fr**

MONEY, MONEY, MONEY

Qui mieux que la Monnaie de Paris pour exposer l'art-gent ? La seule institution en France à frapper la monnaie depuis l'an 864 a imaginé un flash-back thématique; car aussi libre soit-il, l'art est bel et bien pieds et poings liés à l'argent. Il s'en nourrit, l'interroge, le critique, et en dépend aussi. L'historien d'art Jean-Michel Bouhours, commissaire de l'exposition, revient sur vingt siècles de liens étroits en quelques deux cent œuvres. Des mythes antiques à l'art numérique, de Danaé et la pluie d'or peinte par Titien et photographiée par Tracey Emin (photo) à plusieurs siècles d'écart, jusqu'aux critiques du capitalisme par les ready-made de Marcel Duchamp, le surréalisme d'André Breton, le « vide » vendu par Yves Klein, les baisers d'Orlan que l'artiste vendait 5 francs, ou les récents NFTs.

***L'Argent dans l'Art*. Jusqu'au 24 septembre. Monnaie de Paris, 11, Quai de Conti, Paris VI^e^. monnaiedeparis.fr**

INCONTOURNABLES

AU BAL

Harry Gruyaert. Du 15 juin au 24 sept., Paris XVIII^e^. **le-bal.fr**

À LA MEP

Rineke Dijkstra et Maya Rochat. Jusqu'au 1^er^ octobre, Paris IV^e^. **mep-fr.org**

AU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

Kate Barry. Du 17 juin au 17 sept., Chalon-sur-Saône (71). **museeniepce.com**

À LA FONDATION HCB

Vasantha Yoganathan. Jusqu'au 3 sept., Paris III^e^. **henricartierbresson.org**

NIKOS ALIAGAS ET LE SPLEEN D'ULYSSE

La star de l'animation Nikos Aliagas se mue doucement en prolifique photographe. Dans son noir et blanc devenu signature il s'attaque à un mythe, celui d'Ulysse, héros d'Homère, qu'il transpose à notre époque. Au milieu des pierres du logis abbatial de Jumièges, Nikos convoque tant l'imaginaire que l'imagerie de la mer et du voyage. Le regard perçant du marin, le bateau à quai et les îles battues par le vent, sont autant de pierres à l'édifice du mythe grec. C'est la rencontre de deux époques et d'une quête de sens commune, l'histoire d'un départ au retour incertain, qui prend aussi corps dans un livre aux éditions de La Martinière (160 p., 32 €).

Jusqu'au 31 octobre. Abbaye de Jumièges, 24, Rue Guillaume le Conquérant, Jumièges (76). abbayedejumieges.fr

VINCENT FOURNIER, VOYAGE EN UCHRONIE

Les animaux que vous allez voir sont loin des ours et des loups empaillés qui ont fait la réputation du Musée de la Chasse et de la Nature. Vincent Fournier livre une reconstitution fictive de l'histoire, une uchronie qui imagine, à partir des espèces connues, de nouvelles formes de vie. Passionné de conquêtes spatiales et du vivant, l'artiste donne vie à un lézard augmenté, à une baleine fantôme en éléctricité cosmique, ou à un cœur immortel, mélanges de science et de poésie. Cette exposition de science-fiction qui mêle photographie, sculpture et nouvelles technologies donne des envies d'ailleurs et de demain.

Jusqu'au 17 septembre. Musée de la Chasse et de la Nature, 62, Rue des Archives, Paris III^e^. chassenature.org

FUJIFILM

X SERIES

X-T5

LA PHOTOGRAPHIE AVANT TOUT

Dans le projet *caminoblu 4363*, le photographe X-Photographeur, Bálint Pörneczi et le sculpteur Steph Cop interrogent la représentation de la forêt. Vidéo, image et autres dispositifs multisensoriels nous emportent dans un espace brut et poétique, où les détails, les textures, et les mouvements sont sublimés.

Un projet capturé avec intuition et discrétion par le photographe grâce à son X-T5, et porté jusqu'à Arles à Fondation Manuel Rivera-Ortiz par FUJIFILM

caminoblu 4363,
Fondation Manuel Rivera-Ortiz, 18 rue de la Calade
Arles, du 3 juillet au 24 septembre 2023.

www.fujifilm-x.com

BOLOGNE / ULTRA MODERNE FOULTITUDE PAR ANDREAS GURSKY

Une foule de *traders* surexcités à la bourse de Chicago, une montagne de cartons dans l'usine Amazon, un champs qui disparaît sous les panneaux solaires... Pas de doute, toutes ces scènes sont nos paysages modernes. Des « espaces visuels contemporains » que le photographe Andreas Gursky et le commissaire d'exposition Urs Stahel ont réuni pour le dixième anniversaire de la Fondation MAST - pour Manufacture d'Arts, Expérimentations et Technologie. Le photographe allemand est passé maître dans l'art de faire de notre monde contemporain une œuvre, jusqu'au plus inesthétique. Ses quarante grands formats obligent à regarder le monde en face. **Jusqu'au 7 janvier 2024. Fondation MAST, Bologne, Italie.** mast.org

BERLIN

L'HOMMAGE À ALICE SPRINGS

Souvent dans l'ombre de sa légende de mari, June Newton aka Alice Springs voit sa presque-maison, la Fondation Helmut Newton qu'elle a inauguré en 2004, lui rendre hommage en 200 photos. Elle qui aurait eu 100 ans cette année a signé des portraits de la jet-set et des images mode marquées de son goût pour la spontanéité des poses, la simplicité de la composition et la lumière naturelle (ici Caroline de Monaco, son fils Andrea et Karl Lagerfeld en 1986). En parallèle, des autoportraits et portraits croisés de l'artiste et d'Helmut montrent l'intime entremêlement de leurs œuvres. ***Retrospective*, jusqu'au 19 nov. Fondation Helmut Newton, Berlin, Allemagne.** helmut-newton-foundation.org

SHANGHAI

UNE CARTE POSTALE DE RAYMOND DEPARDON

À Shanghai, Raymond Depardon emporte avec lui toute sa France, celle qu'on lui connaît et qui enchante. Un pays d'un réalisme rare, loin des cartes postales, et pourtant... Pour sa première rétrospective en Chine avec La Fondation Cartier pour l'art contemporain, le photographe et cinéaste aux 60 ans de carrière fait un retour sur toute une œuvre : *Familles, Rural, La ferme du Garet, La France, La terre des paysans, Journal de France*... autant d'images qui racontent aussi bien l'homme, que l'artiste, que la vie moderne. **Jusqu'au 23 juill. Power Station of Art, Shanghai, Chine.** powerstationofart.com

NEW YORK / LOVE SONGS

C'est l'amour à New York, celui qui n'a pas d'âge et qui a plusieurs visages. Après son succès à la MEP à Paris, l'expo remasterisée par la commissaire Sara Raza atterrit aux États-Unis pour raconter l'amour en 250 œuvres : qu'il soit déclaration comme chez René Groebli, journal pour Nan Goldin et Nobuyoshi Araki; ou discours politique chez Clifford Prince King et Lin Zhipeng qui prônent tolérance et libération sexuelle. Quand l'intime devient universel ! Photo : Aikaterini Gegisian. **Jusqu'au 11 sept. ICP, New York, États-Unis.** icp.org

BRUXELLES

PIERRE ET GILLES EN MAÎTRES DU TEMPS

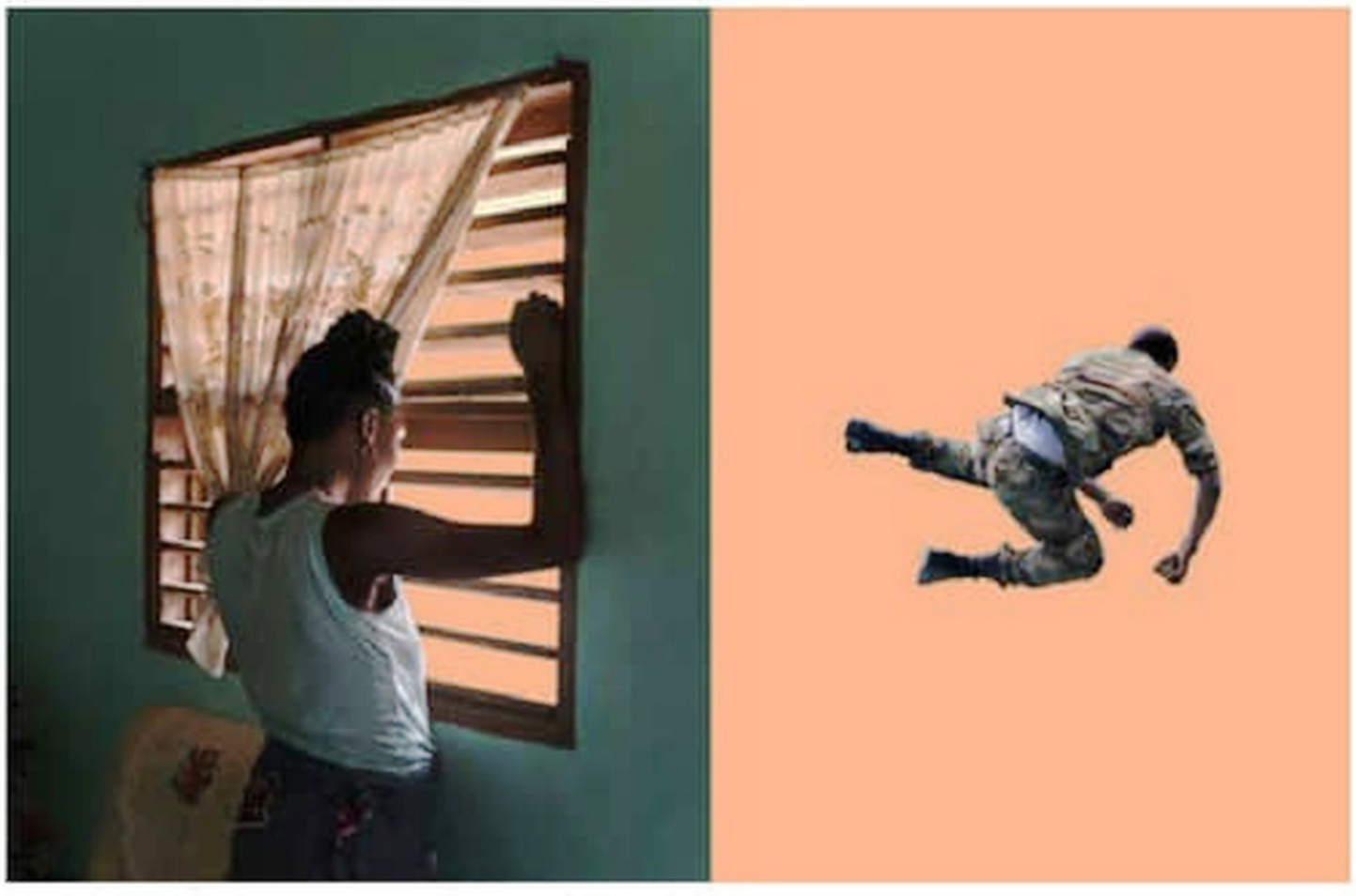
Les sujets sont graves mais les écrins flamboyants. Ça débute par un hommage à l'Ukraine, et ça se poursuit sur l'exclusion sociale, le réchauffement climatique, la pollution des océans... Pierre et Gilles, photographes et peintres, livrent des tableaux incarnés par leurs icônes contemporaines, de l'acteur Tahar Rahim (photo) à la chanteuse Silly Boy Blue. Au premier regard on les croirait extrêmes, sans limites, poussant les curseurs de la profusion, du flashy et du kitsch, mais à bien y prêter attention c'est bien une manière de porter en nuance des messages de tolérance.

Les couleurs du temps, jusqu'au 22 juillet. Galerie Templon, Bruxelles, Belgique. templon.com

MILAN / D'HITCHCOCK À GUY BOURDIN

C'est par le prisme du graphisme que Guy Bourdin est célébré par le musée du couturier Armani. On passe d'une salle d'un rouge mordant à une salle toute de vert teintée... Une centaine d'images, parmi lesquelles ses plus connues, prouvent son art unique de la composition et son amour des histoires - souvent de mode - inspirées aussi du cinéma. Impossible de ne pas penser à Alfred Hitchcock à la vue de ses mises en scène de crimes et d'intrigues. Giorgio Armani, lui aussi, cherche ses points communs avec le maître : « Bourdin n'a pas suivi la foule, il n'a pas fait de promesses et je m'identifie à cela. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre façon de marquer l'imaginaire collectif ».

***Guy Bourdin : Storyteller*, jusqu'au 31 août. Armani/Silos, Milan, Italie. armanisilos.com**



ZAVENTEM

CONTES POUR UN INCONNU

Tales for a stranger c'est un manifeste pour l'art contemporain. Le curateur Azu Nwagbogu, à l'origine du Lagos Photo Festival et d'Art Base Africa, célèbre la liberté, la vulnérabilité et les pouvoirs unificateurs de l'art en invitant des artistes tels que Cristina de Middel (photo) ou Omar Victor Diop. Leurs séries intimistes ouvrent plusieurs fenêtres sur un art engagé, permettant à la galerie belge de dépasser ses racines - la peinture et la sculpture étasuniennes des années 80 - pour embrasser une conversation- intergénérationnelle et interculturelle tournée vers le futur.

Jusqu'au 1er mai. The Warehouse by Maruani Mercier, Zaventem, Belgique. maruanimercier.com

EDGAR MARTINS, PHOTOGRAPHE DE L'ANNÉE DES SONY WORLD PHOTOGRAPHY AWARDS

Peu aisé de se distinguer parmi les 415 000 images reçues de 200 pays par ces 16e SWPA. Pourtant parmi les lauréats des différentes catégories (Open, Professionel, Jeune Talent, Étudiant, et depuis cette année, Développement durable), c'est le Portugais Edgar Martins, déjà récompensé par le prix Portrait (catégorie pro) qui a raflé le haut du podium. Sa série *Our War*, d'une intimité rare, raconte l'absence de son ami le photojournaliste Anton Hammeri tué pendant la guerre civile libyenne en 2011. Le photographe reçoit ainsi une dotation de 25 000 $ et un équipement Sony.
worldphoto.org

THADDÉ COMAR, LAURÉAT DU PRIX AOYF DE PHOTOGRAPHIE DES DROITS HUMAINS

C'est Thaddé Comar qui aura su le mieux réunir art et politique. Le Français, étudiant à l'ECAL de Lausanne, remporte le 6e Prix AOYF de photographie des droits humains, initié par la Fondation Act On Your Future, le Centre de la photographie Genève et six écoles d'art européennes. Répondant au thème « Droits humains 3.0 », sa série *How was your dream ?* ouvre la réflexion sur les luttes politiques et l'abus de pouvoir dans une société de surveillance, prenant pour point de départ les manifestations de Hong Kong de 2019. Là où les nouvelles technologies se mettent au service du contrôle, « l'appareil photo devient un réel outil de lutte ». actonyourfuture.org

SAMUEL FOSSO, ROI DE LA FONDATION DEUTSCHE BÖRSE PHOTOGRAPHY 2023

Pour sa contribution au monde de la photo cette année, suite à sa grande rétrospective à la MEP à Paris (novembre 2021-mars 2023), le Camerouno-nigérian voit son œuvre célébrée. Lui qui a fait de l'autoportrait studio et du grimage son langage pour aborder les questions politiques contemporaines a ouvert la voix à toute une génération d'artistes africains. Finaliste aux côtés de Bieke Depoorter, Arthur Jafa et Frida Orupabo, il remporte une dotation de £30 000 et la reconnaissance de toute la profession.
deutscheboersephotographyfoundation.org

APPELS À CANDIDATURES

6e PRIX SWISS LIFE À 4 MAINS
Pour un binôme photographe/musicien. À la clé, une bourse de 15 000 € chacun, un ouvrage et des expositions. Jusqu'au 30 octobre. swisslife.fr

LA BOURSE IAN PARRY POUR LE PHOTOJOURNALISME
£10 000 et un mentorat pour un jeune photojournaliste. Jusqu'au 31 août. ianparry.org

5e PRIX LE BAL DE LA JEUNE CRÉATION AVEC L'ADAGP
Pour les photographes et/ou vidastes de moins de 40 ans. Un accompagnement de deux ans dans la réalisation d'un projet à hauteur de 20 000 €. le-bal.fr

Prix Swiss Life à 4 mains

Photographie & Musique

Appel à candidatures

du 1er juin au 1er octobre 2023

6e édition du Prix

2024 - 2025

Bobba © Julien Taylor (photographie) et Arthur Lavandier (musique),
Prix Swiss Life à 4 mains 2014-2015, 1re édition

- 30 000 euros pour le duo photographie et musique
- Ouvrage d'artiste sur mesure aux Éditions Filigranes
- Parcours d'exposition en institution culturelle
- Participation à un festival de musique

Infos & candidature :
flashez ou rendez-vous
sur bit.ly/2MhmrSJ

SwissLife

Fondation Swiss Life

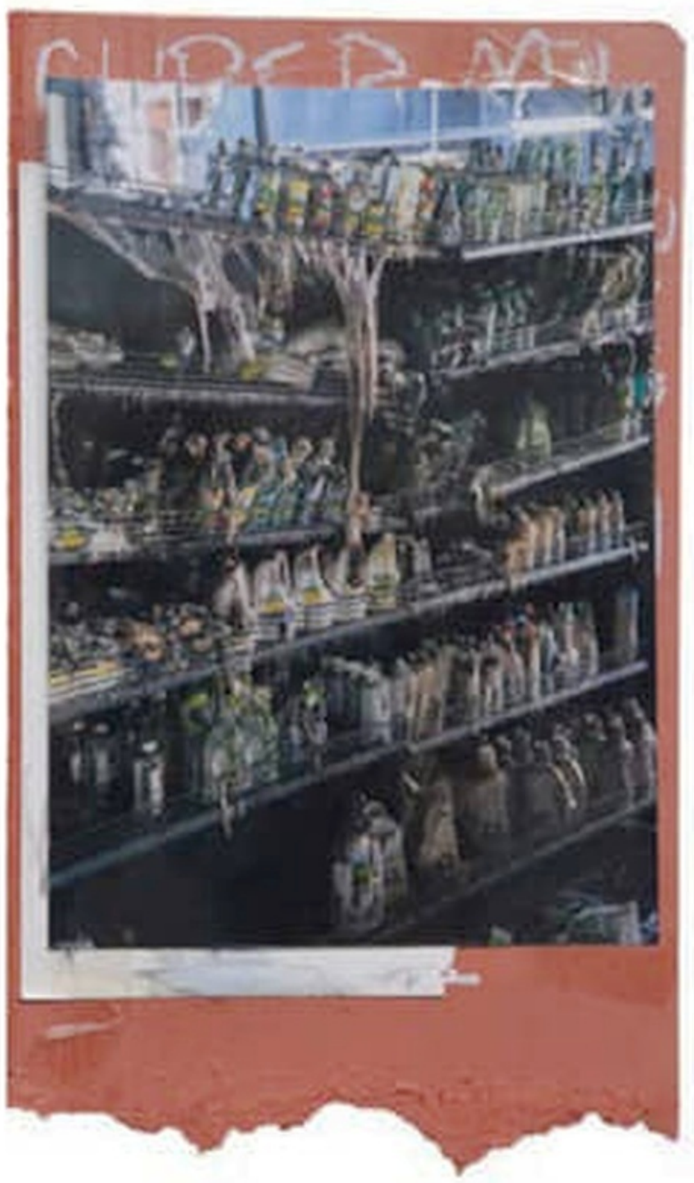
Soutenir vos choix, accompagner vos rêves

Suivez la Fondation Swiss Life sur les réseaux sociaux

BAPTISTE RABICHON, LE PRIX CAMERA CLARA DE LA CHAMBRE AVEC VUES

La chambre n'a jamais perdu sa superbe, bien au contraire, elle reste prisée des jeunes photographes. Preuve en est avec le lauréat de cette 11e édition du Prix Camera Clara qui récompense un projet réalisée à la chambre photographique. Baptiste Rabichon, artiste trentenaire protéiforme, a séduit le jury avec sa série très personnelle *Mother's Rooms*. D'une simplicité émouvante, ce point de vue intimiste sublime la chambre de son enfance, lieu de la naissance de l'imaginaire devenu une invitation au souvenir. Pour son travail, exposé jusqu'au 30 juin au Studio Frank Horvat à Boulogne-Billancourt, il reçoit une dotation de 6 000 €.

prixcameraclara.com



L'UKRAINE EN GUERRE DE **SASHA KURMAZ**, GRAND PRIX IMAGES VEVEY

Son pays, l'Ukraine, est sous le feu des bombes depuis plus d'un an. Lui en a nourrit son travail. Sasha Kurmaz, lauréat du Grand Prix Images Vevey, interroge dans *Red Horse* le sens de la création en temps de guerre. Une documentation multimédia de l'impact du conflit sur la vie quotidienne, qu'il présentera lors de la biennale de septembre 2024. Un projet à la portée universelle qui a convaincu le jury du Britannique Paul Graham. Le Prix du Livres Images Vevey revient à *Belonging* de l'Indien Debsuddha, consacré à ses deux tantes albinos. La mention spéciale Lumière Broncolor Images Vevey va à l'*Encyclopedia* de Weronika Gesicka et la Mention Documentaire à Lisa Barnard, deux projets qui intègrent l'IA à leurs questionnements. Au total, ce sont près de CHF 70'000 de bourses remises par la Fondation Vevey ville d'images. images.ch

ANAÏS OUDART REMPORTE LE PRIX CARITAS PHOTO SOCIALE

Les *Héroïnes 17* d'Anaïs Oudart sont toutes des femmes en réinsertion. Des jeunes femmes qui ont connu l'Aide Sociale à l'Enfance et les difficultés de se construire seules, sans parents, ni famille, qui ont connu le mal logement, l'errance, pour certaines même la prostitution. Ces puissants portraits et interviews d'Anaïs Oudart, réalisés dans le cadre de la grande commande de la BnF, ont séduit le jury de la 4e édition du prix Caritas présidé par Claudine Doury. Le prix, dont l'objectif est de faire évoluer le regard sur la précarité, est doté de 4 000 € et fait l'objet d'une monographie éditée par Filigranes. La photographe sera exposée avec les finalistes Sarah Leduc et Mat Jacob à la Galerie Le Château d'Eau de Toulouse à l'automne 2023.

reseaucaritasfrance.org

DEBI CORNWALL CONQUIERT LE PRIX ELYSÉE

En parlant de son pays, les États-Unis, c'est de nous tous que Debi Cornwall parle. La photographe est la lauréate du 5e Prix Elysée remis par le Musée Photo Elysée et Parmigiani Fleurier pour sa série *Citoyens Modèles*. Un questionnement dans l'air du temps, qui interroge la fonction de preuve de la photo, « une contribution qui arrive à point nommé compte tenu de l'effet des fake news dans nos sociétés » selon le jury. Elle qui a été durant plus de dix ans avocate en droit civile, use aujourd'hui de l'absurde et de l'humour noir pour gratter le vernis d'une société étasunienne en désaccord, et mettre au jour une certaine mise en scène de la réalité. Son projet est présenté à Photo Elysée à Lausanne en Suisse, du 30 juin au 1er octobre 2023 et sera édité. Une mention spéciale a également été remise à l'Iranien Khashayar Javanmardi. **prixelysee.ch**

ANNABELLE FOUCHER, GRAND PRIX PICTO DE LA PHOTO DE MODE

Si les jeunes lauréats du Prix Picto sont à l'image de la photographie de mode contemporaine, celle-ci se révèle d'une délicatesse rare. Annabelle Foucher, Grand Prix 2023, a séduit le jury présidé par Françoise Huguier par son approche poétique du réel. Elle remporte un appareil photo Leica, une exposition (2 000 €), une dotation de 500 € de la Saif, et l'opportunité d'intégrer les collections publiques du Palais Galliera. **pictofoundation.fr**

APPELS À CANDIDATURES

1re BOURSE ACTION CONTRE LA FAIM
Bourse multimédia pour un nouveau regard humanitaire, dotée de 10 000 € et ouverte aux professionnels, amateurs et étudiants.
Jusqu'au 31 août.
actioncontrelafaim.org

RÉSIDENDES DU LAVOIR NUMÉRIQUE
Pour un duo de créateurs/créatrices de l'image et du son.
Jusqu'au 30 juin.
lavoirnumerique.grandorlyseinebievre.fr

JULIETTE AGNEL DÉCROCHE L'ÉTOILE DU 68e PRIX NIÉPCE

La photographe ajoute son nom à la prestigieuse liste des lauréats du premier prix photo français. Marrainée par la galeriste Françoise Paviot, Juliette Agnel a convaincu le jury par son œuvre déjà riche. Des recherches plastiques et documentaires, proches du scientifique, sur l'immensité étoilée depuis l'Islande comme dans l'obscurité de la grotte d'Arcy-sur-Cure ou sur les sites archéologiques du Nord du Soudan. En plus d'une dotation de 15 000 € par l'ADAGP et PICTO fondation, la lauréate remporte trois expositions et l'acquisition de tirages par la BnF. **gensdimages.com**

LÉA HABOURDIN, PRIX PHOTO LONDON X NIKON EMERGING PHOTOGRAPHER 2023

Léa Habourdin a documenté la beauté de la forêt primaire française qui tend à disparaître. Réalisés à partir de pigments issus de feuilles de bouleau, de thym et de mûres, ses tirages « mouvants » voient l'image peu à peu disparaître une fois soumise à la lumière. « Le fait que les anthotypes de Léa soient réalisés à partir de pigments extraits naturellement montre une artiste en totale harmonie avec son sujet. » commente Sofia de Maduro, présidente du jury. La photographe récompensée à la foire Photo London, s'est vue remettre un équipement Nikon. **photolondon.org**

BORIS ELDAGSEN
REFUSE SON PRIX

En envoyant sa photo au Sony World Photography Awards, Boris Eldagsen avait un plan en tête. En voyant son nom apparaître parmi les dizaines de lauréats du grand concours, il savait qu'il allait... refuser son prix. Sa photographie *Pseudomnesia : The Electrician*, lauréate de la catégorie « Creativité » et exposée avec les primées à la prestigieuse Somerset House, est en fait une image réalisée grâce à DALL-E. Par sa participation, l'artiste allemand entend alerter sur la place de la création IA dans les concours photo. Pour lui, si les SWPA acceptent sa photographie, c'est qu'il faut d'urgence intégrer la question de l'IA dans les règlements à venir, et lui trouver une place juste et dédiée. **worldphoto.org**

PHOTOSHOP ADOPTE L'IA

Avec Firefly, l'indispensable logiciel des photographes intègre l'IA à sa nouvelle version. Le Remplissage Génératif permet de créer et modifier des images à partir d'un simple prompt. Surtout, entraîné sur des contenus Adobe Stock ou sous licence libre, le modèle ne génère aucun contenu basé sur la propriété intellectuelle d'autres créateurs. **adobe.com**

LA CROIX ROUGE
À CONTRE-SENS

En quelques mois nombre de marques et d'organisations ont surfé sur la vague de l'IA en matière d'image. La Croix Rouge a pris le contrepied du mouvement collectif. L'association signe avec l'agence Ogilvy Paris une campagne choc, et pour le coup bien réelle. Une série d'images de guerre ou d'exclusion estampillées d'un slogan : « Malheureusement, cette image n'est pas générée par une intelligence artificielle » mais par de vrais photographes, de situations réelles, en Ukraine, en Turquie, en mer Méditerranée... Pour Laurent Amiand, directeur de la communication et des affaires publiques de la Croix-Rouge française : « nous devons faire face aujourd'hui à une multiplication des crises de toutes sortes, qui impactent la société toute entière. À ces tensions qui semblent ne jamais s'arrêter, s'ajoutent des batailles de plus en plus fréquentes pour combattre des fake news qui semblent parfois, avec l'avènement de l'intelligence artificielle, presque crédibles ». Grâce à ce coup de génie, c'est surtout une invitation à (bien) s'informer qui est lancée ! **croix-rouge.fr**

AMNESTY INTERNATIONAL :
VRAIE INFO, FAUSSE IMAGE

C'est du compte Twitter d'Amnesty Norvège que tout part. Le 29 avril dernier, cette antenne de l'ONG publie une image, celle d'une manifestante menottée, arrêtée par les forces de l'ordre. Une image pour dénoncer la répression policière en Colombie, réclamant une réforme de la police nationale dans le pays. Si la photo interpelle, elle est pourtant fausse. C'est une création IA ! Les faits sont réels, les images fausses, et la polémique enfle. L'organisation, qui a pris soin de mentionner sous l'image l'origine de l'image, a défendu son choix en expliquant vouloir protéger les manifestants. Les photojournalistes présents sur le terrain ont eux réclamé plus de respect pour leur travail. Le Suisse Niels Ackermann réclamant à Amnesty International d'« Agir en citoyens : si vous dites la vérité, montrez la vérité. ». **amnesty.fr**

Canon

PUBLI-RÉDACTIONNEL

EVOLUTION DES PROGRAMMES DE FIDÉLITÉ POUR LES CRÉATEURS DE CONTENUS ET LES ENTREPRISES

Canon crée un nouveau programme de fidélité, le Canon Club, et réinvente l'offre CPS.

L'un des objectifs clés de Canon est de donner à ses clients l'inspiration et le soutien dont ils ont besoin pour faire passer leur créativité au niveau supérieur.

Pour le grand public, le Canon Club est une communauté en ligne pour ceux qui souhaitent vivre leur passion pour l'image et l'impression créative, tandis que le programme Canon Professional Services (CPS) offre désormais des avantages aux utilisateurs professionnels.

Continuez à explorer, à créer et devenez expert avec Canon Club

Le Canon Club est un nouvel espace pour les créateurs de contenus partageant les mêmes centres d'intérêt au sein de groupes de discussion. Vous y trouverez des challenges, une galerie d'inspiration et des informations sur toutes les applications photo utiles de Canon. C'est un endroit où vous pouvez :

- Interagir avec la communauté et obtenir de l'aide
- Vivre votre passion en rejoignant des groupes de discussion et en participant à des challenges
- Apprendre des Ambassadeurs avec du contenu et des tutoriels exclusifs
- Bénéficier d'avantages exclusifs sur une sélection de produits Canon et de ses partenaires
- Participer à des événements exclusifs pour les membres

Comment s'abonner

- Enregistrez un produit Canon acheté dans les 12 derniers mois
- Acceptez les conditions générales et rejoignez le Canon Club

Pour en savoir plus, rendez-vous sur https://www.canon.fr/canon-club/

Franchissez des niveaux

Vous gagnez des points selon votre interaction avec la communauté et à chaque nouveau produit enregistré. En passant d'un niveau à un autre, vous accédez à des avantages supplémentaires, notamment des remises, des promotions, des événements et des ateliers.

Niveau 1 • Keep on exploring (1-100)
Commencez l'aventure Canon avec des ressources d'apprentissage et des contenus inspirants.

Niveau 2 • Keep on creating (101-350)
Boostez davantage votre créativité. Accédez à des événements et des ateliers organisés par les Ambassadeurs et les créateurs Canon.

Niveau 3 • Keep on mastering (351+)
Passez au niveau le plus élevé et maîtrisez parfaitement votre art. Développez vos compétences grâce à des avantages supplémentaires.

GARDEZ UNE LONGUEUR D'AVANCE AVEC LE NOUVEAU PROGRAMME CPS

Si vous êtes indépendant, enregistré en tant qu'entrepreneur individuel ou si vous possédez tout autre type d'entreprise, le nouveau programme CPS est conçu pour vous. Il existe trois niveaux d'adhésion : **Silver**, **Gold** et **Platinum**. Pour un tarif à partir de 100 € par an, ces niveaux comprennent une indemnité de maintenance (équivalente aux frais annuels), des remises allant jusqu'à 20 % (Platinum) sur un nombre illimité de réparations, ainsi qu'une collecte et une livraison le jour ouvré suivant.

Services sur mesure

L'accès à un niveau d'adhésion dépend du nombre de points que vous avez cumulés, mais vous pouvez également vous inscrire à un niveau inférieur si cela convient mieux à votre entreprise. Les avantages incluent l'accès à des séances trimestrielles de coaching par des experts du secteur sur des sujets tels que les réseaux sociaux, la comptabilité et les droits à l'image.

Il existe également un ensemble d'abonnements « corporate » pour les grandes entreprises, y compris une journée de maintenance sur site. Plusieurs employés peuvent également profiter des avantages et de l'assistance offerts par l'adhésion CPS d'une seule entreprise.

Vous bénéficiez des avantages suivants :

- Réparations rapides
- Une gamme de services de nettoyage et de vérification sur n'importe quel appareil photo ou objectif de votre équipement pour profiter pleinement de votre adhésion
- Jusqu'à 20 % de réduction sur chaque réparation
- Livraison gratuite et illimitée le jour ouvrable suivant vers et depuis votre Centre de service après-vente Canon
- Les membres Platinum peuvent demander un prêt de matériel de remplacement immédiat pendant que leur produit est en cours de maintenance.

Comment s'abonner

1. Créez un compte professionnel (si vous êtes déjà un membre CPS, indiquez votre adresse e-mail CPS)
2. Déplacez certains ou tous vos produits vers votre compte professionnel
3. Choisissez le niveau CPS qui vous convient
4. Vous recevez une facture et commencez à profiter de vos avantages

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
http://canon-europe.com/pro/cps/change/

Que vous travailliez dans le secteur depuis des années, ou que vous soyez novice en photographie ou en impression créative, les nouveaux programmes de fidélité de Canon vous offrent le soutien et l'inspiration dont vous avez besoin pour continuer à explorer.

En résumé

Avec une communauté vivante et en croissance, le Canon Club est un lieu où vous pouvez apprendre, explorer et vous inspirer d'autres créateurs.

Ajoutez vos centres d'intérêt, votre niveau de compétence et complétez votre profil, la page d'accueil du Canon Club sera personnalisée en fonction de vos compétences et centres d'intérêt.

Plus vous interagissez avec la communauté, plus vous gagnez des points. Par exemple, 150 mentions J'aime vous permettent de remporter le badge du Meilleur contributeur.

En gagnant plus de points Canon Club, vous aurez accès à des contenus exclusifs, des tutoriels et des masterclass dispensés par des photographes, des réalisateurs et des créateurs de premier plan.

Si vous avez acheté plusieurs produits Canon au cours des 12 derniers mois, n'oubliez pas de tous les enregistrer pour gagner plus de points.

CPS s'adresse aux créateurs indépendants et aux entreprises qui utilisent régulièrement leur kit Canon et ont besoin d'une couverture et d'une assistance en cas de défaillance de leur produit.

LIVRES : LA SÉLECTION DE LA RÉDAC'

SCRAPBOOKS, DANS LA TÊTE DES RÉALS

Exposition phare des Rencontres d'Arles 2023, cette collection des plus beaux scrapbooks de cinéastes réunis par Matthieu Orléan nous invite dans la tête de Stanley Kubrick, William S. Burroughs, Agnès Varda, Mary Pickford et tant d'autres, au cœur de leur processus créatif. On voit leur style se profiler, mêlant photo, poésie, dessin...

Matthieu Orléan, *Scrapbooks*, éditions delpire & co, 240 p., 49 €.

FEMMES PUISSANTES, FEMMES D'IRAN

C'est un élan féministe qui colle à l'actualité iranienne. Anahita Ghabaian Etehadeh de la Galerie Silk Road de Téhéran, réunit dans cet ouvrage trois générations de femmes photographes, 23 au total, pour raconter leur pays, sa société et ses remous politiques. Un coup de poing au cœur.

Anahita Ghabaian Etehadieh, *Espace Vital, femmes photographes iraniennes*, éditions Textuel, 160 p., 45 €.

LES ANNÉES *DAZED* DE RANKIN

Impossible de dissocier le photographe rock'n'roll du magazine qu'il a cofondé en 1991 : *Dazed & Confused*. Comme un manifeste pour exprimer sa vision du monde, le magazine voit naître et s'imprègne de la patte « Rankin ». L'ouvrage retrace ces 26 années de culture pop, où l'on croise tant David Bowie que Kate Moss.

Rankin, *The Dazed Decades 1990-2016*, éditions Rankin Publishing Ltd, 224 p., 58 €.

PORTRAIT FRANÇAIS DE DOMINIQUE PASQUET

Six séries de portraits comme un tableau contemporain : femmes et hommes trans, jeunes tatoués... Illustrés par des textes de 27 journalistes et écrivains (Pierre Assouline, Axel Khan, Marie Dominique Lelièvre, Denis Darzacq...) les portraits de Dominique Pasquet présentent au monde ceux qui sont la France d'aujourd'hui

Dominique Pasquet, *Elle pourrait s'appeler Mona*, éditions Lelivredart, 104 p., 32 €.

GUILLAUME ZUILI, ERRANCE BRETONNE

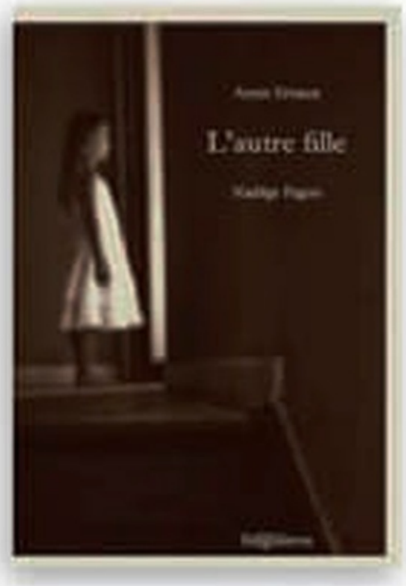
Le noir et blanc de Guillaume Zuili est rugueux et la nouvelle de Pascal Dessaint qui l'accompagne, est aussi contrastée que la ville de Rennes, que les deux artistes ont exploré ensemble dans le cadre du programme de résidence Territoire rêvé Bretagne. Leur déambulation dans cette ville devenue fantôme offre un regard inédit sur l'identité bretonne.

Guillaume Zuili, *Et bientôt l'obscurité*, éd. Contrejour, 72 p., 30 €.

TRÉSORS DE CYANOTYPES

C'est un coffret qui renferme près de 550 impressions de cyanotypes d'Anna Atkins, l'un des tous premiers herbiers photographiques d'algues et de fougères jamais publiés. Un fascinant recueil aux tons bleus, accompagné des recherches de Peter Watlher pour la mise en contexte scientifique et artistique.

Peter Walther, Anna Atkins. *Cyanotypes*, éditions Taschen, 660 p., 100 €.



NADÈGE FAGOO RENCONTRE ANNIE ERNAUX

Du récit d'Annie Ernaux *L'Autre fille*, la photographe Nadège Fagoo a imaginé un dialogue de mots et d'images. Autour de cette lettre à une sœur jamais connue, écrite en 2011 par la Prix Nobel de littérature, se tisse une rencontre de femmes et d'artistes marquée par l'absence.

Nadège Fagoo et Annie Ernaux, *L'autre fille*, éditions Light Motiv, coll. Singulières, 96 p., 23 €.

HENRI CARTIER-BRESSON ET LE ROI GEORGE VI

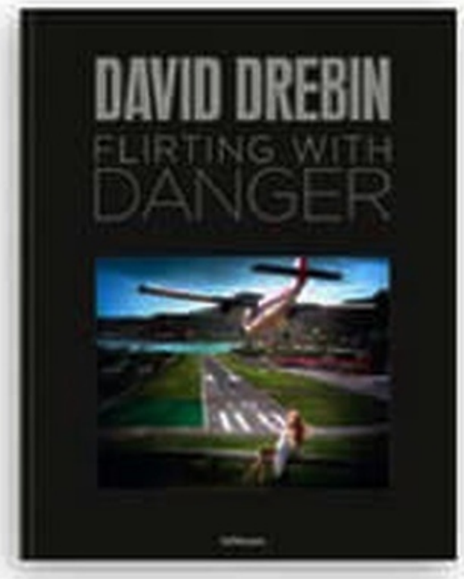
86 ans avant le couronnement de Charles II, Henri Cartier-Bresson couvrait celui du roi George VI à Londres pour le journal *Ce soir*. Le photographe tourne son objectif vers le public plutôt que le monarque. Clément Chéroux revient sur ce regard décalé, exposé à la Fondation HCB.

Clément Chéroux, *Henri Cartier-Bresson, L'autre couronnement*, éd. Textuel, 128 p., 49 €.

SIMON WOOLF ET LA MAIN DE L'ARTISAN

Lauréat du Prix Escourbiac de notre Plus Grand Concours Photo du Monde, Simon Woolf livre dans ce carnet dont il a remporté l'édition, une déclaration d'amour aux artisans de l'atelier de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg qu'il suit depuis 2016. Disponible sur therapeutik.wixsite.com.

Simon Woolf, *La grande dame au grès de la main*, éditions Odyssée, 48 p., 17 €.



LE CINÉMA DE DAVID DREBIN

L'inimitable Drebin livre un nouveau recueil de ses images les plus modes. Dans des scènes dignes de films, ses modèles - somptueuses - posent sur des balcons parisiens, des toits new-yorkais et des plages paradisiaques... Du luxe et de la beauté, toujours teintés d'une certaine solitude contemporaine.

David Drebin, *Flirting with Danger*, éditions teNeues Verlag, 144 p., 100 €.

VOYAGES À SÉOUL ET AU TEXAS

Pour compléter sa collection de voyages, Fashion Eye sort un livre aussi rouge que son sujet : le Texas par le photographe de mode britannique Sean Thomas; et un autre, bleu : Séoul, la capitale coréenne vue par la Néerlandaise Sarah Van Rij. Des rencontres étonnantes qui donnent aux villes des saveurs hors du commun.

Sarah Van Rij, *Séoul*, 120 p., et Sean Thomas, *Texas*, 112 p., éditions Louis Vuitton, coll. Fashion Eye, 55 € chacun.

CARNET DE SAUVETAGES DE MICHAEL BUNEL

L'un en photo, Michael Bunel, l'autre en dessin, Lucas Vallerie, ont embarqué à l'été 2022 à bord du Geo Barents, navire affrété par Médecins sans Frontières pour secourir les migrants en Méditerranée. À quatre mains ils ont tenu ce carnet pour donner enfin un visage aux réfugiés souvent racontés par des chiffres.

Michael Bunel et Lucas Vallerie, *Rescapé.e.s*, éditions La Boîte à Bulles, 144 p., 24 €.

L'ÎLE GELÉE DE FLORA MÉRILLON

Dans un noir et blanc mystérieux, Flora Mérillon livre son exploration de deux îles du Saint-Laurent. D'un côté la rudesse de l'hiver et les paysages préservés de la Gaspésie captés en 2013, de l'autre l'été 2016 sur la mère de tous les fantasmes : l'île d'Anticosti. Une fiction incarnée, portée par la puissance du territoire canadien.

Flora Mérillon, texte de Léa Bismuth, *Le Gel - L'île*, éditions Loco, 124 p., 35 €.

DES GRANDS CHEZ LES PETITS POCHE

L'iconique collection s'enrichit de trois nouveaux volumes, trois maîtres de la photo : les ambiances spectrales de Dolorès Marat, les couleurs vibrantes de Saul Leiter et le surréalisme autobiographique de Claude Cahun. Une plongée dans les mondes de ces femmes et cet homme, pour parfaire sa culture photo et (re)découvrir leurs trésors.

***Dolorès Marat*, *Claude Cahun*, *Saul Leiter*, éditions Actes Sud, coll. Photo poche, 144 p. 13,90 €.**

Voyage en terres juridiques

Loin du sable chaud et du murmure des vagues, perchées sur une étagère couverte de poussière, les revues de jurisprudence débordent des agitations juridiques autour de la photographie de voyage. Ces clichés bien particuliers s'y révèlent en objet juridique protéiforme souvent source de discorde. Quelques histoires...

LA PREUVE DU FRAUDEUR

Déjà, il est bon de savoir que les photographies de voyage peuvent être utilisées par l'Administration pour déjouer les fraudes fiscales, en ce qu'elles témoignent du décalage entre le niveau de vie déclaré de leur auteur et la réalité. La saisie de ces photographies a été jugée valable et pertinente par la Cour de cassation aux termes d'un arrêt du 12 octobre 2010.

L'APPROPRIATION À TITRE PUBLICITAIRE

Les photographies de voyage étant un puissant outil de marketing, les appropriations ou les interprétations personnelles des plans médias ne sont pas rares. À titre d'illustration, le 20 mai 2016, le Tribunal de grande instance de Paris (devenu Tribunal Judiciaire) s'est prononcé à propos d'une action en contrefaçon et en parasitisme intentée par un photographe spécialisé dans la photographie de voyage. Celui-ci avait réalisé en Malaisie des clichés repris par la suite sans son accord par une société commerciale afin d'illustrer des offres de location de bateaux. Le Tribunal a considéré que la production des éléments suivants, pourtant assez succincts, établissaient la paternité du photographe :

- clichés provenant du propre site internet du photographe sur lesquels était apposée une mention le créditant ;
- copies de son passeport établissant son voyage en Malaisie en 2002.

En revanche, le Tribunal a jugé que les clichés n'étaient pas protégeables au titre du droit d'auteur : « en définitive, l'ensemble de ces photographies a pour principal objet et mérite de rendre compte semble-t-il fidèlement de vues de cette partie de la Malaisie mais sans qu'aucune intention du photographe ni choix esthétique n'ait présidé à la prise de ces clichés », et a condamné la société commerciale uniquement sur le terrain du parasitisme (fait de tirer profit d'une valeur individualisée appartenant à autrui).

Antelope Canyon, Arizona, États-Unis. ©Toff

LE CAS SNCF

À l'inverse, par un jugement du 21 septembre 2006, le Tribunal de grande instance de Paris a constaté la contrefaçon résultat de la diffusion en ligne d'une photographie pour illustrer la rubrique « Grand Voyageur » de la SNCF; la diffusion sur internet ayant été expressément exclue de la cession de droits. Le Tribunal a retenu pour caractériser l'originalité de ce cliché : « (...) la pose du mannequin installé confortablement jambes croisées dans un fauteuil et consultant un organisateur électronique, l'angle de la prise de vue légèrement en contrebas et de trois quart, l'éclairage montrant un arrière-plan presque blanc à l'exception d'un tableau d'annonces des départs de trains et le choix des objets qui y figurent donnent en effet une ambiance intimiste et décontractée à la photographie. Ces éléments reflètent bien l'empreinte de la personnalité (...)(du photographe) ».

UNE PUB À SON IMAGE

La question de la rétractation de l'autorisation donnée par le sujet photographié divise la doctrine. En effet, la jurisprudence se contente souvent d'une rédaction souple et générale dans le cadre de cession de droit à l'image, alors qu'elle exige une rédaction rigoureuse et détaillée lorsqu'il s'agit de la cession de droits d'auteur, ce que des mannequins ont appris à leur détriment.
Ainsi un modèle qui avait consenti un plan média en des termes imprécis auprès d'une société ayant organisé un reportage photographique à Djerba, découvrait avec que son image fixée lors de ce reportage était à présent utilisée par un tiers voyagiste pour promouvoir ses offres saisonnières.
La juridiction de Nanterre a débouté la mannequin de ses demandes après avoir relevé que « (...) le fait de prévoir une utilisation illimitée pour tous médias constitue une autorisation générale de reproduction permettant notamment la cession des clichés à des tiers. Ainsi ces dispositions contractuelles, en l'absence de limitation particulière, autorisaient l'utilisation des photographies pour la promotion de (ces) voyages organisés ».

En revanche, dans un arrêt de principe, la Cour de cassation a annulé un contrat conclu par un mannequin en ce qu'il avait été signé par celle-ci alors qu'elle était mineure sans l'autorisation de ses représentants légaux...

MORALITÉ :

Qui veut voyager loin,
ménage le périmètre de ses cessions.

Julie de Lassus Saint-Geniès
Avocat à la Cour

Harcourt
MAGAZINE

GLAMOUR IS THE NEW SMART

MODE
FRÉDÉRIC BEIGBEDER
LE TEMPS DES AVEUX

JOAILLERIE
DIAMANTS ÉTERNELS

HORLOGERIE
À L'HEURE DES STARS

BEAUTÉ
DES ÉGÉRIES AU CINÉMA

RENCONTRES
MARC LÉVY
SOFIA ESSAÏDI
THIERRY ARDISSON
FX DEMAISON
SONIA ROLLAND
CHRISTOPHE LAMBERT
ELISA TOVATI

PROCHAINEMENT EN KIOSQUE
le 27 juin 2023

Cate Blanchett
Star iconique

001 • Juin 2023
L 12582 - 1 H - F: 14,90 € - AL

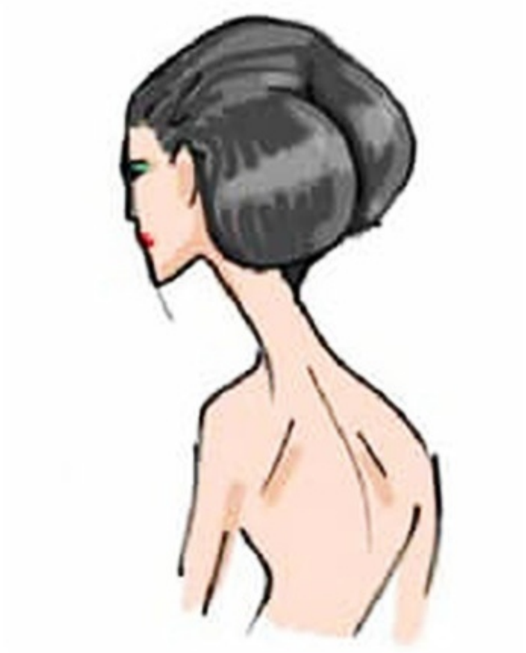
Harcourt PARIS

ALI MAHDAVI
SOUVENT COPIÉ, JAMAIS ÉGALÉ

Savoureusement provoc', délicatement sulfureuse, malicieusement érotique... Avec sa série *Hairotica*, Ali Mahdavi réunit tous les qualificatifs qui ont fait sa réputation. Ambassadeur du glamour, directeur artistique du Crazy Horse Paris, il a photographié Monica Bellucci en panthère pour Cartier et Dita Von Teese pour Wonderbra...
En avril 2020, l'artiste publiait de nouvelles images dans la publication allemande *Tush Magazine* : *Hairotica*. Du jamais vu !
Une série transgressive et pleine d'humour qui conserve tout le chic de l'esthétique Mahdavi. L'artiste nous fait le plaisir de partager avec *PHOTO* ses photographies qui se passent de commentaires, accompagnées de ses croquis préparatoires. Une véritable immersion dans la tête de Mahdavi !
Surtout, c'est de sa rencontre avec Christophe Mecca, créateur de perruques à l'imagination aussi folle que lui, et Laurent Dombrowicz au stylisme, que sont nées ces sublimes créatures aux chevelures bien suggestives.
Des personnages androgynes qui s'amusent de tous les codes du genre.
Il n'y avait qu'eux pour y penser - et pour le faire - dans cette lumière studio très élégante qui éloigne jusqu'à toute idée de vulgarité.

Forcément, leur idée géniale et leur audace en ont séduit plus d'un. À l'été 2021, la chanteuse jamaïcaine Shenseea diffusait sur ses réseaux la pochette de son explicite et hypersexualisé nouveau titre : *Be Good* (ci-contre). Cela ne vous aura pas échappé, l'artiste de dancehall semble s'être grandement inspirée d'Ali Mahdavi... De profil, elle arbore une impressionnante érection capillaire qui ressemble en tout point aux photographies de l'artiste iranien.
Déjà en 2011, c'est le duo de photographes très modes Mert & Marcus qui se faisait épingler pour deux images ressemblantes à s'y méprendre à celles de Mahdavi, datant elles de 2002. Une primauté qui n'est plus à discuter.
Une chose est sûre, si autant de (malheureux) plagiats sont à déplorer, c'est une preuve de plus du génie d'Ali.

ali-mahdavi.com
instagram.com/alimahdaviparis



HUGO BURNAND, PHOTOGRAPHE DU ROI

Le Britannique a dû « se pincer pour s'assurer que c'était réel », et ça l'était ! C'est à lui que le fraîchement couronné Charles II a confié la réalisation de son portrait officiel. Le 6 mai 2023, jour du couronnement du roi, le photographe - né en France - a ainsi signé une série historique. Le roi, le roi et la reine, le roi et ses descendants, ont tous été photographiés juste après les saluts au balcon, dans la salle du trône. Lui qui avait déjà immortalisé le mariage de Charles et Camilla Parker Bowles en 2005, succède surtout à un maître, puisque c'est Cecil Beaton qui avait signé le portrait d'Elisabeth II en juin 1953, dans un style très théâtral.

INEZ & VINOODH AU MET GALA : CLIN D'ŒIL À AVEDON

Ce portrait ne vous rappelle rien ? Impossible de ne pas voir du Richard Avedon immortalisant la Factory de Warhol à la vue de ce portrait de stars signé Inez & Vinoodh. Le casting : Nicole Kidman, Marion Cotillard, Gisele Bündchen, Margot Robbie, Penelope Cruz, Naomi Campbell, Angele, Kendrick Lamar... Toutes et tous sont ambassadeurs ou amis de Chanel, la maison à l'honneur du Met Gala 2023. Avec son thème « Karl Lagerfeld: une ligne de beauté », le gala devenu LE rendez-vous mode par excellence était l'occasion d'une grande photo de famille. Si d'année en année les photos les plus attendues - et insolites - de l'événement sont devenus les selfies dans les toilettes, le couple Inez & Vinoodh marque le coup avec son hommage au grand Avedon.

À 81 ANS, MARTHA STEWART EN UNE DE *SPORTS ILLUSTRATED*

Irina Shayk, mannequin de 25 ans (2011), Beyoncé, chanteuse de 26 ans (2007), Elle MacPherson, mannequin de 23 ans (1987), et en 2023 Martha Stewart, présentatrice

télé et femme d'affaire de 81 ans. Les temps changent, *Sports Illustrated* aussi ! Le magazine de sport au légendaire « Spécial maillots de bain » fait des plus belles femmes du monde ses *cover girls* depuis 1964. Elles ont désormais de 20 à 81 ans et des corps très différents. En 2016, Ashley Graham, mannequin « grande taille » faisait la Une, l'année dernière Maye Musk, mère d'Elon Musk, 74 ans, intégrait les pages, en 2023 Martha Stewart bat un record « historique » de ses propres mots. **si.com**

LE LOVE BUS DE HARCOURT, HERMÉ ET HÄAGEN-DASZ

C'est un bus hors du commun qui va parcourir les rues de Paris. Un « Love Bus » lancé par Häagen-Dazs pour marquer le lancement de sa collaboration avec Pierre Hermé Paris. Si l'objectif est de faire

déguster ses nouvelles crèmes glacées au macaron, le clou du spectacle reste la possibilité, au sein du bus, de poser en duo pour le mythique Studio Harcourt, qui expose aussi pour l'occasion vingt portraits avec un filtre rose... couleur de l'amour.
Love Bus les 17 et 18 juin et exposition du 23 au 25 juin, Place Stravinsky, Paris IVe. haagen-dazs.fr

RSF, REPORTERS DE MER

C'est un album très à-propos qui sort le 8 juin, Journée Mondiale de l'Océan. « Mer », 100 photos pour la liberté de la presse et ce dans l'œil des plus grands photographes. Sur les plages avec Robert Doisneau ou Massimo Vitali, sur les flots avec Anita Conti, sur la vague avec Vincent Munier, ou dans les profondeurs avec Matty Smith ou Jan Aimee... Le nouvel ouvrage Reporters sans frontières célèbre la beauté (fragile) de ce monde en soi, que le philosophe du vivant Baptiste Morizot met en mots en avant-propos, accompagné notamment de Claire Nouvian qui profite de cette déclaration d'amour collective pour lancer un appel à la défense de l'océan.
9,90 €. **boutique.rsf.org**

PHOTO

Le monde interrogé par la photographie

Rejoignez la légende

Abonnez-vous !

sur www.photo.fr

N° 550 N° 551 N° 553 N°553 N° 554 N° 555

contact : abonnement@photo.fr

Tarifs pour 4 numéros	
France	45 €
Europe	70 €
Monde	100 €

UNE APPLE WATCH AUX COULEURS DE LA PRIDE →

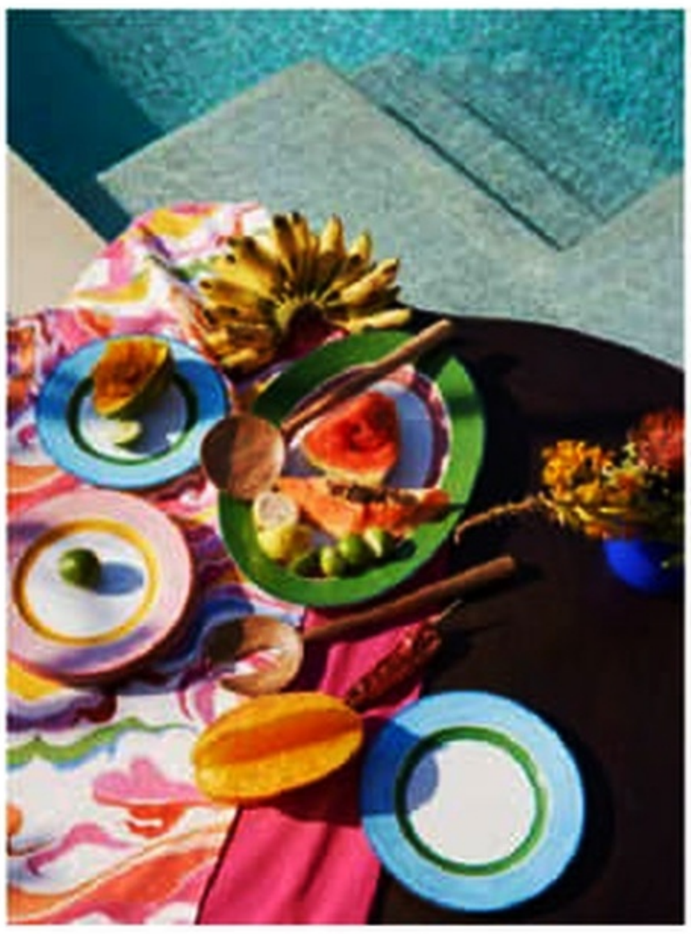
Le bracelet Apple Watch, sorti à l'occasion de la pride 2023, fait exploser les couleurs, celles du drapeau de la fierté ! On affiche avec style son soutien aux droits des communautés LGBTQIA+ grâce à ce bracelet - compatible avec la série Apple Watch 3 et versions ultérieures - et le fond d'écran iOS assorti. Prix : 49 €.

apple.com

LE COFFRET RUINART SIGNÉ EVA JOSPIN →

C'est un coffret d'une grande finesse dans laquelle se niche le jéroboam Ruinart blanc de blancs. Il est signé Eva Jospin. L'artiste plasticienne connue pour ses sculptures en carton signe cet étui en édition limitée de 25 pièces signées et numérotées, hommage aux caves champenoises. De quoi révéler la cuvée comme le trésor qu'elle est.
Prix : 3 500 €.

ruinart.com



←

UN ÉTÉ COLORÉ CHEZ H&M HOME

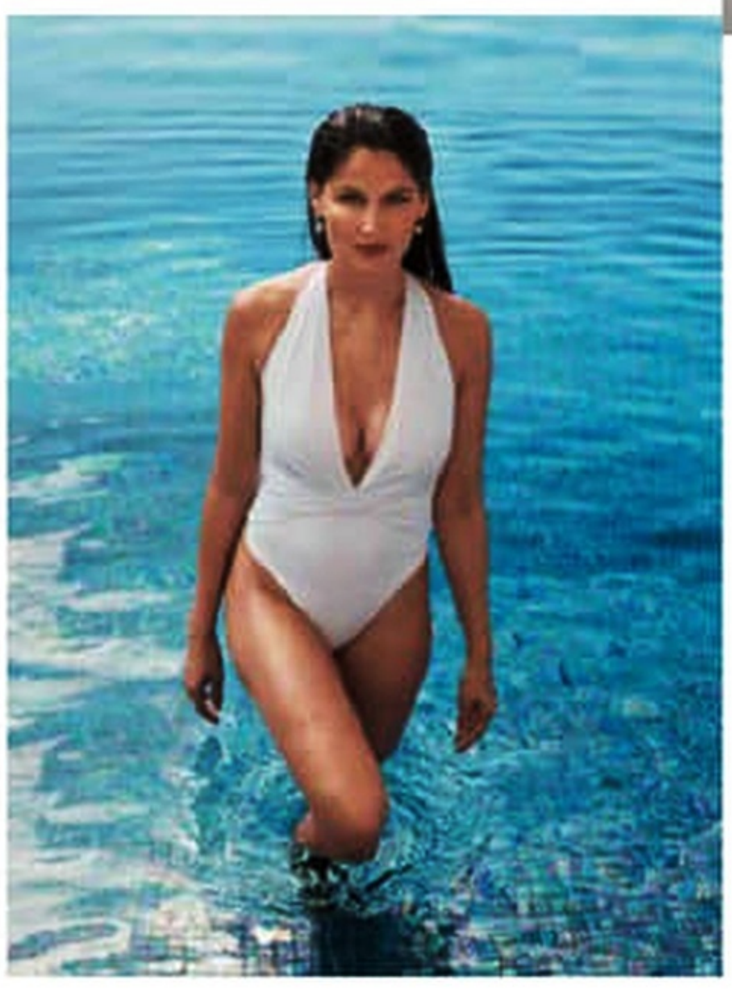
H&M Home revisite votre été avec une collection déco haute en couleurs. Des coussins imprimés pour se prélasser au soleil, des vases fluos pour y plonger des fleurs d'été, des nappes multicolores pour les dîners jusqu'à pas d'heure, des serviettes de plage rayées pour les retours de plage... Une promesse de chaleur pour les mois à venir !
Prix : à partir de 3,99 €.

hm.com

CALZEDONIA SE JETTE À L'EAU AVEC CASTA →

Laetitia Casta est LA femme Calzedonia 2023. L'actrice incarne avec glamour la ligne dédiée aux françaises, composée de dix modèles de maillots de bain une pièce - masterpiece des plages hexagonales depuis les années 20 - et quelques bikinis, avec des coupes aux décolletés plongeants, parfaits pour barboter tout l'été.
Prix : à partir de 59 €.

calzedonia.com



↑

TOMMY HILFIGER EN PINCE POUR ANDY WARHOL

Il y a des homards partout sur la collection capsule Tommy Hilfiger. Comme à Montauk, ville de cœur et de retraite de Warhol. La griffe étasunienne s'est inspirée des œuvres du roi du Pop art pour vingt-huit pièces homme et femme.
Du bermuda au bomber, du bob au maillot de bain... On plonge dans l'univers warholien !
Prix : de 59,90 à 329,90 €.

fr.tommy.com

DE L'AMOUR ET DES FRINGUES ADIDAS PRIDE →

Pour la saison des prides, Adidas sort une collection « Let Love Be Your Legacy » avec le designer queer sudafricain Rich Mnisi. Des slogans « Love Units », des formes ultra-graphiques et multicolores habillent robes, maillots de bains, t-shirts ou claquettes... Un vent de fraîcheur et d'inclusion souffle sur la collab.

Prix : De 20 à 230 €.

adidas.fr

UNE SONO DÉCO AVEC LES COQUILLAGES B&W NAUTILUS →

L'enceinte emblématique de Bowers & Wilkins a 30 ans et n'a rien perdu de son attrait révolutionnaire. En bleu nuit, noir, argent, ou désormais « Abalone Pearl » - édition spéciale inspirée du coquillage qui lui a donné son nom - elle détonne aussi bien en déco qu'en sono grâce à ses quatre haut-parleurs d'une puissance incomparable.

Prix : 65 000 €.

bowerswilkins.com

LES JVC GUMY, DES BONBONS POUR LES OREILLES

Ils ressemblent à des bonbons doux et colorés les nouveaux écouteurs sans-fils de JVC. En noir olive, bleu myrtille, vert pomme, rose pêche et blanc coco, selon ses goûts, la gamme Gumy est la promesse d'une vie en musique. Autonomes 24h, on les emporte en voyage ou au sport, car ils sont imperméables à la pluie et à la transpiration.

Prix : 49,99 €. **fr.jvc.com**

↓

← **NEXT, UN VÉLO SIGNÉ HYUNDAI**

Pour une fois Hyundai France ne lance pas une voiture mais un vélo électrique. Conçu avec la marque Rayvolt, ce modèle design peut atteindre 25km/h avec une autonomie de 80km. Insolite surtout, un accessoire le transforme en vélo d'appartement, un bon moyen de s'entrainer tout en le rechargeant !

Prix : 3 490 €. **hyundai.com**

PARTICIPEZ À LA 42e ÉDITION DU PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE

Le magazine de référence depuis 1967

Thèmes

L'incontournable concours *PHOTO* revient avec pour seul et unique credo :
Toutes les photos sont les bienvenues parmi les thèmes classiques :
Animaux, Portrait, Paysage, Reportage, Nu, Sport, Architecture, Art, Fictions...
Si votre photo est bonne vous serez publié, et si l'un de nos parrains la choisit dans le cadre de sa thématique, vous pouvez en plus gagner un prix !
À vos appareils, et surtout... à votre créativité !

1

Envoyez vos plus belles images

avant le 30/09/2023 sur photo.fr

2

Publiez dans le magazine

Les finalistes et lauréats seront publiés dans le magazine *PHOTO Spécial concours* qui annoncera les résultats en décembre 2023.

3

Gagnez un lot offert par nos partenaires

Si l'un de nos parrains choisit votre image dans le cadre de sa thématique, vous pouvez en plus gagner un prix !

- À LA MANIÈRE DE...
- LA MODE
- LA COUVERTURE
- L'EAU
- LE PORTRAIT
- LES ANIMAUX
- LE PHOTOJOURNALISME
- LE SPORT
- LA MER

photo.fr/concours

Old Fashioned Girl, 2022
(Série *Heroes*)

L'INCERTAINE BEAUTÉ DU MONDE DE VALÉRIE BELIN

Artiste majeure de la scène française, Valérie Belin revient sur l'ensemble de son œuvre dans la grande exposition *L'Incertaine beauté du monde*, accrochée jusqu'au 27 août au MUba Eugène Leroy de Tourcoing.

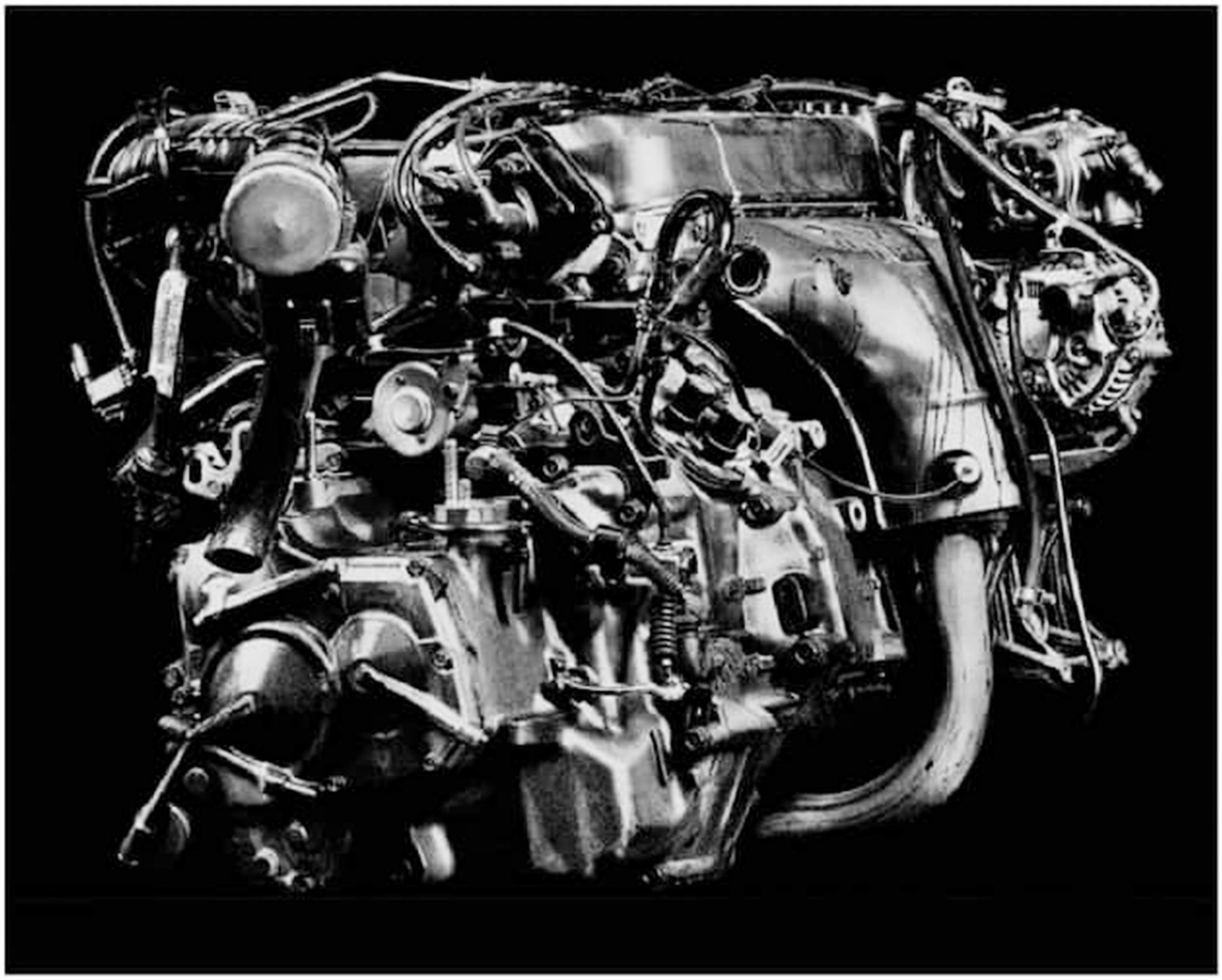
Icône parmi les icônes, Valérie Belin est à l'honneur cette année. À près de trente ans de carrière, l'artiste plasticienne se retourne sur son œuvre dans une grande rétrospective accrochée au Musée des beaux-arts - MUba Eugène Leroy de Tourcoing, et dans un généreux ouvrage paru aux éditions Atelier EXB. L'occasion pour *PHOTO* de publier - pour la première fois - cette artiste qui a, depuis les années 90, profondément marqué la photographie contemporaine de ses séries singulières, jusqu'à peut-être devenir un jour membre de la section Photographie de l'Académie des beaux-arts ?

Utilisé à l'envi, souvent galvaudé, le mot « icône » est parfaitement à-propos lorsqu'il est question de Valérie Belin. À force d'avoir fait de la représentation d'icônes le cœur de sa pratique artistique, l'artiste a fini par faire naître elle-même des séries iconiques. À l'instar des femmes en fleurs de sa série *Black-Eyed Susan*, dont l'une d'elles fait notre couverture. Par la technique de surimpression qu'elle a longtemps fait sienne, elle fait fusionner ces incarnations des codes de la beauté féminine des années 50 avec le monde végétal, pour révéler tout le charme d'un être qui éclot. Qu'elle prenne pour objet esthétique des mannequins plastique, des modèles vivantes, des sosies de Michael Jackson, des bodybuilders, des moteurs, des gadgets made in China ou des coupes de fruits, Valérie Belin cherche dans chacune de ses variations à percer le mystère de l'artifice et du vivant, de l'artifice et de la vérité. Fascinée par l'obsession de l'espèce humaine pour l'archétypale beauté idéale, elle livre une œuvre de surface et de profondeur, à la puissance esthétique sans pareil et à la philosophie artistique aiguisée, qui incarne à la fois « le drame et la beauté du monde », des mots de Sébastien Gokalp qui signe les textes de son livre. Rencontre avec cette artiste totale.

À gauche :
Ishtar, 2015
(Série *Super Models*)

À droite :
Super Girl, 2016
(Série *All Star*)

2



À gauche :
Sans titre, 1999
(Série *Bodybuilders I*)

Ci-dessus :
Sans titre , 2002
(Série *Moteurs*)

À droite :
Sans titre, 1998
(Série *Voitures*)

Sans titre, 2007 (Série *Corbeille de fruits*)

Portrait of Gaby, 2020
(Série *Modern Royals*)

Smirnoff
ALTA VELOCIDAD

En haut, à gauche : Sans titre, 2001 (Série *Transsexuels*)
En haut, à droite : Sans titre, 2001 (Série *Femmes noires*)
En bas, à gauche : Sans titre, 2003 (Série *Mannequins*)
En bas, à droite : *Michael Jackson #1*, 2003 (Série *Michael Jackson*)

Sans titre, 2008
(Série *Métisses II*)

ENTRETIEN AVEC...

VALÉRIE BELIN

Photo : Frédéric Stucin, 2020

Quel est le point commun entre un sosie de Michael Jackson, une coupe de fruits, un moteur, un bodybuilder, un mannequin de cire, une voiture accidentée et une femme en fleurs ?

La première filiation qu'on peut faire, c'est entre la manière dont je photographie les êtres vivants et celle dont je photographie les objets. Quand je photographie des êtres vivants, j'ai tendance à leur retirer la vie pour les transformer en images, en icônes, en stéréotypes. Ils le sont déjà plus ou moins par la manière dont ils se métamorphosent. Et quand je photographie des objets, à l'inverse, j'ai tendance à leur insuffler une espèce d'illusion du vivant, d'illusion de vie à travers une sensation, un effet d'énergie apporté par des données très photographiques comme la lumière, les reflets, les brillances, l'intensité des couleurs, l'utilisation d'un grand angle... Par exemple, entre une voiture accidentée qui est un objet inerte et le visage d'une femme noire, pour moi, il y a la même transmission d'énergie. Ce que je photographie, c'est l'énergie de l'instant, l'énergie de l'accident qui n'a pas été modifiée et qui nous est transmise par la photographie de manière directe par la lumière. J'ai photographié les voitures par temps de grand soleil, tous les éclats sur les pare-brise et sur la tôle froissée, se transforment en énergie lumineuse, en quelque sorte. Pour les femmes noires, j'ai eu tendance à les schématiser à la prise de vue. Je suis face à elles. C'est presque une photographie anthropométrique. Le visage est hyper symétrique. On a presque affaire à un visage-objet. Ce qui maintient la vie, c'est la lumière sur la peau parce qu'on en voit chaque micro-détail avec ses brillances et ses accidents. Et ça, c'est transmetteur de la vie. Il y a toujours dans mes images cette espèce de présence simultanée et paradoxale, entre quelque chose qui va signifier le retrait de la vie et quelque chose qui va signifier une énergie à l'œuvre.

Et entre un sosie de Michael Jackson, un bodybuilder, un mannequin plastique de vitrine, où est la filiation ?

Je pense que ce sont tous des gens qui sont en métamorphose et qui sont en train de nous montrer qu'ils veulent devenir quelqu'un d'autre. Ils sont dans ce désir d'adhérer à un archétype, un stéréotype ou alors à un idéal de beauté. Par exemple, les bodybuilders, s'ils font ce qu'ils font, c'est sans doute parce qu'ils ont comme idéal de beauté pourquoi pas la beauté antique. Sauf que là, ça dérape, ça va jusqu'à l'excès qu'on identifie comme destructeur. Là aussi, il y a cette dangerosité qui s'introduit dans l'image. On voit que ce sont des gens qui sont dans un phénomène de perte de leur corps et d'aliénation. Et ça, c'est l'image qui le montre en fait. Je leur ai demandé de garder un visage inerte, sans expression, sans grimaces. Ça provoque un effet de sens qui est celui de montrer ces gens où le mental est totalement détaché du corps, c'est à dire où il y a une espèce de dichotomie. Même chose pour les sosies de Michael Jackson. Qu'est ce qu'a fait Michael Jackson ? Il a voulu se transformer en quelqu'un qui mime la beauté blanche et celle de la femme. Double mimétisme chez lui et troisième mimétisme pour les sosies qui cherchent en plus à adhérer au modèle Jackson. En fait, tous les gens que je photographie sont dans cette quête de se transformer en image. Quand je photographie un objet qui représente l'humain, comme le mannequin, c'est aussi un objet qui va déterminer un stéréotype. Les mannequins que j'ai choisi de photographier incarnent l'idéal de la beauté blanche. Néanmoins, ce que l'on peut remarquer, c'est qu'elles ont des attitudes qui sont souvent nostalgiques, pensives dans une espèce de retrait du monde. Là aussi, ça représente l'aspect mortifère de cette adhérence au stéréotype. Avec les corbeilles de fruits, c'est pareil, ce sont de vrais fruits. Mais est ce qu'on les perçoit comme des vrais fruits ou comme des fruits artificiels ? Il y a quelque chose d'un peu venimeux dans ces natures mortes où on se dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Mais quoi ?

Dans ce numéro nous présentons une nouvelle génération d'artistes qui documentent leur pays à travers leur propre vision. Ils nous montrent une certaine beauté du monde. Le titre de votre rétrospective est « L'incertaine beauté du monde », quel monde nous présentez-vous ?

Le monde que je présente est celui qui façonne notre inconscient et nos comportements. C'est le monde des images, le flux des images qui nous accompagnent et nous influencent sans qu'on s'en aperçoive. Je pense qu'on vit dans une société où le stéréotype - ou l'archétype dans le meilleur des cas - est un modèle dont on a besoin pour se construire tout un chacun mais qui peut devenir destructeur si l'équilibre se défait, c'est-à-dire si on est dans l'excès du mimétisme jusqu'à l'anéantissement de soi-même. En quelque sorte, c'est le monde de Narcisse que je dépeins, celui où les personnages sont à la limite de se perdre dans une quête vaine de leur propre image.

Vous vous exprimez par séries, une cinquantaine traverse votre œuvre, c'est votre processus créatif ? Vous ne pourriez imaginer représenter un propos en une image ?

Je crois en effet que la série est importante pour moi parce qu'il y a une recherche d'abstraction ou de plasticité qui n'est perceptible qu'à travers l'aspect sériel d'un travail. Ce n'est pas une

« C'est le monde de Narcisse que je dépeins, celui où les personnages sont à la limite de se perdre dans une quête vaine de leur propre image »

image volée, c'est une image qui est mentale, psychique. Ce n'est perceptible qu'à travers la série. C'est un peu comme un peintre qui va faire une série sur un procédé qu'il veut expérimenter et aller jusqu'au bout de ce processus. On pourrait parler dans mon travail de variation sur un même thème qui est lié à cette recherche formelle d'abstraction.

Vous mettez en images des femmes comme des mannequins et des mannequins comme des femmes. Quel est votre propos sur la représentation des femmes à l'époque de *#MeToo* ?

Je ne suis pas de la génération, ni du féminisme revendicateur, ni de *#MeToo*. Je suis de cette génération où les femmes ont conscience de ce qui les habite, de ce qui les construit, de ce qui les empêche, mais qui ne sont plus véritablement dans la nécessité d'une esthétique militante qui a été nécessaire. Mais en effet, je pense que mon travail est celui d'une femme parce que mes sujets portent sur des femmes, montrent des femmes aussi. Les femmes ont toujours été en quelque sorte en avance sur les hommes du point de vue de ce qui m'habite, c'est à dire de cette espèce de phénomène aliénant de l'image. Pendant très longtemps, les femmes n'ont eu, comme pouvoir et comme outil d'existence, que la séduction. Il leur fallait séduire pour exister dans la société. Mon travail a affaire avec la séduction, mais dans toutes ses facettes y compris destructrices. Je me réfère souvent à ce que disait Richard Avedon sur sa sœur qui était magnifique, « sa beauté l'a rendu folle ».

Dans vos séries, la couleur, le noir et blanc, les superpositions sont denses et récurrents. Ce sont les composantes de votre écriture photographique ?

Oui, c'est vrai que j'ai un vocabulaire. Et que j'utilise la photographie de cette manière avec des sujets excessifs, au potentiel expressif, comme les bodybuilders ou les transsexuels. Aujourd'hui, avec la révolution numérique, qui a été pour moi quelque chose d'important, l'outil est utilisé pour toutes ces possibilités plastiques. J'ai toujours été très attachée au formalisme et je n'ai jamais utilisé la photographie en mode mineur. J'ai toujours exagéré et donc je continue. Ce ne sont plus mes sujets qui exagèrent, mais c'est le style qui exagère : la surimpression, le maquillage, la transformation du modèle en personnages imaginaires comme les *Painted Lady, les Heroes*... C'est comme si finalement, toutes ces jeunes femmes que je photographie depuis maintenant presque une dizaine d'années sont comme des toiles vierges sur lesquelles je viens créer de toutes pièces un personnage. Et je le fais comme un peintre, en utilisant toutes les possibilités du médium qui est le mien. C'est mon écriture, une écriture baroque. La lumière aussi n'est pas naturelle. Elle est cinématographique, issue du cinéma noir par exemple. C'est vraiment un vocabulaire qui, d'habitude, n'est pas forcément relié à une tradition photographique issue du documentaire ou issue du politiquement correct. Je ne fais pas les choses dans une esthétique neutre.

Vos personnages ne sourient jamais et peuvent être perçus comme durs ou tristes. Il y a de l'attirance et du rejet. Comment rendez-vous vos photos si hypnotiques ?

C'est ce qui façonne mon univers. Je ne le fais pas exprès si vous voulez, mais je serais incapable de faire autre chose. Cette noirceur m'habite. Mais elle dit aussi quelque chose du monde. Ce n'est pas juste moi qui suis folle. Le titre de l'expo *Une incertaine beauté du monde* reflète cette inquiétude qui nous hante par rapport à ce qui va advenir, ne serait-ce que notre environnement si longtemps maltraité. Un aspect délétère traverse mes images, notamment dans les surimpressions. Dans mes dernières séries, comme *Modern Royals* ou *Heroes*, les fonds sont dramatiques, véhiculent l'idée d'une disparition, d'un effondrement du monde, d'un chaos à l'oeuvre. C'est très contemporain, un drame est en train de se jouer aussi quelque part.

Pourriez-vous utiliser l'intelligence artificielle dans vos prochaines séries ou est-ce totalement sacrilège ?

Rien de sacrilège ! J'ai déjà largement dépassé les bornes avec Photoshop et l'appropriation d'images que je n'ai pas faites, notamment dans ma dernière série *Heroes*. Si j'utilise un jour l'intelligence artificielle, ce serait peut être pour trouver ou tester des inspirations. Pour mes surimpressions, je suis amenée à faire des sortes de brouillage ou de peinture. Je pourrais éventuellement imaginer créer des images moi-même pour les fonds. Aujourd'hui l'outil est encore très archaïque, limité à des stéréotypes peu créatifs. Par exemple, avec Midjourney, les personnages sont gothiques et c'est toujours la même lumière. Mais je sais que ça va évoluer très vite.

En octobre, un sixième membre en photographie va être élu à l'Académie des beaux-arts. Est-ce quelque chose que vous souhaiteriez ?

Oui, absolument. Ça me tenterait parce que je pense que l'Académie a besoin d'un pluralisme de représentation des pratiques photographiques. D'abord, je me réjouis que Françoise Huguier en soit aujourd'hui et je pense qu'il y a aussi une demande de la part des membres de la section Photographie d'ouvrir la section à des pratiques différentes. Donc, en effet, je me présenterai au mois de septembre.

Quels sont vos projets ?

Je suis dans un temps où j'aimerais bien à la fois interrompre un peu le cycle du portrait pour revenir à l'objet et aussi sortir du processus de surimpression. Un renouvellement qui passerait par une image plus simple, changer le process !

Propos recueillis le 29 mai 2023 pour *PHOTO* par Agnès Grégoire.

LES EXPOS
Jusqu'au 27 août au MUba Eugène Leroy, Tourcoing (59).
« Heroes » et « Modern Royals », jusqu'au 17 juin à la Edwynn Houk Gallery, New York, États-Unis .

LE LIVRE
Textes Sébastien Gokalp et Mélanie Lerat, éditions Atelier EXB, 192 p., 39 €.

valeriebelin.com

WPP 2023

LE MEILLEUR DU REPOR

POUR UN REGARD JUSTE SUR LE MONDE, LE PRIX RÉCOMPENSE LE MEILLEUR DU PHOTOJOURNALISME RÉGION PAR RÉGION, DONNANT AINSI LA PAROLE AUX PHOTOGRAPHES LES PLUS PROCHES DU SUJET.

Elle a écrit « Il faut que cela change ». Et tout a changé. Elle, c'est Joumana El Zein Khoury, qui a pris en 2021 la direction de la Fondation World Press Photo. En deux ans, le plus prestigieux prix de photojournalisme international a donc fait peau neuve pour un retour aux sources nécessaire : « World. Press. Photo. Que signifient ces trois mots ? ». Un concours ouvert sur le monde se doit de représenter le monde. Pourtant en 2021, sur les plus de 4 000 photographes de 130 pays participants, 48 % venaient à titre d'exemple d'Europe, contre seulement 3 % du continent africain. Alors pour rééquilibrer les regards, le palmarès a entamé une mue, de la vision occidentalo-centrée du groupe d'hommes qui créé le prix en 1955 aux Pays-Bas, à un monde désormais réparti en six grandes régions. La question de la représentation, comme celle de la liberté de la presse, des « fake news » ou de l'intelligence artificielle sont au cœur des enjeux actuels du photojournalisme; des débats sur lequels le World Press Photo se veut leader. Alors que le palmarès de cette 65e édition entame une tournée d'expositions qui passe cet été par Mexico, Knocke-Heist, Brisbane ou Édimbourg, *PHOTO* a choisi de publier parmi les 24 lauréats, les Photographies de l'année de chaque région, ainsi que la Photographie de l'année mondiale pour illustrer les propos engagés de Joumana El Zein Khoury en interview.

LA PHOTO DE L'ANNÉE

Evgeniy Maloletka

Frappe aérienne sur la maternité de Marioupol, Ukraine.

Iryna Kalinina, jeune femme enceinte de 32 ans, est évacuée d'une maternité endommagée par une frappe russe, le 9 mars 2022. Le bébé prénommé Miron (d'après le mot « paix ») est mort-né et la mère décèdera une demi-heure plus tard. Dans un premier temps, la Russie a qualifié de « fake news » les informations faisant état de l'attaque qui a fait trois morts et quelques 17 blessés. Une enquête menée par l'OSCE a conclu que l'hôpital avait été délibérément pris pour cible, et que les responsables avaient commis un crime de guerre.

TAGE SUR 6 CONTINENTS

ZOOM SUR LES
« IMAGES SEULES »
PRIMÉES DANS CHACUNE
DES SIX RÉGIONS DU
WORLD PRESS PHOTO

Des combattants de la résistance, membres de la Force de Défence du Peuple (PDF) battent en retraite avec le corps d'un de leurs camarades suite à un affrontement avec les forces militaires du Myanmar, à Moe Bye, dans l'États de Kayah (Karenni), le 21 février 2022.

« On peut entendre le silence des hommes et le crissement de leurs bottes dans l'herbe alors qu'ils ramènent un soldat tombé au combat. Cette image est un rappel universel de l'état du monde dans lequel les gens sont forcés de risquer leur vie pour se battre pour quelque chose en quoi ils croient. » écrit le jury sur le travail du myanmarais Mauk Kham Wah. Au péril de sa vie, le photographe a passé un an avec des Karenni qui ont rejoint le mouvement de résistance PDF. Bras armé d'un gouvernement parallèle formé principalement par des législateurs démocratiques évincés à la suite d'un coup d'État militaire au Myanmar en 2021, la PDF combat aux côtés de milices régionales et ethniques opposées à la dictature militaire du Myanmar.

Asie du Sud-Est et Océanie

RETROUVER LES MORTS

Mauk Kham Wah

Afrique

LE GRAND OUBLI

Lee-Ann Olwage

Bob & Diane Fund, pour *Der Spiegel*

Sugri Zenabu, une mangazia (femme chef de communauté) du « camp des sorcières » de Gambaga, est entourée par les habitants de la ville, au Ghana, le 27 octobre 2022.

Zenabu montre des signes de confusion et de perte de mémoire associées à la la démence. Au Ghana et dans toute l'Afrique subsaharienne, les croyances traditionnelles considèrent parfois que les symptômes de la démence, tels que la confusion du discours, les jurons incontrôlés et la désorientation, sont des signes de sorcellerie. Les femmes sont plus souvent accusées d'être des sorcières que les hommes.
Leurs options : fuir ou être envoyées dans de controversés « camps de sorcières ». D'une part, ils offrent un refuge et une protection contre la violence ; d'autre part, les résidents sont stigmatisés et exploités par les chefs locaux, qui gagnent de l'argent grâce aux procès et aux rituels associés à la sorcellerie. Avec l'allongement de l'espérance de vie, la démence devient un problème de santé publique et un enjeu socioculturel en Afrique. Le nombre de personnes atteintes de démence en Afrique subsaharienne devrait doubler tous les 20 ans.

La photographe sud-africaine Lee-Ann Olwage, touchée au sein de son cercle familial par la question de la démence, a mis en scène ce portrait pour faire allusion aux nombreuses femmes passées par le camp.
Un traitement salué par le jury : « La photographe s'attaque à un problème de santé publique mondial généralement occulté en Afrique. Surtout, elle y parvient tout en évitant de renforcer les stéréotypes néfastes. »

Amérique du Sud

MARÉE NOIRE À LIMA

Musuk Nolte

Bertha Foundation

Des travailleurs à Playa Cavero, au Pérou, œuvrent contre la catastrophe environnementale causée par un déversement survenu dans la raffinerie de La Pampilla de la compagnie pétrolière transnationale espagnole Repsol, située à proximité, le 21 janvier 2022.

Le 15 janvier précédent, près de 12 000 barils de pétrole brut se sont déversés dans la mer alors qu'un pétrolier déchargeait à la raffinerie de Repsol à La Pampilla. Repsol, le gouvernement péruvien et le pétrolier italien ont chacun contesté la cause du déversement, s'accusant mutuellement de négligence, d'inadéquation des équipements et de mauvaise gestion.
Le déversement s'est étendu sur 7,13 kilomètres carrés, polluant les plages, tuant la faune et la flore et affectant les moyens de subsistance, dans ce que le gouvernement péruvien a qualifié de pire catastrophe écologique du pays de mémoire récente. Le pétrole a atteint trois zones marines protégées : Lomas de Ancon, les îlots Pescadores et Punta Salina. Les eaux du Pacifique péruvien, riches en plancton, abritent toute une chaîne de vie marine, des anchois aux dauphins en passant par les oiseaux de mer. Les mammifères marins et les oiseaux sont particulièrement vulnérables. Les pêcheries commerciales, les personnes qui dépendent du tourisme et les communautés locales dont l'alimentation repose sur les produits de la mer ont également souffert. Les experts des Nations unies estiment que les effets de la marée noire dureront jusqu'à dix ans.

Le jury a estimé que le photographe péruvien avait signé « une image puissante, tirée de l'un des événements les plus marquants de cette année. Elle communique les impacts écologiques dévastateurs de l'extraction pétrolière dans cette région avec à la fois subtilité et clarté, revêtant par là même une résonance mondiale ».

Le 13 mai 2022, la police israélienne charge les personnes portant le cercueil de la journaliste d'*Al Jazeera*, Shireen Abu Akleh, lors de ses funérailles à l'est de Jérusalem.

La police avait donné l'interdiction de transporter le cercueil à pieds à travers la ville, comme de coutume.
Les personnes en deuil ont scandé « Nous sacrifions notre âme et notre sang pour toi, Shireen.
Shireen Abu Akleh, reporter chevronnée du conflit israélo-palestinien, avait été abattue deux jours plus tôt alors qu'elle couvrait un raid militaire israélien à Jénine, en Cisjordanie. Elle portait alors un casque et un gilet bleu portant la mention « PRESS ». Un autre journaliste présent sur les lieux, Ali al-Samoudi, producteur d'*Al Jazeera*, a été blessé par une balle dans le dos. Il a déclaré qu'aucun combattant palestinien n'était présent lorsqu'ils ont été abattus et que les journalistes n'ont pas été prévenus et n'ont pas été invités à partir.
Une enquête palestinienne a conclu qu'Abu Akleh avait été prise pour cible intentionnellement. Après avoir initialement rejeté ces allégations, l'armée israélienne a depuis admis qu'il y avait une « forte possibilité » qu'Abu Akleh ait été abattu par un soldat israélien, mais nie l'avoir délibérément prise pour cible. Le ministère américain de la justice et la Cour pénale internationale ont tous deux ouvert des enquêtes sur cette affaire.

Originaire de Californie, la photographe Maya Levin est basée à Tel Aviv.
Pour le jury, « cette image est un rappel de la lutte continue pour la liberté de la presse. ».

Asie

LES FUNÉRAILLES DE SHIREEN ABU AKLEH

Maya Levin

Associated Press

Europe

YANA ET VICTOR

Alkis Konstantinidis

Reuters

Le 18 avril 2022, soutenue par son compagnon Yevgeniy Vlasenko et sa mère Lyubov, Yana Bachek, 52 ans, pleure le corps de son père Victor Gubarev, 79 ans, tué en allant acheter du pain pendant les bombardements de Kharkiv, en Ukraine. Les autorités ukrainiennes ont déploré cinq personnes tuées et quinze blessées ce jour là dans la ville.

Les forces russes ont commencé à avancer vers Kharkiv, la deuxième ville d'Ukraine, dès le début de leur invasion à grande échelle, le 24 février 2022.
La Russie a sûrement considéré Kharkiv, située à quelque 35 kilomètres de la frontière, comme une cible facile en raison du grand nombre de russophones qui y vivent. Mais les forces russes se sont heurtées à une résistance farouche.
Tout au long des mois de mars et d'avril, la ville a été partiellement encerclée et est restée soumise à des bombardements intensifs. En mai, l'Ukraine contraint les Russes à se retirer des environs immédiats de Kharkiv, bien qu'une grande partie de la province reste sous contrôle russe tout au long de l'été et que les bombardements atteignent fréquemment la ville. Le 14 septembre, les forces ukrainiennes ont repris le contrôle de la province.

Pour le jury, le photographe grec Alkis Konstantinidis, habitué des terrains de guerre, signe « une photo visuellement simple qui met en lumière la réalité de la vie quotidienne en Ukraine et la frontière ténue entre la vie et la mort que les civils franchissent chaque jour. Cette image oblige le spectateur à prendre conscience de la spontanéité des violentes attaques russes et de l'impact psychologique et de la terreur qu'elles provoquent chez ceux qui y survivent. »

Amérique du Nord et Amérique centrale

LA RIVIÈRE MOURANTE

Jonas Kakó

Panos Pictures

Alfredo, Ubaldo, et José installent des ruches près de Wenden dans le désert d'Arizona aux États-Unis, le 11 mars 2022.

Une diminution substantielle des précipitations dans la région oblige désormais les hommes à fournir en eau les abeilles.
La chaleur et la sécheresse affaiblissent les abeilles, les rendant plus sensibles aux agents pathogènes et aux parasites, et ont un impact sur les plantes dont elles se nourrissent.
Entre 2019 et 2020, les colonies d'abeilles domestiques gérées ont diminué de 43,7 % aux États-Unis.
Cette image fait partie d'un projet plus large sur la façon dont la crise climatique et la demande croissante en eau affectent le fleuve Colorado, qui coule à proximité. Son débit annuel a diminué de 20 % au cours des 30 dernières années, selon un responsable du programme fluvial. Le Colorado dépend de la fonte des neiges des montagnes Rocheuses et des précipitations dans les forêts en amont, qui s'accumulent dans les lacs et les réservoirs naturels. La sécheresse et le réchauffement climatique ont accéléré l'évaporation des réservoirs et fait fondre le manteau neigeux plus rapidement, si bien que les rivières s'assèchent plus tôt dans la saison.
L'eau détournée pour l'agriculture représente jusqu'à 80 % de la consommation dans le bassin du fleuve Colorado, et une série de barrages le long du fleuve - qui fournit de l'eau potable à plus de 40 millions de personnes et de l'énergie hydroélectrique pour répondre aux besoins de quelque sept millions de personnes - réduit encore le débit.
Fin 2022, le gouvernement américain a mis en place de sévères restrictions sur l'utilisation de l'eau dans les États situés le long du fleuve Colorado.

« Bien que le sujet ait une résonance mondiale, l'image elle-même nous encourage à nous asseoir avec ces personnes et à réfléchir à la manière dont elles pourraient être affectées par la crise environnementale en cours » a commenté le jury.

ENTRETIEN AVEC...

JOUMANA EL ZEIN KHOURY

Directrice exécutive de la Fondation World Press Photo

Joumana El Zein Khoury, vous êtes à la tête du plus grand prix de photojournalisme depuis aujourd'hui deux ans. Quelle est votre histoire personnelle avec la photographie ?

J'ai dirigé le Fonds Le Prince Claus durant presque sept ans, une fondation néerlandaise qui allie culture et développement et subventionne des projets culturels au sens large du terme, c'est à dire photo, danse, littérature, sport... La culture c'est un besoin aussi important pour un être humain que d'avoir un toit au dessus de sa tête ou de la nourriture dans son assiette. C'est en travaillant avec les pays du Sud que j'ai compris à quel point il est important d'entendre les acteurs culturels locaux, eux qui connaissent mieux que personne les sujets qui importent. Moi qui suis libanaise d'origine, c'est une chose à laquelle je suis très sensible. J'ai par ailleurs participé, avec la Fondation Magnum, à la création du programme de mentorat Arab Documentary Photography Program, spécifique aux photographes documentaires du monde arabe. C'était après le printemps arabe, on avait besoin d'entendre leur voix. Prête pour une nouvelle aventure, j'ai pris la direction du World Press Photo en 2021.

Le World Press Photo est une institution dans le monde de la photo, mais comment le présenteriez-vous à tous ceux qui le découvriraient ?

C'est très simple. On essaye de créer un lien entre le monde de la photographie, les histoires qui comptent, et le plus grand nombre de personnes possible. Quand on réfléchit à qui on sert, la réponse est au public bien sûr ! J'aime particulièrement ce que dit le philosophe martiniquais Édouard Glissant de « la relation », c'est : « changer en échangeant, sans me perdre ni me dénaturer ». À notre petite échelle on essaye de changer le monde en apportant une vision sensible. Si au quotidien on regarde l'actualité de manière urgente; l'année suivante on la consomme de manière plus tranquille, qui nous permet de mieux la comprendre. Quant aux photographes, on donne une seconde vie à leurs « old news », qu'on fait voyager dans le monde en expositions.

Le prix le plus attendu, celui de Photographie de l'année, est revenu à l'Ukrainien Evgeniy Maloletka avec une image que la Russie a accusée d'être mise en scène. Dans une société abreuvée d'images et de « fake news », quel est le pouvoir d'une photographie seule en termes de récit ?

En une seule photo on peut voir comment cette guerre - et c'est valable pour toutes les guerres - touche la vie d'innocents. Comment elle peut aussi impacter plusieurs générations : celle de la mère, mais aussi celle du fils qu'elle porte dans son ventre; tous deux décédés depuis. Parmi le grand nombre de photos de soldats et de combats reçues, c'est vers ce message que le jury a voulu aller. Puisque l'ensemble du reportage a été accusé d'être une « fake news », c'est LA question qui revient souvent : « est-ce que son prix garantit aujourd'hui la véracité de cette photo ? » Absolument ! Quand une photo gagne le World Press Photo on fait intervenir des experts pour vérifier toute éventuelle manipulation de l'image, et des chercheurs pour écrire des légendes les plus justes et les moins politiques possibles.

Dès votre arrivée, en 2021, vous avez opéré une refonte totale du World Press Photo. Exit les catégories thématiques et formelles (le sport, le portrait, le paysage...), qui ont mutées en Régions. D'où est venue cette impulsion ?

En arrivant j'ai tout de suite vu qu'il y avait un problème. On s'appelait le « World Press Photo » mais le monde était loin d'être représenté. Près de 80% des photos récompensées chaque année étaient signées de photographes masculins, qui venaient soit d'Europe soit d'Amérique du Nord. C'était juste impensable. J'ai réfléchi à ce qui était l'organisation la plus globale, on était alors en pleine Coupe du Monde... C'était ça ! Le football ! Il fallait diviser le monde en régions et qu'elles se départagent entre elles avant de monter au niveau global. D'autant que les thèmes étaient un peu désuets. On se fiche qu'une photo soit un portrait ou un paysage, tant que l'histoire est importante !

Les questions de représentations du monde sont au cœur des enjeux contemporains. Savoir qui a le droit au récit, donner la place aux femmes, aux minorités... Comment voyez-vous la responsabilité des photojournalistes, des médias et du World Press Photo dans cette dynamique ?

Au départ on a souhaité mettre en place des quotas : sur les quatre gagnants par région il devait y avoir au moins un gagnant issu de la région et au moins un qui n'était pas un homme. Mais dès la première année, 80% étaient issus des régions et 30% étaient des femmes. Il n'y avait même pas lieu à discuter, les choses se sont naturellement mises en place. Mais il ne s'agit pas non plus de donner un prix à une femme juste pour le donner à une femme. Par exemple cette année on a reçu énormément de photos d'Ukraine mais puisque la plupart des photographes de guerre sont des hommes, il n'y a pas de femme dans les lauréats européens...

En termes de résultats, cela aboutit-il à des sujets et des

« Quand les photographes locaux prennent en main leurs sujets, il y a dans leurs images une sensibilité, un respect, une compréhension, presque une intimité, qu'on ressent au premier regard »

angles différents ? Raconte-t-on le monde différemment quand on est concerné ?

C'est une évidence, quand les photographes locaux prennent en main leurs sujets, il y a dans leurs photos une sensibilité, un respect, une compréhension, presque une intimité, qu'on ressent au premier regard. Mais je crois qu'il y a aussi du bon à ce que quelqu'un de complètement extérieur documente une situation. Surtout qu'être « local » ne s'arrête pas à un passeport, ce peut être aussi vivre dans ces lieux et en comprendre les enjeux.

Les jurys ont aussi été repensés. Juge-t-on un sujet de la même manière lorsqu'on en est proche ?

Pour obtenir une première sélection juste et sensible, on a choisi des jurés régionaux, qui peuvent comprendre comme personne pourquoi ces histoires doivent spécifiquement être racontées. Le jury mondial enclenche ensuite la discussion entre les différentes régions et c'est passionnant ! La première année c'était presque caricatural, dans le jury Afrique l'enjeu était de chercher des regards africains pour parler du continent, les Américains du Nord, très wokes, étaient surtout attachés à la diversité, alors que pour l'Europe la qualité prévalait sur tout. Ça montre à quel point faire ces changements était important.

Y a-t-il des limites à cette régionalisation du prix ? Cela n'empêche-t-il pas des situations d'être représentées, notamment dans des pays où se pose la question de la liberté de la presse ?

L'année dernière il y avait parmi les lauréats un photographe qui travaillait sur l'Éthiopie. Les locaux n'ayant aucun accès à tout un pan de ce conflit, seul un photographe international pouvait le documenter. Mais ce qu'on observe surtout c'est la part de photographes anonymes qui augmente. L'année dernière au Myanmar, cette année en Iran... Dans le Classement mondial de la liberté de la presse de Reporters sans frontières, il y a en 2023 seulement 8 pays sans problème avec la presse, contre 21 pays il y a 20 ans. C'est très inquiétant et ça nous concerne tous !

C'est une problématique soulevée par la Photo de l'année de la région Asie signée Maya Levin et représentant les funérailles de Shireen Abu Akleh tuée parce que journaliste en Cisjordanie.

Aujourd'hui même morts, les journalistes n'ont pas le droit à la paix.

L'importance de croiser les perspectives remet aussi en question la notion du « comment » raconter. En 2022 a été créée la catégorie Open Format (ou Format Libre), dédiée aux formes multimédias. Qu'apportent ces regards différents ?

C'était essentiel, surtout pour les jeunes photographes qui travaillent avec plusieurs médias. C'est un storytelling différent qui permet aussi, parfois, de contourner la censure de plus en plus présente. On peut parler de choses dont on ne pourrait pas en photo de presse ou documentaire pure. Je pense à Jonas Bendiksen qui l'année dernière a remporté le prix Open Format Europe avec un travail sur la fabrique des « fake news » (réalisé en 3D et IA sur une base de photographie), l'histoire est incroyable, il n'aurait pas pu mieux en parler que de cette manière !

À l'image de cette série polémique, il est rare qu'un palmarès du World Press Photo ne suscite pas le débat au sein du photojournalisme. Avez-vous la volonté d'y participer ?

Nous ne devons pas seulement participer, mais devenir leaders de ce débat. Moi qui ne suis pas photographe, je n'ai pas de bagage photo sur le dos, je peux donc penser les choses différemment. J'étais un peu choquée au début qu'on me rappelle sans cesse qu'il y a des photographes de presse, des photographes documentaires, des photographes artistiques... Bien sûr ! Mais il y a aussi des gens comme l'Iranienne Newsha Tavakolian qui est tout cela à la fois. Pourquoi se limiter ? Avec la jeune génération les frontières se dissipent et les photographes oscillent d'un côté et de l'autre de manière complètement organique. On essaye d'être à l'avant-poste des problématiques du monde de la photo, sur les questions éthiques comme en ce moment sur l'intelligence artificielle.

Justement, nous présentons dans ce numéro un travail inédit, celui du photojournaliste Michael Christopher Brown qui a réalisé un reportage en intelligence artificielle, lui permettant de représenter une crise cubaine impossible à documenter sur le terrain. Pourrait-on imaginer cette nouvelle forme d'écriture un jour récompensée ?

Pourquoi pas ? Tant que ça parle d'un événement réel, que c'est clairement annoncé comme tel et que ça contribue au débat ! Tout le monde est en pleine réflexion sur l'intelligence artificielle. La photographie s'y dirige inévitablement, on ne peut pas fermer les yeux en disant que ça ne va jamais exister. Maintenant il faut qu'on encadre la manière dont on l'utilise et dont on la regarde. Nous avons amorcé une réflexion au sein d'un consortium avec *National Geographic*, la Magnum Foundation et d'autres; l'une des idées serait par exemple de mettre en place une icône qui stipule quand l'IA a été utilisée sur une photo.

À titre personnel, quelle photo ou quel reportage de l'histoire du World Press Photo rentre directement dans votre Panthéon ?

C'est un peu cliché mais pour moi il y a deux sujets, qui concernent tous deux le Liban. L'un était en 2007 au moment de la guerre Israël/Liban. On voit sur une photo de Spencer Platt des Libanais constater les dégâts avec leurs lunettes de soleil dans une décapotable rouge. On parlait du besoin de contexte, cette photo en est un parfait exemple ! On prenait ces jeunes gens pour des touristes alors qu'ils étaient des habitants du quartier, des victimes. En 2021 c'était l'explosion du port de Beyrouth. Le photographe italien Lorenzo Tugnoli en a fait toute une série et ma première réaction a été : « Comment est-ce qu'il peut raconter mon histoire ? C'est impossible ! ». C'était physique. Une fois que j'ai compris qu'il vivait au Liban depuis 20 ans, qu'il était marié à une Libanaise, et qu'en fait il était Libanais, j'ai accepté qu'il puisse dire mon histoire.

Propos recueillis en mai 2023 pour *PHOTO* par Cyrielle Gendron.

worldpressphoto.org

Mashallah with extra cheese, 2021

VOYAGE EN MOUSGANISTAN

Son écriture photographique engagée et haute en couleur, son humour et son foisonnement culturel en font la nouvelle star du monde de la photo, de la mode et de la pub. MOUS LAMRABAT vient de signer la campagne WhatsApp et distribue tout l'été son « a(r)mour » au MAD Brussels en Belgique, et à la Galerie Le Château d'Eau de Toulouse.

« Il n'y a personne comme nous », c'est le titre de la campagne qu'il vient de signer pour WhatsApp. Il n'y a personne comme lui non plus ! Avec son univers mi-luxe mi-bled, Mous Lamrabat ne rentre dans aucune case. Il est photographe de mode mais la mode n'est qu'un prétexte à son message de tolérance. D'ailleurs de son discours, il se fiche de ce qu'on peut bien penser. Surtout, en bon Millenial, le Maroco-belge est de partout, mais surtout pas de nulle part ! Son identité, riche de plusieurs cultures, c'est son inspiration et sa fierté. Au commencement il y a le Maroc, son pays de naissance et de cœur, qui peuple ses photos de ses décors et de sa culture. Et puis la Belgique, qui l'a vu grandir côté flamand, près de Gand, où il étudiera l'architecture d'intérieur à l'Académie Royale des beaux-arts. Il y a la street culture aussi, sa passion pour le basket-ball et les baskets Nike qui ne le quitte pas, toujours à 40 ans.
Petit déjà dans les rues de sa ville, il portait djellaba et Nike aux pieds. Preuve qu'aucun mariage ne lui fait peur. Personne n'aura jamais mêlé Louis Vuitton et tapis de prière en plein désert, tatoué au henné le « M » de McDonald's ou imaginé des niqabs aux couleurs des Lakers... Lui si. C'est la puissance de l'image et du symbole, celui d'un métissage qui n'efface rien des deux cultures. Au contraire. C'est le Mousganistan ! Une contrée qu'on aimerait bien visiter en réalité, et dont il nous ouvre les portes en photographie. Avec sa compagne la styliste Lisa Lapauw, ils s'attachent à concrétiser chacune de leurs idées, quitte à ne jamais les montrer. Pourtant, on se bouscule pour les (a)voir : publié dans *Vogue Arabia*, *GQ Middle East*, *Vanity Fair*, il collabore avec YSL Beauty, Burberry, Chanel, et aujourd'hui WhatsApp, l'application qui connecte deux milliards de personnes de 180 pays. Un projet qui l'a fait voyager à la rencontres des diasporas du Brésil, d'Inde, du Mexique, du Maroc... Et qu'il a exposé à Londres au mois de mai. Lui aussi connecte les gens à sa façon. Il peut faire poser aussi bien Pharrel Williams que Bernard Arnault et à ses expositions, observe en souriant les femmes en niqab discuter avec de jeunes tatoués. Son Graal est atteint : créer la rencontre, réunir des mondes, jusqu'à parfois bousculer - voire choquer - la mode, un terrain trop peu enclin à la diversité. *PHOTO* a rencontré ce « gars normal » aux idées folles qui porte fièrement la voix de toute une génération avec une philosophie simple : paix et a(r)mour !

There's No One Like Us

Campagne WhatsApp 2023

Louis the clown, 2021

Fast Life, 2021

To the Moon and Back #2, 2021

Love at first sight, 2018

Mo flowers Mo problems, 2019

Running out of heroes, 2020

Luv Riders, 2021

Hope, 2019

Slow it down, 2021

X-Rated #10, 2022

ENTRETIEN AVEC...

MOUS LAMRABAT

Autoportrait avec sa mère.

Qui êtes-vous Mous Lamrabat, l'homme dont tout le monde parle ? Quelle est votre histoire ?

Je suis juste un gars normal, passionné par ce qu'il fait. Les gens me connaissent pour ma photographie (ce qui est logique car c'est presque la seule chose que je fais !). Il y a quatre ans, je faisais encore la même chose que tout le monde. Vous savez comment ça se passe : vous débutez, vous avez une idée précise de ce qu'est un photographe, c'est tout juste si vous n'allez pas taper le mot « photographe » sur Google, et vous faites exactement la même chose. Il m'aura fallu cinq ans pour que je me rende compte que ce n'était plus suffisant et que je trouve mon propre ADN. Je voulais me rapprocher de moi-même, partager ma culture avec le monde.

Vous venez de réaliser une campagne qui célèbre les identités interculturelles avec le géant de la messagerie instantanée, j'ai nommé WhatsApp. Créer du lien, est-ce une chose que vous avez en commun ?

Quand ils m'ont approché et que j'ai commencé à réfléchir au projet, il est devenu très clair que nous faisions exactement la même chose. Eux sur le plan technologique, et moi sur le plan artistique. C'est vraiment un projet extraordinaire qui a décuplé ma motivation à un moment où j'en avais besoin. Tous les artistes doutent d'eux-mêmes, n'est-ce pas ? Tous ont des moments d'insécurité, et j'en ai aussi. Quand j'ai vu les gens qui venaient voir ces images à Londres (en mai 2023) et qui écoutaient ces histoires de partout dans le monde, c'était comme si pour la première fois les gens comprenaient ce que je faisais - et moi aussi d'ailleurs - : je rassemble les gens. Mais c'est une vraie responsabilité de rassembler les gens parce qu'on est tous tellement différents ! C'est d'ailleurs le nom du projet : « There's No One Like Us ». Il n'y a personne comme nous, il y a constamment une nouvelle génération d'immigrés. Tous les jours des gens arrivent en Europe, ils font des enfants, et je ne veux pas qu'ils passent par ce que nous avons traversé. Nous avons déjà parcouru ce chemin, nous pouvons raconter qui nous sommes plutôt que de laisser le reste du monde le faire pour nous.

Pour cette campagne vous mélangez de nombreuses cultures, du Brésil, de l'Inde, du Mexique, du Maroc... La diversité et le mélange sont-ils votre signature ?

Ça l'est devenu ! Mais vous savez, c'est quelque chose que j'aime faire de manière organique. Pour moi, c'est comme une forme d'acceptation, j'ai besoin d'être accepté comme étant issu de deux cultures. Comme tous ceux qui prêtent leur visage à la campagne. Nous sommes partis à la recherche de personnes de tous les jours, des gens qui vivent dans un pays où ils ne sont pas nés, où ils n'ont pas de famille ; et nous avons essayé de créer des images réunissant leur pays d'origine et l'endroit où ils vivent, pour montrer que ça marche. Vous n'avez pas à choisir, vous pouvez être les deux ! Il faut d'abord accepter que nous sommes différents avant de pouvoir se dire : « Maintenant, je vais en faire ma force ».

Vous avez inventé votre propre pays, votre terrain de jeu photographique : le Mousganistan. Décrivez-le nous !

Il est toujours question de créer son propre univers. À un moment donné, j'ai voulu donner un nom au mien. En fait c'est tiré d'une chanson de la rappeuse M.I.A dans laquelle elle invente le « Swagistan », pays du swag (propre à ce qui a du style). C'est super d'avoir ce groupe utopique. D'autant que le suffixe « -istan » n'a pas une très bonne connotation, il renvoie à l'Afghanistan, au Kazakhstan... Je veux lui donner meilleure réputation ! Le Mousganistan c'est l'endroit où j'aime être, où je peux faire ce que je veux, sans aucune règle (tout en prenant soin de ne blesser personne). Tout le monde devrait pouvoir en avoir un ! Aujourd'hui c'est très difficile parce qu'il y a toujours des gens pour regarder par-dessus votre épaule et partager leur opinion. C'est l'inconvénient d'Internet. Mais la plupart des artistes vous partagent leur travail pour montrer qu'ils sont fiers de ce qu'ils ont fait, pas pour demander votre avis ! Il m'arrive souvent de créer juste pour moi. Je ne montre ces images à personne, et si je meurs alors peut-être qu'elles seront vues...

Créer c'est donc un besoin irrépressible !

C'est ma manière de digérer tout ce que j'absorbe. C'est presque ma thérapie, vous savez c'est comme si aviez de gros morceaux de légumes et que vous en faisiez un jus bien lisse. Je ne sais pas si c'est une bonne métaphore (rires).

Vous mélangez des codes qu'on pourrait trouver antagoniques, niqabs et McDonald's, tapis de prière et monogramme Louis Vuitton... Est-ce un choc des cultures ou plutôt un mariage parfait ? En même temps, vos images sont très « Peace & Love », il y a des cœurs partout !

Honnêtement je pense que c'est un mariage parfait. J'aime associer des choses qui ne le sont pas habituellement,

« Quand vous associez des mondes qui habituellement ne vont pas ensemble, vous pouvez toucher différentes personnes… »

les déplacer là où elles n'ont pas leur place pour montrer que ça peut être beau. Et puis quand vous associez des mondes qui habituellement ne vont pas ensemble, vous pouvez toucher différentes personnes... Dans mes expositions il y a des gens qui viennent pour la culture marocaine, d'autre pour la street culture... À la FOAM d'Amsterdam l'année dernière, j'ai passé du temps à regarder une femme avec un hijab qui regardait la même photo qu'un type à la tête tatouée... C'était tellement beau. Ils n'auraient jamais discuté dans la rue, et les voilà qui parlent ensemble de ce qui est accroché au mur !

Nike, BMW, McDonald's, Louis Vuitton... Vos photos regorgent de logos, mais ce n'est jamais de la publicité. Que racontent-ils alors ?

Très jeune déjà c'était comme une obsession. On voulait tous porter ces marques, on les mettait sur un piédestal. Enfant quand je jouais au basket tout le monde portait des Nike, et je ne sais pas si c'est parce que j'avais des chaussures bon marché qui me faisaient mal aux pieds, mais les Jordan me faisaient rêver. La mode a une grande influence sur le monde et sur la jeune génération. C'est presque devenu une religion ! Moi je ne dis pas que c'est important, loin de là. Ce ne sont que des vêtements. Mais quand vous voulez faire passer un message en photo, vous pouvez attirer l'attention très rapidement avec un logo. Ensuite vous pouvez passer au deuxième niveau de lecture : l'esthétique, les couleurs, etc. Puis, enfin, au troisième niveau, le message.

En parlant de mode, elle a une importance majeure dans votre photographie. Vous y travaillez avec votre compagne Lisa Lapauw, styliste. Qui inspire l'autre ?

Nous nous inspirons mutuellement. Avec Lisa nous parlons la même langue artistique. Même si le résultat final est différent de ce que j'avais à l'esprit, je lui fais toujours confiance, je sais qu'on est dans le juste. Surtout, elle ne se pose jamais de questions. Je peux avoir une idée le matin, elle la lancera dès que nous serons à la maison ! Beaucoup de gens rangent leurs idées dans un coin reculé de leur tête nommé « Idea-land », pas nous. C'est un endroit extraordinaire où vivent toutes les idées que les gens ont et qu'ils ne réalisent pas. Si on pouvait le visiter, ce serait le plus bel endroit du monde.

Et en photo, qui vous inspire ?

Pour être vraiment honnête, je connais peu d'artistes, mais j'ai toujours été un grand fan d'Helmut Newton. Il disait toujours que ce qui compte, c'est ce que l'on photographie plutôt que la façon dont on photographie. Quand j'ai vu cette vidéo géniale où il se vante d'utiliser son appareil photo en automatique, je me suis dit : « ça, ça va être moi, je vais travailler comme ça ». Je me fiche de la technique, je m'engage pleinement dans l'idée.

Dans le monde de l'art et de la mode, le Maghreb est souvent stéréotypé et les artistes maghrébins sont sous-représentés. Photographiez vous aussi parce que vous ne vous sentiez pas représenté jusqu'ici ?

Quoi que je fasse, je le fais pour la nouvelle génération. Et évidemment, je le fais pour la jeunesse marocaine parce qu'il y a beaucoup de jeunes créatifs là-bas. J'ai l'impression qu'ils commencent à être fiers de leurs origines alors qu'auparavant ils s'acharnaient à essayer de faire comme les occidentaux. Je suis heureux qu'ils puissent voir la beauté de ce qui les entoure, de ce qui est plus proche d'eux. Même si je n'en suis pas responsable, j'aime croire que je fais un peu partie de ce mouvement.

Ça rejoint la question de l'appropriation culturelle. Qui a le droit d'utiliser quelles références et pour raconter quelle histoire ? Vos images mettent en lumière ou détournent nombre de traditions et d'objets marocains... Raconte-t-on une culture différemment lorsqu'elle est la nôtre ?

Ce n'est que mon avis personnel parce que je ne sais pas qui décide de ce qui est de l'appropriation culturelle ou non. Moi je puise dans différentes cultures. J'aime aussi la culture indienne, la culture asiatique... Mais je pense que ce qui importe, c'est la raison pour laquelle vous faites cela. Si je voulais aller au Japon et créer une image maroco-japonaise, je ne le ferais pas pour manquer de respect, ni pour faire de l'argent sur d'autres personnes ou d'autres cultures. Pour moi c'est plutôt comme une appréciation culturelle.

En mars dernier le Théâtre Arenberg d'Anvers a été contraint par la ville de retirer quatre de vos portraits, jugés trop « wokes ». La preuve s'il en fallait que votre art est politique ! Ça vous fait sourire ou ça vous énerve ?

Le jour où cette polémique est née, mon téléphone a sonné en continu ! Mais honnêtement je m'en fiche, mon but n'est pas d'être célèbre. En revanche c'est à ce moment précis que j'ai réalisé la portée politique de ce que je fais. Le directeur du théâtre était tellement en colère, qu'il a immédiatement démissionné après ça. Il a dit : « si vous décrochez ces œuvres, je partirai », et il est parti. Si le politicien n'est pas d'accord ou ne comprend pas, que ça lui passe au-dessus de la tête, je suis désolé mais ce qui se passe est bien plus important que lui. Ça ne me met pas en colère, ça ne me rend pas triste, je vais juste continuer ! Parce que derrière il y a tout un monde qui pousse et qui a besoin de cette voix !

Si vous deviez décrire votre univers en trois mots ?

Je déteste ce genre de question. Mais ok, je me lance : Fun, Mille-feuille, et Connexion !

Propos recueillis le 31 mai 2023 pour *PHOTO* par Cyrielle Gendron.

LOFT ART GALLERY
Casablanca, Maroc
contact@loftartgallery.
loftartgallery.net

EXPOSITIONS

A(r)mour, jusqu'au 2/09 au MAD Brussels, Belgique

Mous Lamrabat, jusqu'au 27 août au Château d'Eau, Toulouse

BIO EN BREF

1983 : Naissance à Temsaman au Maroc

2009 : Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts de Gand.

2021 : Fait la couverture de Vogue Arabia

2023 : Pub WhatsApp

«IMILLA SKATE» LUISA DÖRR

Révélation de la 11e saison photographique de l'Abbaye Royale de l'Epau, du 21 juin au 6 novembre, la Brésilienne met en lumière le destin de Boliviennes qui s'emparent des monde du skateboard et de la lutte pour promouvoir l'émancipation des femmes.

Deysi Tacuri Lopez, 27 ans, à Ollantay Park

Quand on pense « femmes des Andes », la première image qui vient en tête est celle d'une femme voutée dans un paysage désertique et dont la peau tannée par le soleil et le vent de haute montagne traduit des conditions de vie dures et pénibles. Luisa Dörr, jeune photographe brésilienne, fait exploser ces clichés qui ont la peau dure dans nos imaginaires européens avec *Imilla* et *The Flying Cholitas*, sujets sur les skateuses et les lutteuses boliviennes. Avec son esthétique flashy et ses photographies aussi joyeuses que malicieuses, elle nous donne à voir une image de leur culture et de leurs identités aussi mouvantes que leurs planches de skate, aussi lumineuses que leurs tenues de ring. Une identité qui a choisi de ne pas choisir entre tradition et modernité, où l'on porte la jupe traditionnelle aymara et des baskets Nike ! Rencontre.

En 2019 est né à Cochabamba (la troisième plus grande ville de Bolivie, située au centre du pays), le groupe ImillaSkate, fusion de la culture quechua et du skateboard de rue, ici au skatepark de « SENAC ».

Miriam Estefanny Morales M, 23 ans, est l'une des membres du groupe. Imilla signifie « jeune fille » en aymara et en quechua, les deux langues les plus parlées en Bolivie. Dans ce pays où plus de la moitié de la population a des racines indigènes, les Imillaskate chargent ce terme longtemps péjoratif, de fierté et d'énergie.

María Belén Fajardo Fernández, 21 ans, porte la tenue traditionnelle des « Cholas », ces femmes boliviennes qui s'identifient à la culture indigène. En plus des jupes colorées généralement constituées de deux ou trois volants, « les polleras », celle-ci se compose d'un chapeau haut appelé le « bombin » ainsi que de longues tresses parfois ornées de dentelle.

Avec presque 80 000 abonnés sur Instagram et 50 000 sur TikTok, les femmes d'Imillaskate comme Deysi Tacuri Lopez, 27 ans (1) et Huara Medina Montaño, 24 ans (2 et 3) portent leurs revendications auprès de toute une jeune génération. Joselin Brenda Mamani Tinta, 27 ans, et sa mère Lucia Rosmeri Tinta Quispe, 46 ans (4) puisent leurs origines auprès du peuple aymara, issu de la région du lac Titicaca, dans la cordillère des Andes. Pour la jeune femme, skater avec ses pairs revient à se rapprocher de ses racines, et donc de qui elle est.

The Flying Cholitas
Inspirées par la Lucha libre mexicaine, les « Cholitas volantes » boliviennes, vêtues des mêmes jupes tradition-nelles (« polleras »), de chapeaux melon et de châles brodés font fusionner lutte et activisme. Longtemps marginalisées, ces femmes indigènes sont devenues au fil des années des symboles de l'émancipation féminine.

—

Combats à El Alto en Bolivie, 2018

Angela, El Alto, Bolivie, 2018.
Au-delà de leur caractère spectaculaire, les combats revêtent une véritable portée symbolique, incarnant les luttes quotidiennes de ces femmes pour la survie de leur famille. Victorieuses de plusieurs mouvements politiques autour de la santé, de l'éducation, de la sécurité et de l'égalité, les Cholitas ont, dans le sport, obtenu le droit d'affronter des hommes dans des combats mixtes.

ENTRETIEN AVEC...

LUISA DÖRR

Autoportrait

Vous êtes la tête d'affiche de la 11e Saison photographique de l'Abbaye de l'Epau, l'occasion pour nous de vous découvrir. Pouvez-vous nous raconter votre parcours ?

J'ai eu mon premier appareil photo à l'âge de cinq ans. Je ne m'en souviens même pas. J'ai toujours eu un appareil photo sur moi et je capturais tout. La photographie a toujours été mon langage et ma façon de communiquer avec la société. Elle m'a aidée à mieux me comprendre et à mieux comprendre le monde. Lorsque j'ai terminé le lycée, j'ai commencé à étudier le graphisme, c'était le cours le plus proche de la photo dans mon village. Je n'étais pas vraiment heureuse. Ma tante m'a invitée à travailler dans son studio. J'ai commencé à retoucher ses images. Plus tard, j'ai travaillé dans un studio de publicité à Porto Alegre, où j'ai commencé à étudier la photographie. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai déménagé à São Paulo et j'ai commencé à travailler comme productrice culturelle. Je faisais la promotion d'expositions, de livres de photos et d'événements liés à la photographie. C'était l'impulsion dont j'avais besoin pour commencer à m'orienter vers le photojournalisme !

Racontez-nous l'histoire derrière votre série *Imillaskate*. La complicité partagée avec ces skateuses envahit l'image, quel lien avez-vous tissé avec elles ?

Lorsque j'ai vu la première image d'Imillaskate sur Instagram, j'ai tout de suite eu envie d'en savoir plus. C'est généralement mon principal moteur, un besoin personnel d'élargir mon petit univers. Un reportage sur elles était surtout une bonne occasion d'aborder des sujets plus larges : les jeunes femmes, les minorités culturelles, le sport, la politique, l'authenticité... tout en brisant certains stéréotypes.

Vous dépassez le vieux duo tradition et modernité avec votre travail, en montrant des femmes dans leurs tenues dites traditionnelles mais qui sont très ancrées dans le XXIe siècle, qui font du skate et boivent du coca ! C'était important pour vous de donner à voir une identité mouvante, faite d'hybridations qui ne sont pas contradictoires ?

J'ai voulu clarifier le contexte culturel de ces femmes en documentant leur routine, leurs coutumes, les objets qu'elles utilisent, les situations qui expliquent la conscience de leur identité culturelle.

Un autre cliché que vous venez faire exploser est celui de vies rudes qui laissent peu de place à la légèreté et au rire. Or dans vos images, tout respire la joie et le plaisir ! Était-ce une volonté de votre part ?

Il est difficile d'être une femme en Amérique latine, c'est une société machiste endémique. Mais même dans une situation difficile, j'aime montrer la beauté des choses. Ce que la photographie m'apporte, c'est de devenir une personne plus empathique à l'égard de la société et j'essaie de le montrer dans mes images parce que je crois que l'empathie est l'un des outils les plus puissants pour faire changer les choses.
Les « Cholitas volantes » sont bien plus que des combattantes sur le ring, elles se battent quotidiennement pour leurs droits et la reconnaissance sociale, pour pouvoir mettre de la nourriture sur la table de leurs enfants. Elles se battent littéralement pour leur vie.

Vous photographiez des femmes qui font des métiers d'hommes (lutteuses, skateuses, mais aussi cow-girls dans de précédentes séries). Surtout, vous choisissez de les mettre en image quand elles font des activités socialement associées au masculin ; elles font des sauts périlleux, se blessent, écoutent de la musique fort dans la rue... Vos protagonistes femmes ne seraient-elles finalement pas des hommes comme les autres ?

Mon récit vient de l'intérieur. Je suis plus à l'aise pour raconter ce type d'histoires parce que je comprends l'univers féminin.

BIO EN 7 DATES

1988 : Naissance à Lajeado, au Brésil
1994 : Premier appareil photo
2010 : Étudie la photographie à l'Université luthérienne du Brésil à Canoas-RS.
2015 : Sélectionnée pour le LensCulture Emerging Talent
2017 : Réalise le portrait de 46 femmes influentes pour *TIME Magazine*.
Elle remporte le POYi Documentary Project of the Year, et le Magenta Flash Forward Award avec la série *Maysa*.
2019 : Remporte le 3e prix dans la catégorie Portraits, histoires du World Press Photo avec *Falleras*.
2020 : Exposée au festival de la Gacilly en France

« Ce reportage était une bonne occasion d'aborder des sujets plus larges : les jeunes femmes, les minorités culturelles, le sport, la politique… tout en brisant certains stéréotypes »

Mais même si j'aime raconter des histoires sur les femmes et les traditions culturelles, je ne poursuis pas d'objectif de genre. Pendant de nombreuses années, la narration a été dominée par les hommes, et c'est toujours le cas, mais les choses changent lentement et pour de bon. Aujourd'hui, le simple fait de pouvoir, en tant que femme, mener une carrière et réussir dans son job, ouvre des portes à d'autres femmes pour qu'elles franchissent les barrières et réalisent leurs rêves. C'est une façon d'aider les gens à être enfin qui ils sont et à faire ce qu'ils veulent.

Vous photographiez beaucoup les femmes, les traditions, et les femmes qui jouent avec les traditions, voire les dépassent. Est-ce le fil rouge de vos sujets ?

Notre monde est constitué de millions d'histoires individuelles. La singularité de ces histoires est l'un des aspects qui font de notre monde un endroit étonnant. Je pense que la tradition et l'identité culturelle sont les principaux éléments de notre fascinante singularité en tant qu'êtres humains. Nous pouvons nier ou simplement ignorer notre bagage culturel, nous pouvons aussi assumer une toute nouvelle identité culturelle; mais selon moi, ceux qui acceptent et portent les traditions, volontairement, dans le cadre d'un plus grand rituel humain, sont des personnes chanceuses qui se consacrent à maintenir en vie ce qui a pris des générations à construire. Pour eux, le rituel et la spiritualité vont dans le sens d'une sublimation de l'existence personnelle. De plus, de nos jours, nous brisons l'ancien paradigme et marchons vers une conscience mondialisée, compromettant cette singularité

En 2017, vous avez réalisé 46 portraits de femmes influentes pour le magazine *Time*. Le tout à l'iPhone. Racontez-nous cette collaboration !

En 2016, Kira Pollack, alors directrice de la photographie au *TIME*, a découvert mon Instagram grâce au programme de mentorat de l'Agence VII. Elle y a trouvé, à l'époque, de nombreuses photos de femmes d'âges, de races et d'environnements différents et a pensé à moi pour un projet à venir : *Firsts*. Elle m'a fait passer un test avec Dilma Rousseff, la Présidente du Brésil qui faisait l'objet d'une procédure de destitution, et qui ne m'a accordé que deux minutes. J'ai réussi le test et je me suis envolée pour les États-Unis pour la première fois de ma vie. Mon premier portrait était celui de Mary Barra, à l'époque PDG de General Motors. J'ai passé la séance à la photographier avec un appareil photo et seulement deux ou trois minutes avec mon vieil iPhone 5. C'est ce que Kira a préféré ! J'ai fini par photographier quarante-six portraits contre six prévus au départ. Douze sont devenus des couvertures du magazine, et l'ensemble a fait l'objet d'un livre.

Photographier des gens dans la rue, des amis, à l'iPhone, c'est une chose. Photographier des femmes puissantes et célèbres en est une autre. Surtout lorsqu'elles ont l'habitude d'être photographiées avec une grosse production. Mais après avoir rencontré une dizaine d'entre elles, les choses ont changé pour de bon. Je me disais : « si Oprah en fait partie, et qu'elle est d'accord, ce n'est peut-être pas si mal ! ». Pour moi, il est difficile d'être inspiré par quelqu'un qui semble inaccessible. *Firsts* est un travail très basique, réalisé à la lumière naturelle, avec un simple réflecteur. J'aime la simplicité avec laquelle un projet de cette ampleur a été réalisé. En tant que photographe, on se sent extrêmement léger et libre. C'est presque comme si je pouvais faire des photos avec ma main. Il n'y a pas de bruit, de gadgets ou d'outils, juste elles et moi !

Propos reccueillis le 26 mai 2023 pour *PHOTO* par Louise Rebeyrolle.

Le 18 septembre 2017, *TIME Magazine* sortait un numéro spécial « Firsts » avec 12 couvertures différentes. Oprah Winfrey, Serena Williams, Hillary Clinton, Selena Gomez… Les portraits de ces 46 femmes « qui changent le monde » sont signés Luisa Dörr… à l'iPhone et à la lumière naturelle.

Luisa Dörr photographie Hillary Clinton, à Chappaqua, New York, le 5 septembre 2017.

EXPOSITION
***Imilla skate*, 11e Saison photographique de l'Abbaye de l'Epau. Du 21 juin au 6 nov., Yvré-l'Evêque (72).**
epau.sarthe.fr

LIVRE
***Firsts : Women Who Are Changing the World*, éditions *Time Magazine*, 192 p., 25$.**

luisadorr.com

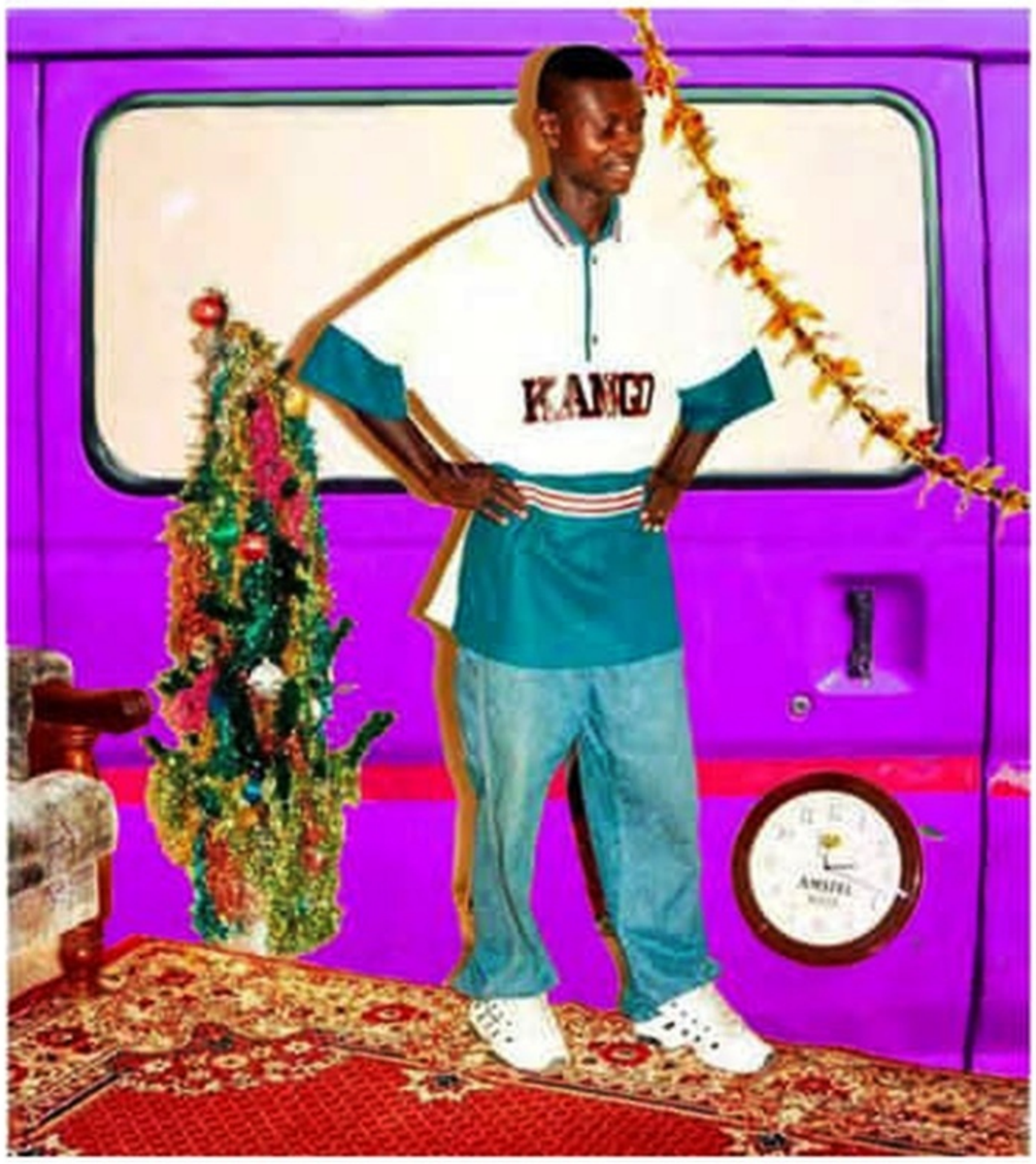
Okada boys, 2023.
Inspiré par la réalité des Ghanéens ordinaires, l'artiste en emprunte les textures, les couleurs et les motifs d'objets du quotidien comme les trotros, le moyen de transport local le plus courant à Kumasi, et dont les portes sont devenues supports de ses tableaux.

EN ROUTE POUR LE GHANA DE CALEB KWARTENG PRAH

Parmi les centaines d'artistes réunis par la foire Photo London en mai 2023, un jeune artiste plasticien de la Nil Gallery a retenu notre attention par ses collages chargés de couleurs, de gaité et de sens : Caleb Kwarteng Prah.

La scène africaine était à l'honneur dans les allées de Photo London 2023. La Nil Gallery en prend sa part de responsabilité. Avec son *duo-show*, la galerie parisienne située dans le Marais, fondée en 2016 par Hugo Zeytoun, introduisait dans le monde de l'art une toute nouvelle génération incarnée par la photographe éthiopienne Girma Berta et l'artiste ghanéen Caleb Kwarteng Prah. À l'aube de ses 30 ans, le plasticien est déjà sans conteste une valeur montante de la scène ghanéenne, et bientôt internationale. Diplômé de peinture et de sculpture de l'Université de Kumasi, c'est dans cette ville, l'une des principales du Ghana, qu'il a trouvé l'objet qui va inspirer son travail : le trotro. À ces taxis collectifs qui sillonnent sans cesse la ville décorés de slogans, il a emprunté les portes pour en faire le support symbolique de ses tableaux, savoureux mélanges de photographie, de peinture et de collage... Leur tôle ondulée, leurs couleurs passées, leurs tags et inscriptions... tout chez les trotros raconte le Ghana, et par là même, la vie des navetteurs de la classe ouvrière qui les empruntent au quotidien. Dans sa série *Portrait of a City. One Minute Instant* (*Portrait d'une ville. Instantané d'une minute*), Caleb Kwarteng Prah a voulu rendre aux Ghanéens et Ghanéennes leur culture vibrante en associant à cet objet du quotidien leurs portraits. Inspiré par la pratique de la photographie post-indépendance essentiellement constituée de photos d'identité, de mariage ou de studio, il a immortalisé des visages, dans les rues, sur les marchés et aux arrêts d'autobus et y a associé ses archives familiales, qui racontent alors toute la beauté de son pays. Car ce que Caleb Kwarteng Prah souhaite avant tout, c'est diffuser une image joyeuse de l'Afrique, comme James Barnor, Malick Sidibé ou Seydou Keita l'ont fait avant lui, comme Prince Gyasi, artiste de sa génération, le fait aujourd'hui. Mais derrière l'apparente légèreté de son univers, c'est un message résolument politique que porte l'artiste, celui d'une photographie hier outil de soumission et aujourd'hui émancipatrice, celui d'une réhabilitation de l'Afrique sur la scène internationale, celui, surtout, d'une gaieté jamais exempte de sens. Pour *PHOTO*, le photographe évoque depuis le Ghana, sa démarche et son art.

Comme *Mama, 2023*, réalisée à partir d'un portrait de sa mère alors âgée d'une trentaine d'années, nombre des œuvres de l'artiste utilisent ses propres archives familiales.



Dans ses portraits comme *Hi-lady, Iron Boy, This is German Borga,* et *Hi-life blues,* (réalisés en 2023), Caleb Kwarteng Prah puise dans l'histoire visuelle de son pays, sa tradition de portraits d'identité ou de studio, et emprunte des compositions à l'histoire de l'art occidentale pour raconter l'Afrique.

ENTRETIEN AVEC...

CALEB KWARTENG PRAH

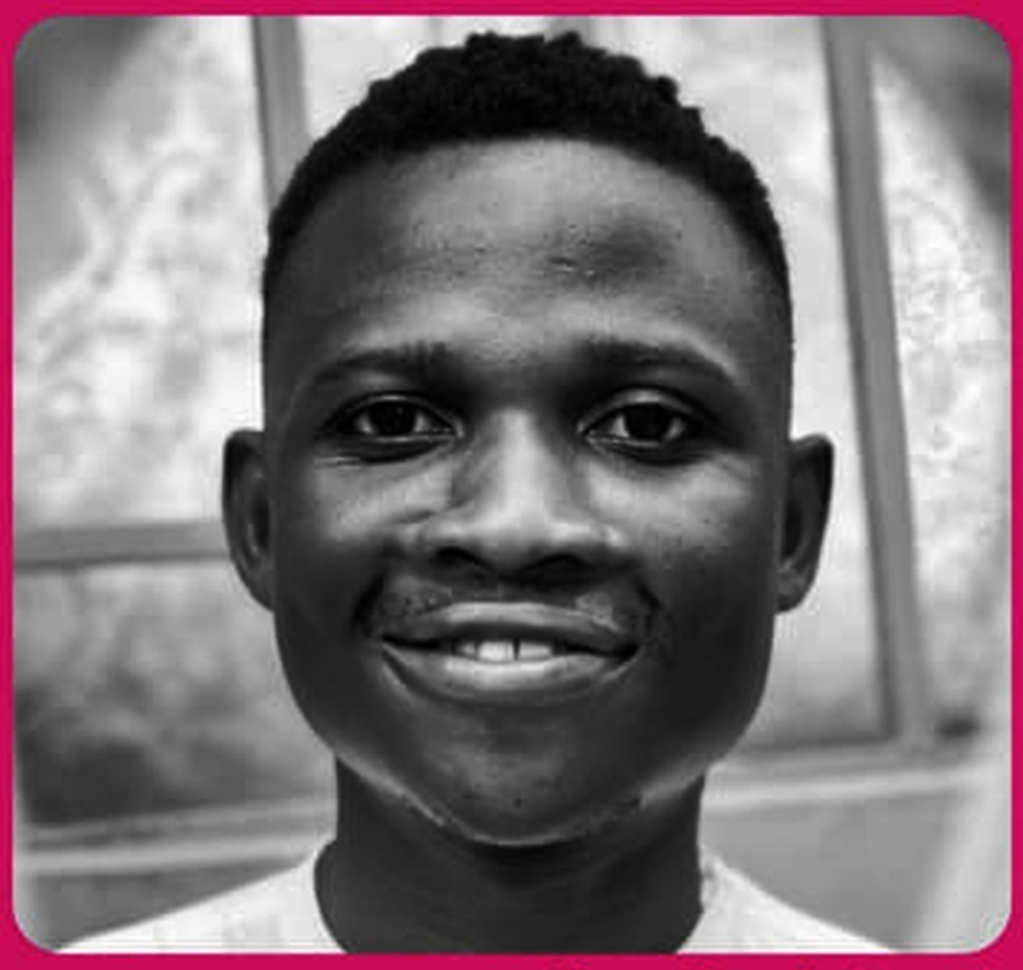


Photo : Benedict Asamoah

Nous avons découvert votre travail à l'occasion de Photo London 2023. Pouvez-vous nous en dire plus sur vous ?

Je m'appelle Caleb Kwarteng Prah, je suis un artiste ghanéen. J'ai étudié la peinture et la sculpture à l'université des sciences et technologies Kwame Nkrumah de Kumasi sous la direction du professeur d'art Kari'kacha Seidou, qui est l'un des membres fondateurs du centre d'art Blaxtarlines Kumasi. Il nous a appris à être sensibles à la politique des matériaux et des moyens de production avec lesquels nous choisissons de travailler. En grandissant, j'ai vécu dans la quasi-totalité des seize régions du Ghana, principalement parce que la profession de mon père l'amenait à se déplacer. Les premières années, nous avons vécu dans les petites villes du pays, puis dans les grandes villes, et je peux donc dire que j'ai vu le Ghana sous son meilleur et sous son pire jour. Cela a développé en moi un intérêt profond envers les éléments de la vie quotidienne et ordinaire. C'est devenu une partie très importante de mon travail en termes de sujets et de matériaux.

Vous êtes diplômé en peinture et sculpture mais vos œuvres intègrent plusieurs formes d'art, notamment le collage. Quand est apparue la photographie dans votre pratique ?

Je peins et dessine depuis un certain temps, avant même d'entrer à l'université et d'obtenir un diplôme en peinture et sculpture. Mon intérêt pour la photographie s'est développé lorsque j'ai découvert le pouvoir qu'elle peut exercer dans différentes circonstances. Par exemple, à l'époque coloniale la photographie a été utilisée comme un outil par les maîtres coloniaux, au même titre que le fusil et la Bible, pour soumettre les peuples colonisés dans le monde entier. Entre les mains des Africains, la photographie est devenue un outil de libération, comme en témoignent les travaux de Malick Sidibé, James Barnor et Seydou Keïta, qui ont capturé les Africains dans leurs moments de loisir et de plaisir.

Comment travaillez-vous en photographie ?

Jusqu'à présent, j'ai travaillé avec des personnes dans leur environnement quotidien. Je les ai donc pris en photo dans les rues, sur les marchés et dans les arrêts d'autobus en utilisant la lumière naturelle. Néanmoins, j'espère pouvoir prochainement commencer à travailler en studio.

Qui sont les protagonistes de vos tableaux ? Il semblerait que vous y ayez intégré votre mère, sont-ils toujours des proches ? Racontez-nous l'histoire derrière votre série !

La plupart des photographies avec lesquelles j'ai travaillé font partie de la série *Portrait of a City. One Minute Instant* et proviennent de mes propres archives familiales. Le couple dans *Aware pa* sont mes parents il y a 30 ans, le jour de leur mariage. *Mama* a été réalisée à partir d'un portrait de ma mère, âgée d'une trentaine d'années, debout dans son salon. Elle est tombée malade et est décédée il y a deux ans. Que son âme repose en paix.

Dans ce projet, je me suis intéressé de près aux œuvres des photographes ghanéens anonymes de l'ère post-indépendance qui ont capturé la beauté et la grâce du peuple ghanéen. La plupart des thèmes récurrents sont des photos d'identité instantanées en une minute, des portraits de mariage, des portraits de salon (qui conféraient l'affirmation d'un certain statut social), des portraits de studio, des photos de « Borga » (c'est-à-dire des images de Ghanéens vivant à l'étranger dans les années 80 et 90). La porte du trotro, avec toute l'histoire et le symbolisme qu'elle transmet, encadre ces belles photos.

Justement parlons des trotros, ces taxis partagés typiques du Ghana dont vous utilisez les portes comme support et élément constitutif de vos œuvres. Que symbolisent-ils ?

Il y a une partie très intéressante de la scène « trotro » qui m'attire, ce sont ses inscriptions, qui ressemblent davantage à ce que nous faisons aujourd'hui sur les réseaux sociaux en écrivant ce qui nous préoccupe sur la place publique comme un moyen d'expression et d'affirmation de soi. Au fil des ans, les inscriptions de trotro ont eu de nombreux thèmes récurrents, tels que des thèmes religieux, des commentaires sociaux, des insinuations et sous-entendus ou encore des proverbes. En mettant en avant ces éléments, le projet devient alors une sorte d'ode à cette culture vibrante. Je m'explique : les voitures trotro arrivent au Ghana en tant que voitures d'occasion en provenance de divers pays comme la Chine, les États-Unis et l'Europe. Certaines d'entre elles portent encore des inscriptions dans différentes langues. Les voitures sont souvent repeintes pour leur donner une seconde vie en tant que trotros et, avec le temps, la nouvelle couche de peinture s'écaille pour révéler des parties des anciennes inscriptions et des signes de leur vie antérieure. Ces couches de couleurs et de signes provenant de différents pays et différentes cultures me révèlent la structure géopolitique

« Entre les mains des Africains, la photographie est devenue un outil de libération, comme en témoignent les travaux de Malick Sidibé, James Barnor et Seydou Keïta »

du monde et montrent comment les capitaux se déplacent dans le monde. La porte, qui est l'une des parties les plus actives de la voiture puisqu'elle s'ouvre de temps à autre pour les navetteurs, devient un symbole de la structure socio-économique locale et mondiale qui nous lie tous en tant qu'êtres humains.

Grâce à tous ces symboles, vos tableaux racontent la culture ghanéenne de l'intérieur. Est-ce naturel pour vous de raconter ce qui vous entoure, ce qui vous constitue ?

J'ai utilisé divers objets quotidiens dans mon travail pour soulever des questions sociales et confronter l'histoire de l'art de manière paradoxale. Il y a tant d'objets quotidiens intéressants dans le reste de l'Afrique qui montrent comment le continent est lié au reste du monde sur le plan économique et géopolitique et qui ont attiré mon attention... Je me réjouis de pouvoir les utiliser dans mes prochains travaux.

Il semble que vous empruntiez à l'histoire de l'art occidental (notamment le peintre Piero della Francesca) pour raconter l'histoire de l'Afrique. Est-ce une manière symbolique de se réapproprier l'histoire de l'art ?

Effectivement, je me suis inspiré d'un certain nombre de peintures de l'histoire de l'art occidental et je l'ai fait simplement pour parodier le complexe de supériorité de l'Occident et pour contrer la domination de l'homme blanc dans l'art et la société dans son ensemble.

La scène artistique ghanéenne, très créative, est de plus en plus visible sur la scène internationale. Il y a eu James Barnor, Philip Kwame Apagya, et plus récemment Prince Gyasi. Voyez-vous des points communs dans vos univers ?

Le travail de James Barnor me rend fier en tant que Ghanéen à chaque fois que je le vois. La découverte récente du travail de Philip Kwame Apagya au cours de mes recherches pour mon projet de maîtrise en beaux-arts m'a en partie conduit au projet sur lequel je travaille actuellement. Quant aux œuvres de Prince Gyasi, elles ont toujours été une source d'inspiration pour moi.

Au Ghana, l'art est principalement axé sur la peinture, mais depuis peu, la photographie suscite un intérêt croissant et de jeunes artistes comme Prince Gyasi ouvrent la voie. Le centre Dikan pour la photographie a récemment ouvert ses portes à Accra. Il s'agit d'une bibliothèque spécialisée qui est devenue un refuge pour les photographes du pays. Il y a aussi le Studio Nuku à Tamale, fondé par le légendaire photographe Nii Obodai, qui cherche à développer la recherche photographique et à servir de source d'archives.

Vous faites partie de la Nil Gallery à Paris, qui vous a présenté à Photo London cette année. Son but est de mettre en lumière des artistes émergents notamment essentiellement originaires d'Afrique. Comment voyez-vous le fait qu'on mette de plus en plus en avant des talents venus du monde entier dans le monde de l'art longtemps occidentalo-centré ?

Tout d'abord, je suis très reconnaissant de faire partie de la Nil Gallery et d'avoir l'opportunité de montrer mon travail à travers le monde. Cependant, il est intéressant de noter que je n'avais jamais entendu parler de Photo London avant qu'Hugo Zeytoun, le directeur de la galerie, ne le mentionne. Cela montre à quel point l'Afrique est coupée du reste du monde dans le domaine de l'art.

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

Le projet *Portrait of a City. One Minute Instant* est toujours en cours ! J'ai hâte de rassembler l'ensemble du projet dans un livre et j'ai quelques expositions collectives et une individuelle d'ici la fin de l'année à Accra.

Propos recueillis en juin 2023 pour *PHOTO*
par Cyrielle Gendron.

instagram.com/calebprah1

nilgallery.com

SA BIO EN BREF

1994 : Naissance à Offinso, au Ghana

2017 : Obtient son diplôme en peinture et sculpture à l'Université Kwame Nkrumah de Kumasi

2018 : Première exposition monographique avec la série *Car Wash*, à Suhum

2023 : Présenté à la 1-54 Contemporary African Art Fair de Marrakech, au Maroc en février, et à Photo London, en Grande-Bretagne en mai.

Eno Tima, Aware Pa (Good Marriage), 2022

Une voiture transportant des Cubains vers la plage pour s'échapper est accidentellement précipitée dans l'océan.

90 MILES

MICHAEL CHRISTOPHER BROWN

Le tout premier reportage réalisé entièrement en intelligence artificielle. Son auteur, photographe au *National Geographic* et documentariste respecté, raconte l'histoire de Cuba et des « 90 miles » qui séparent l'île de la Floride.

Le photojournalisme est loin d'avoir tout vu. En 2021, le Norvégien Jonas Bendiksen embrasait le monde du photojournalisme avec *The Book of Veles*, sujet réalisé à partir de photographies augmentées grâce à l'IA et à la 3D. Aujourd'hui, c'est Michael Christopher Brown - surnommé MCB - qui fait l'effet d'une bombe avec *90 miles*, le tout premier reportage entièrement réalisé en IA. *90 miles* interpelle, tant par ses scènes poignantes que par son esthétique ultra léchée. Le photographe décrit la série comme une « expérience post-photographique d'illustration de reportages générée par intelligence artificielle (IA) ». Pour faire simple : les événements sont réels, historiques, mais les protagonistes et les paysages représentés n'ont simplement jamais existé. 90 miles, c'est en réalité l'océan qui sépare La Havane, à Cuba, de la Floride, aux États-Unis. Depuis 1961, peu après l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro et après l'invasion de la Baie des Cochons et la crise des missiles cubains, des milliers de Cubains parcourent chaque année cette distance. En 2022, Cuba a connu son plus grand exode depuis les années 1980 en raison d'une sévère crise économique, avec une inflation galopante et des pénuries de nourriture et de médicaments. La débrouillardise des Cubains qui tentent la traversée se reflète dans les radeaux souvent assemblés à partir de chambres à air, de morceaux de bois et de plastique, d'articles ménagers... (suite page 90)

En attente d'un almendrone, le populaire taxi vintage américain.

DOCUMENT IA

Le Malecónazo de 1994 était la plus grande manifestation antigouvernementale que Cuba ait connue depuis la Révolution, avec des milliers de Cubains remplissant les rues autour de la digue du Malecón à La Havane. Fidel Castro a finalement permis à des dizaines de milliers de Cubains de partir dans les semaines suivantes.

Cubains regardant une chaîne gouvernementale officielle à la télévision.

Réparations sur une barre de bateau.

Des Cubains à l'intérieur d'un almendrone.

Homosexuels cubains dans une ancienne prison d'El Morro à La Havane, à l'époque de l'ascenseur à bateaux de Mariel.

Une partie d'un bâtiment détérioré est à la dérive au large de La Havane.

Des milliers de Cubains manifestent autour de la digue du Malecón à La Havane.

Des navires de la Garde côtière américaine sauvent des Cubains dans le détroit de Floride.

DOCUMENT IA

Des Cubains dans un navire qui coule dans le détroit de Floride.

Naufrage d'un navire dans le détroit de Floride.

Embarcation détruite, utilisée par les Cubains pour traverser le détroit de Floride.

Portrait de constructeurs d'un navire qui pourra être utilisé pour un projet d'évasion aux États-Unis.

Échouage sur une petite île déserte du détroit de Floride.

Des Cubains sur la plage, après leur arrivée à Miami la nuit.

(Suite de la page 83)

Cuba, MCB connaît bien. Il y a vécu et y a suivi le cortège funéraire de Fidel Castro en 2016 (*Yo Soy Fidel* a reçu le Prix du premier livre Paris Photo-Aperture Foundation en 2016), à la manière de Paul Fusco avec Kennedy. Sur place il a aussi tenté de documenter la crise qu'il évoque, « mais c'était impossible, car il fallait garder le silence sur la planification des départs de Cuba, j'ai donc imaginé une série générée par l'IA. » Rien n'est purement imaginaire, tout est le résultat d'années de recherches et de documentation. C'est un reportage… fictif. Là est la nuance.

Collaborateur du *National Geographic* depuis 2004 et ancien photographe associé de Magnum Photos, l'intégrité de MCB n'est plus à prouver. Il n'en reste pas moins un explorateur du genre. En 2011, il couvre la crise libyenne à l'iPhone alors que l'outil n'est pas encore entré dans les mœurs des pros. Aujourd'hui, il vend ses images en NFT (dont il reverse 10% des recettes à des associations caritatives travaillant avec les réfugiés cubains). MCB est constamment en quête de nouvelles formes d'expression, notamment pour faire exister des histoires impossibles à raconter. « Si une photographie de Cubains arrivant en Floride sur un radeau fait la Une du *New York Times* ce matin, elle suscitera bien sûr une prise de conscience, mais sera probablement oubliée le lendemain matin, car nous avons vu ces images pendant des décennies. » explique-t-il dans une interview pour *Blind Magazine*. Créer de nouveaux storytelling pour témoigner d'une réalité impénétrable. Une manière de faire encore jamais vue, qui débarque dans une ère de la *fake news* déjà perturbante. Mais utilisée par des professionnels, cette forme d'écriture n'est-elle pas aussi valable que les autres ? C'est ce que semble penser Joumana El Zein Khoury, directrice du World Press Photo interrogée sur la question par *PHOTO* (voir p.44). Sa réponse : « Tant que ça parle d'un événement réel, que c'est clairement annoncé comme tel et que ça contribue au débat, pourquoi pas ! ».
MCB a pris ses précautions. Sur son compte Instagram où il a en premier lieu publié ses images, de mentionner systématiquement une mention primordiale : « THIS IMAGERY IS NOT REAL » (cette imagerie n'est pas réelle). En capitales.
Les questions relatives à l'éthique, au point de vue, aux stéréotypes, à l'exotisation, et toutes celles toujours sans réponses qui entourent l'IA font partie de la discussion entamée par le photographe. C'est justement pour ouvrir le débat au delà de la communauté du photojournalisme qu'il a offert au monde cet objet nouveau et il faut l'avouer, un peu étrange. « Pour avoir un exemple concret à utiliser comme base de discussion. » D'autant que son discours a tout pour rassurer, lui qui estime qu'à l'ère de l'IA « le photojournalisme ne deviendra probablement que plus précieux à l'avenir ». Le reportage est bluffant, le débat est ouvert. Rencontre avec l'auteur.

ENTRETIEN AVEC…

MICHAEL CHRISTOPHER BROWN

Autoportrait

Michael, vous êtes photographe au *National Geographic* depuis presque 20 ans, vous avez été primé à de nombreuses reprises notamment pour la couverture de la guerre civile en Libye en 2011 au smartphone (*Libyan Sugar*, Twin Palms Publishers, 2016), vous êtes passé par Magnum Photos et vous êtes le premier à proposer un reportage de qualité réalisé avec l'aide de l'IA. Pouvez-vous nous raconter comment est né *90 Miles* ?

En tant qu'enfant ayant grandi en Amérique du Nord, j'ai souvent vu des images de débarquements de Cubains à la télévision ou lu leurs histoires dans les journaux. Alors que je travaillais à Cuba sur divers projets, durant plusieurs années, j'ai essayé de documenter l'histoire des Cubains fuyant vers les États-Unis, mais je n'ai jamais pu y arriver. Cela vaut pour une grande partie de mon travail, car il y a toujours eu des histoires, des situations, des personnes, que je voulais photographier, mais pour une raison quelconque, c'était impossible. J'ai une longue liste d'histoires similaires. J'expérimente l'IA depuis la mi-2021 et, cette année avec l'avènement et la facilité d'utilisation de la création d'une IA hautement photoréaliste, j'ai trouvé un moyen d'illustrer, dans la tradition de l'illustration de reportage, des histoires non limitées par l'espace et le temps.

Qu'est-ce que l'intelligence artificielle vous a apporté et comment l'avez-vous sollicitée, travaillée ?

J'ai utilisé Midjourney, générant environ 5 000 images sur

« On peut imaginer que l'IA soit utilisée pour illustrer le monde tel que nous le vivons. Raconter des histoires de la même façon que nous le faisons avec des films depuis bien longtemps »

sept semaines. J'ai eu des jobs de photographe pendant cette période et je suis papa donc, j'ai travaillé sur ce projet uniquement quand j'ai trouvé du temps libre. J'ai trouvé Midjourney attrayant car la qualité était incroyable et c'était plus facile à comprendre pour un cerveau non-technique comme le mien.

Comment repousser le doute que génère l'IA, à savoir distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux ?

Mais tout comme d'autres illustrations remontant à l'aube de la civilisation, et surtout avant la photographie, on peut imaginer que l'IA soit utilisée pour illustrer le monde tel que nous le vivons. Raconter des histoires avec des images d'apparence photographique, de la même manière que nous le faisons avec des films et des images animées depuis bien longtemps.

Vous avez choisi de révéler *90 Miles* le 4 avril sur Airlab et sur Instagram où vous avez plus de 500 000 *followers*. Pourquoi ce choix ? Et aujourd'hui, en dehors de *PHOTO*, l'avez-vous publié dans la presse ?

Airlab signifie « *AI Reportage illustration Lab* ». Nous avons créé ce site Web pour lancer un *mint* (inscription dans la *blockchain*) NFT de 400 images. Il y a eu des problèmes majeurs avec l'équipe de développement et un contrat NFT a échoué, nous n'avons donc pas pu lancer le projet et avons finalement perdu notre élan. Donc, toujours aujourd'hui, la plupart des travaux n'ont pas encore été vus. La série a cependant été publiée par plusieurs médias photo et d'autres sont en cours, nous espérons donc terminer le *minting* bientôt !

Vous qui êtes connu pour votre engagement et votre intégrité, vous n'avez pas craint les foudres de la profession ?

Il y a eu toutes sortes de réponses, qui peuvent toutes être lues dans les commentaires de mes publications Instagram. Je suis pleinement convaincu de ce que je fais. Les critiques sont toujours bonnes à prendre, et plus il y en a mieux c'est pour attirer l'attention et poursuivre la conversation autour de l'IA. Il est important que nous continuions à repousser les limites et à élargir les possibilités de narration, que l'imagerie soit réelle ou qu'elle ressemble à une photographie.

Joumana El Zein Khoury, directrice du World Press Photo, déclare dans ce même numéro qu'elle pourrait primer un reportage réalisé avec l'aide de l'IA s'il est soutenu par un propos cohérent et pertinent. Avez-vous l'impression que le photojournalisme est en pleine évolution ?

Je n'appelle pas ce travail du photojournalisme, peut-être une narration avec des images d'apparence photographique. L'illustration de reportage peut être considérée comme une sorte de reportage, mais seulement si nous disons quelle technique nous utilisons et que nous sommes francs sur notre méthodologie (stipuler que « cette imagerie n'est pas réelle » par exemple.).

Aujourd'hui, face au réchauffement climatique et aux nouveaux enjeux environnementaux, pourrait-on imaginer ne plus prendre l'avion et documenter le monde soit par les photographes sur place, soit par des photographes utilisant l'IA ?

Il est plus important que jamais de documenter le monde tel qu'il existe et j'espère que cela ne changera jamais. Le photojournalisme, comme je le dis depuis des mois, ne deviendra probablement que plus précieux à l'avenir.

Juridiquement, vous êtes l'auteur de *90 miles* ?

Niveau droit d'auteur, je ne sais pas. Mais oui je suis le créateur de *90 Miles*.

En 2018, vous étiez exposé aux Rencontres d'Arles avec *Yo Soy Fidel* (Damiani, 2018), un reportage sur les Cubains venus saluer une dernière fois Fidel Castro lors de son cortège funéraire le long de la principale autoroute de l'île. Vous avez aussi documenté son monde musical. Qu'est-ce qui vous lie particulièrement à Cuba ?

J'ai une fascination pour Cuba depuis l'enfance, comme pour n'importe quel pays qui s'est historiquement affronté avec les États-Unis, parce que cela pousse ma curiosité, je m'intéresse aux raisons de ces affrontements. Et l'une des façons d'y répondre reste l'expérience, ce qui m'a conduit en Russie, à vivre en Chine, en Libye, au Congo, etc. On a toujours l'impression de voyager dans le temps quand on va à Cuba.

Quels sont vos projets ? Avec ou sans l'IA ?

Je poursuis un autre projet d'IA basé en Amérique du Nord. Je prévois de publier un deuxième livre de mon travail à Cuba avec Twin Palms Publishers cette année. Je recherche un éditeur pour trois livres sur le Congo (RDC), dont un est de moi, et deux autres d'œuvres collectées de photographes congolais et d'un commando congolais; ainsi qu'un éditeur pour *90 Miles* !

Venez-vous à Arles cette année ? C'est peut-être l'occasion de trouver cet éditeur…

Je serai à Arles et oui, j'aimerais bien faire quelques belles rencontres ! Je participerai peut-être à une conférence sur l'IA. Je suis très ouvert aux débats sur le sujet. J'ai également été invité au Festival PhotoVogue à Milan pour présenter et discuter de la série.

Propos recueillis en juin 2023 pour *PHOTO*
par Agnès Grégoire.

michaelchristopherbrown.com
airlab.co

ERWIN OLAF

VOILÀ L'ÉTÉ ET SES FESTIVALS !

Il s'agirait de tout révolutionner cet été !
C'est le thème affiché du festival PhotoIreland,
mais aussi celui sous-jacent de beaucoup d'autres en France
et dans le monde. Révolutionner les regards,
les façons de vivre et de voyager…
Et si on s'inspirait de tous ces rendez-vous ?

BENNI VALSSON

STÉPHANE LAVOUÉ

VICHY 11e festival Portrait(s)

À Vichy, la tête d'affiche est un immense néerlandais. En quarante ans d'image, Erwin Olaf (ci-contre), s'est révélé en as du portrait léché. Le festival orchestré par Fany Dupêchez rassemble ses séries les plus emblématiques sous l'intrigant titre : *La beauté est un leurre*. Le corps finalement, est au cœur des neuf expos de l'année. Parmi elles, deux séries issues de la grande commande nationale de la Bnf : les jeunes en uniformes de Stéphane Lavoué (en haut à droite) en immersion au sein des grandes écoles militaires et les femmes en écharpe de Gilles Leimdorfer auprès des anciennes Miss. Aussi, on part à la rencontre des métiers de l'image, les invisibles producteurs avec la résidence Cinq Étoiles Productions de Letizia Le Fur partie à la rencontre des Vichyssois seniors; et les indispensables agents avec l'exposition collective de Lambert Lambert (en haut à gauche : Benni Valsson).

Du 23 juin au 1er octobre. Vichy (03). ville-vichy.fr

À NE PAS MANQUER

***Archetypes* : pour la première fois en France, les street-portraits tant lookés qu'étranges du belge Jacques Sonck.**

LES MESNULS

3e Mesnographies

Le genre ! C'est la thématique de l'année on ne peut plus d'époque, soufflée par les lycéens du Lycée Jean Monnet de La Queue-lez-Yvelines. Dans le grand parc des Mesnuls (et quelques communes environnantes), six artistes y répondent en images, à l'instar d'Alessandro De Marinis, Pascal Rivière et Zoé Chauvet. Marraine de l'édition, Marion Hislen, fondatrice du festival parisien Circulation(s), accompagne avec une certaine évidence les écritures photo audacieuses dénichées par la direction artistique, composée de Claire Pathé et Consuelo Chozas. Pour son focus annuel dédié à la cause des femmes, c'est la maternité qui prend la lumière. Souvent reléguée au champs de l'invisible, elle est racontée de manière intime par les voix de Sofia Busk, Hana Knizova et Annie Wang.

Jusqu'au 25 juin. Les Mesnuls (78). mesnographies.com

À NE PAS MANQUER

Avec la Sud-africaine Lee-Ann Olwage, une plongée poétique dans la tête des petites filles kenyannes, libres d'apprendre, de vivre en égales de l'homme, libres d'insouciance.

ALAIN SCHROEDER

LA GACILLY 20e festival Photo

Vingt ans et tout son engagament : célébrer la beauté de la nature et alerter sur les dangers qui la guette Dans l'écrin du village breton de La Gacilly, Sebastião Salgado invite son « Paradis sur terre », l'Amazonie, et Beth Moon ses baobabs géants. Autant de sanctuaires pour des espèces animales menacées, comme les jaguars brésiliens captés par Brent Stirton ou les orangs-outans indonésiens vus par Alain Schroeder (photo). Autant de mondes à préserver pour ne pas aboutir aux fresques surindustrialisées de Cássio Vasconcellos ou à l'invasion extraterrestre de Sacha Goldberger... Sous l'impulsion du commissaire Cyril Drouhet, La Gacilly agit par l'art, comme les vint dernières années et pour les vingt ans à venir.

Jusqu'au 1er octobre. La Gacilly (56).
festivalphoto-lagacilly.com

À NE PAS MANQUER

À travers le cas de la ville californienne de Paradise, ravagée par les incendies, Maxime Riché donne l'aperçu d'un avenir brûlant qui nous attend.

DELPHINE BLAST

BLOIS 19e Promenades Photographiques

"E pur si muove ! » (Et pourtant elle bouge). C'est sous cette phrase attribuée à Galilée que le festival s'ouvre, déménagé à Blois après 18 ans à Vendôme. Seize expositions s'emparent du sujet avec une grande part d'absurde (les collages de Bernard Demenge, les natures mortes d'Emmanuel Pierrot et la poésie de Chema Madoz) et de fantasme, comme le duo Brodbeck & De Barbuat qui donne vie à Isis, personnage 3.0, avant même les débats sur l'IA. Photo : Delphine Blast.

Du 30 juin au 30 août 2023. Blois (41).
promenadesphotographiques.com

À NE PAS MANQUER

Alors même que battra son plein le Tour de France, le regard décalé de Jérémy Lempin à l'instantané.

GIDEON MENDEL

LA ROCHE-POSAY 1er Or Bleu Festival Photo

Dans les parcs de La Roche-Posay et sur les bords de Creuse, partout L'Or bleu. L'Or bleu c'est l'eau. Et sous l'eau, il y a Alexis Rosenfeld, plongeur explorateur et invité d'honneur qui nous ouvre les portes du monde du corail, et en apnée, Yannick Gouguenheim. Plusieurs approches de la biodiversité pour un même message : protéger sa beauté fragile. C'est tout le sel de cette première édition du festival, présidée par le journaliste Pascal Epée.

Du 16 juin au 24 septembre. La Roche-Posay (86).
orbleu-festivalphoto.fr

À NE PAS MANQUER

Le Sud-africain Gideon Mendel et son inoubliable série de portraits immergés : *Un monde qui se noie*.

55e Rencontres de la photographie d'Arles

MARGUERITE BORNHAUSER

ANONYME - CASA SUSANNA

Il écrase tout sur son passage. Tant en termes de fréquentation et de budget, que de programme. Pour la 55e édition, le festival arlésien propose une pause de qualité dans un monde saturé d'images. Impossible de faire le tour des expositions pensées sous la direction de Christoph Wiesner et Aurélie de Lanlay pour « *Un état de conscience* ». Se démarque cependant un véritable hommage au cinéma. *De films en images* convoque les ambiances tourmentées de Gregory Crewdson, les images fixes et animées d'Agnès Varda, le journal de bord Polaroid de Wim Wenders, ainsi qu'une intrusion dans l'imaginaire des cinéastes via leurs *Scrapbooks*. Immanquables aussi, la rétrospective Saul Leiter, un bout d'histoire LGBTQIA+ avec les Polaroids de Casa Susanna, et la féministe *Søsterskap* qui convie dix-huit photographes nordiques parmi lesquelles Emma Sarpaniemi qui fait l'affiche avec son *Autoportrait en Cindy* (Sherman). Festival défricheur, encore et toujours !

Du 3 juillet au 24 septembre. Arles (13).
rencontres-arles.com

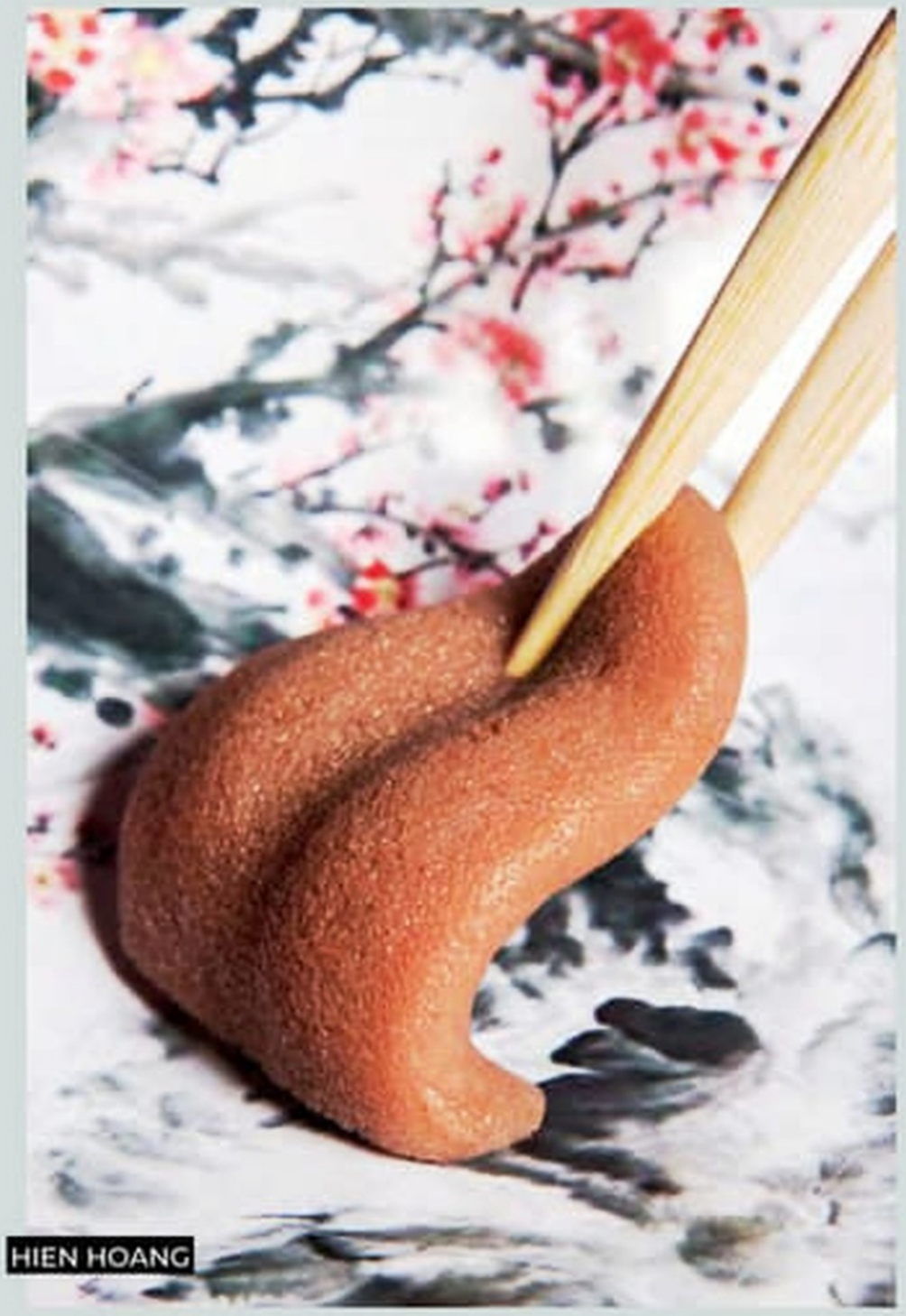
MD FAZLA RABBI FATIQ

À NE PAS MANQUER

Le précieux témoignage des *50 ans dans l'œil de Libé*, mêlant les plus grands reportages et les Unes les plus mythiques du quotidien. Souvenirs et émotions garantis ! C'est aussi un formidable livre aux éditions du Seuil (39,90 €).

HAROLD FEINSTEIN

EMMA SARPANIEMI



HIEN HOANG

LECTOURE 35e Été photographique

L'histoire, la petite et la grande, et celle qui a fait le festival de Lectoure aussi. En nous la racontant, la commissaire invitée Damarice Amao célèbre plus que jamais la richesse et la sensibilité des choix photographiques présentés durant 35 années. De l'inspirante Italienne Lisetta Carmi - décédée en 2022 - à la délicatesse de la poétique Marguerite Bornhauser, de l'hommage de Hanako Murakami à Louis Ducos du Hauronn (l'un des inventeurs de la photographie en couleurs en 1868) jusqu'au programme de soutien *Stand With Ukraine* du réseau Diagonal... Un parcours d'exposition estival tourné vers la transmission.
Du 15 juillet au 24 septembre. Lectoure (32). centre-photo-lectoure.fr

À NE PAS MANQUER

Plus connue pour ses couleurs, omniprésentes et pêchues, Marguerite Bornhauser livre aussi sa poésie du quotidien en noir et blanc.

MARGUERITE BORNHAUSER

SANNE DERKS

HOULGATE 6e Les Femmes s'exposent

Des femmes puissantes il a été question cette année. En Iran notamment, portant la liberté en étendard. D'ailleurs sur l'affiche, une mèche de cheveux coupée en guise de soutien. L'image est tirée des *Héroïnes d'Iran* de la photo-journaliste Forough Alaei. Parmi les quatorze expositions, la directrice Béatrice Tupin mêle des écritures plasticiennes comme la rétrospective Isabelle Chapuis ou les métaphores de JeeYoung Lee; et documentaires comme celles de Noriko Hayashi sur la population vieillissante du Japon, Bénédicte Kurzen sur l'héritage métissé de Mayotte, Isabelle Serro sur le Ghana, déchèterie de la *fast-fashion*, Adrienne Surprenant sur la fonte des glaciers d'Afrique... Les grands enjeux du monde vus par les femmes photographes, tel est le crédo du festival. Et à nous d'entonner : Femme, vie, liberté !
Du 7 juin au 3 septembre. Houlgate (14). lesfemmesexposent.com

À NE PAS MANQUER

Le Manifeste de l'eau de Sanne Derks, où à Cuba - et dans beaucoup d'autres endroits - elle vient à manquer.

MARTAGNY 6e Festival Photo

La photo se décline en tous styles. D'abord, parmi les huit photographes invités, il y a l'exceptionnelle collection d'images en orbite de Thomas Pesquet. Des clichés pris à bord de l'ISS qui laissent rêveurs, et dans un tout autre genre, l'univers de Xavier Lambours qui confine à l'onirisme. **Du 17 juin au 3 septembre. Martagny (27). festivalphotomartagny.fr**

À NE PAS MANQUER

Star des festivals de l'été, Xavier Lambours est partout. Dans les flash-backs de Libé à Arles, à la foire de Bièvres, mais surtout avec une nouvelle série à Martagny !

XAVIER LAMBOURS

SEDAN 12e Urbi & Orbi

En Sedan vivent toutes les « villes habitées ». Pour sa 12e édition, la biennale au nom de bénédiction latine invite huit artistes. Certains viennent avec leur histoire de vie, aussi dramatiques que celles de l'Ukrainienne Sasha Anisimova qui dessine le quotidien impossible dans les immeubles détruits de Kharkiv, ou du couple de Syriens Bissane Al Charif et Mohamad Omran qui filment la disparition des bâtiments de Homs qui emportent avec eux le rire des enfants. Plus proches de nous, en France, Mathieu Pernot et Camille Gharbi s'intéressent à la vie qui reste autour de la destruction de tours. Comment habitons-nous nos lieux de vie, comment les quitter ?

Du 10 juin au 30 juillet. Sedan (08). urbiorbi.photo

À NE PAS MANQUER

Vincent Gouriou, en résidence, pose directement la question aux jeunes sedanais, la génération par qui tout peut changer.

ET AUSSI

2e RÉFLEXIVITÉS
Du 16 juin au 30 juillet.
Lourmarin (84). reflexivites.com

LES AZIMUTÉS D'UZÈS
Du 26 juin au 1er juillet. Uzès (30)
lesazimutesduzes.fr

8e JOURNÉES DU PHOTO-REPORTAGE DE BOURISP
Du 29 Juin au 20 Août. Bourisp (65).
jdrbourisp.blogspot.com

13e FESTIVAL DE MONCOUTANT-SUR-SÈVRE
Du 1er juillet au 1er octobre.
Moncoutant-sur-Sèvre (79).
festivalphotomoncoutant.fr

5e BZH PHOTO
Du 21 juillet au 23 septembre.
Loguivy-de-la-Mer (22). bzhphoto.fr

15e NUITS PHOTOGRAPHIQUES DE PIERREVERT
Du 27 au 30 juillet. Pierrevert (04).
pierrevertnuitsphotographiques.com

26e ITINÉRAIRES PHOTOGRAPHIQUES EN LIMOUSIN
Du 19 août au 2 septembre.
Limoges (87). ipl.photo-look.org

PHOTOGRAPHER HAL

ESPAGNE / 17e Getxophoto

À Getxo on fait une pause, un stop, un arrêt. Trève de synonymes, cet été on prend le temps de regarder autour de soi, comme les oiseaux du Britannique Stephen Gill ou les oasis qui se meurent au Maroc par M'hammed Kilito. La nouvelle curatrice du festival dont *PHOTO* est partenaire, María Ptqk venue tout droit de Bilbao, a réuni vingt-deux artistes pour investir les murs de la ville. Des talents qui, pour en plus de questionner leur environnement, ont choisi le détournement des symboles, comme les voitures que le Brésilien Lucas Bambozzi pend aux arbres, les cartes SIM que la Britannique Liz Hingley transforme en archives de migrations, ou comme le Belge Nicolas Malevé qui joue avec les algorithmes de l'intelligence artificielle. Une invitation à la décroissance, un droit à la paresse qui nous est octroyé comme un acte de rebellion, et dans tout cela, quel est le rôle de l'image ?

Jusqu'au 25 juin. Getxo, Espagne. getxophoto.com

À NE PAS MANQUER

Elle ne sont pas nouvelles mais continuent de faire leur petit effet, les familles emballées de Photographer Hal.

NOELLE MASON

FINLANDE / 13e Backlight

Avec *Cruel Radiance*, le festival fait se répondre matière (photo) et violence. De l'omniprésence de la pollution particulaire aux héritages durables des armes nucléaires... les commissaires Harri Pälviranta et Marko Karo explorent les cicatrices laissées par les crises géopolitiques.

Du 16 juin au 15 octobre. Tampere, Finlande. backlight.fi

À NE PAS MANQUER

Dans *X-Ray Vision vs. Invisibility*, Noelle Masson explore les effets des technologies visuelles sur la perception des sans-papiers. Impactant.

ATHI-PATRA RUGA

PORTUGAL / 3e Bienal'23 Fotografia de Porto

La biennale portugaise met au défi le pouvoir de l'empathie avec 70 artistes engagés invités par Jayne Dyer et Virgílio Ferreira, codirecteurs artistiques de la manifestation, à interpréter le thème *Acts of empathy (Actes d'empathie)*. Toute la ville de Porto, à travers quatorze lieux devient laboratoire, exploration, résidence pour de nouvelles initiatives artistiques, en majeure partie tournées vers l'écologie. **Jusqu'au 2 juillet. Porto, Portugal. bienal23.bienalfotografiaporto.pt**

À NE PAS MANQUER

La collective et fantasque exposition *Deep Blue*, autour des questions d'identité, de mémoire et d'écologie.

IRINA WERNING

ITALIE / 13e Cortona on the Move

« Plus ou moins » : la dichotomie façonne notre vision du monde. Ici, Paolo Woods n'est pas seulement le photographe multiprimé, mais aussi le directeur artistique du festival. Autour de ce thème ultra politique, il invite plus de trente artistes à s'exprimer sur ces antipodes. Au cœur de la Toscane on redécouvre alors l'œuvre de Larry Fink, « marxiste de Long Island » et son travail d'une vie autour des inégalités et des classes sociales. Dans ses pas, le radical Chauncey Hare qui cherche les failles du capitalisme, le quasi-sociologue James Mollison qui compare les chambres d'enfants dans le monde, ou encore la drôle de mise en garde économique d'Irina Werning. Une édition coup de poing à l'image de celui qui l'a fomentée.

Du 13 juillet au 1er octobre. Cortone, Italie. cortonaonthemove.com

À NE PAS MANQUER

Comment survivre à l'inflation par une pro, une leçon en images par l'Argentine Irina Werning qui met en scène « L'Argent drôle », qui n'est pas drôle du tout !

USA / 6e Latin American Foto Festival

L'ultra-engagé Bronx Documentary Center consacre un festival entier à l'Amérique latine pour donner à voir ses réalités au delà des clichés et des réputations figées. Sans s'épargner le drame des personnes disparues et des féminicides, les commissaires Cynthia Rivera et Michael Kamber ont sélectionné des sujets enthousiasmants autour des droits des peuples indigènes, des droits des transgenres, ou encore des femmes fans de football par 79 photographes.

Du 13 au 30 juillet. New York, États-Unis. bronxdoc.org

À NE PAS MANQUER

***Missing persons & Femicides*, un volet de cinq reportages dédiés aux drames, au Pérou et au Mexique.**

IRLANDE / Belfast Photo Festival

Que signifie « voyager » aujourd'hui ? Maintenant que la découverte de mondes lointains, de vies différentes est accessible en un clic. M'hammed Kilito nous entraîne au cœur des oasis marocains, Colin Delfosse à la rencontre d'artistes du déchet à Kinshasa, Jordi Ruiz Cirera dans les pas des migrants au Mexique... Notre insatiable appétit pour le voyage, ou en tout cas le voyage par l'image, risque d'être comblé à Belfast !

Du 1er au 30 juin. Belfast, Irlande du Nord.
belfastphotofestival.com

À NE PAS MANQUER

La jeune Alice Mann, lauréate du Prix Spotlight (aux côtés de Carlos Idun-Tawiah), explose avec ses majorettes sud-africaines au sein de l'exposition collective *Un droit de passage* dans les jardins botaniques de la ville.

IRLANDE / 14e PhotoIreland

Dans le château de Dublin, les curatrices Renée Mussai et Catherine E. McKinley enfoncent beaucoup de portes. Cette année, il est question d'inclusivité et de décolonialisme, car c'est notre regard qu'il s'agit de révolutionner. Le festival irlandais donne la parole à d'autres voix grâce à deux expos principales, l'une dédiée à Atong Atem et l'autre, collective, réunissant une dizaine de femmes autour de l'interprétation fluide de l'(auto)portrait (telles que Heather Agyepong, Mónica de Miranda, Silvia Rosi ou Zanele Muholi).

L'édition voit aussi le retour de la foire du livre d'art rebaptisée pour l'occasion « Tsundoku », ou en japonais, la manie d'accumuler des livres !

Du 30 juin au 27 août. Dublin, Irlande. photoireland.org

À NE PAS MANQUER

On (re)découvre la Sud-soudanaise Atong Atem et son engagement aux atours surréalistes.

ESPAGNE /26e PhotoEspaña

On aura beau entendre qu'elles sont un « effet de mode », les femmes artistes sont partout et elles sont puissantes à l'affiche du festival madrilène. Celles qui par leurs performances bousculent toutes les normes, de genre comme de beauté, comme Orlan ou cent ans avant elle Alice Austen qui immortalisait les premières photos du monde LGBT, et le couple norvégien Marie Høeg y Bolette Berg aux amusants jeux de rôle. Celles qui vont jusqu'à bousculer l'art lui-même comme Marina Abramović ou Fina Miralles. Chacune met son corps en jeu, avec en pièce maîtresse l'exposition *Somebodies*, réunion de Francesca Woodman, Imogen Cunningham et Sanja Ivekovic. Au total, ce sont 303 photographes et 96 expositions, monumental !

Du 1er juin au 3 septembre. Madrid, Espagne. phe.es

À NE PAS MANQUER

Ceci est mon histoire... de l'art **par Orlan. L'exploration de tout le pan photographique de la plasticienne française, qui en se réappropriant *La femme qui pleure* (Dora Maar) de Pablo Picasso, invite les femmes à s'émanciper.**

ET AUSSI

—

KRANJ FOTO FEST
Du 23 août au 23 septembre.
Kranj, Slovénie. kranjfotofest.org

7e ALT.+100
Du 27 août au 18 septembre. Vallée de la Brévine, Suisse. plus1000.ch

10e VERZASCA FOTO
Du 30 août au 2 septembre.
Verzasca, Suisse. verzascafoto.com

13e COPENHAGEN PHOTO FESTIVAL
Jusqu'au 11 juin.
Copenhague, Danemark.
copenhagenphotofestival.com

14e RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE EN GASPÉSIE
Du 15 juillet au 30 septembre.
Québec, Canada.
photogaspesie.ca

Ça vient de sortir !

SI VOTRE PROCHAINE TÉLÉ N'EN ÉTAIT PAS UNE ?
PROJECTEUR SAMSUNG SP-LSP9T

Avec ses images de très bonne qualité couplées à un système son suffisamment puissant, ce nouveau projecteur Samsung vise à remplacer l'éternel écran plat du salon. À l'adresse des familles, il est équipé d'un tuner TNT en plus de la très prisée compatibilité HDR 10 +, de quoi faire office de téléviseur connecté, avec tous les avantages du vidéoprojecteur.
Prix : 3 999 €.

—

UN NOUVEAU ROI NOMMÉ OPPO - ***SMARTPHONE PLIANT OPPO FIND N2 FLIP***

À peine arrivé en France, OPPO fait une entrée fracassante dans l'univers des smartphones pliants avec un ensemble totalement abouti et très complet. Un écran 21:9, l'écran extérieur le plus grand du marché, une charnière ENFIN presque invisible, et de belles performances logiciel. En bref, la concurrence a du souci à se faire ! Une V1 très réussie !
Prix : 1 099 €.

L'ANALOGIQUE FAIT DE LA RESISTANCE
MONTRES LEICA ZM 1 ET 2

Sobriété, précision et minimalisme résument bien cette nouvelle itération de Leica. Déclinaisons luxueuses de la série ZM Watch, les ZM 1 et ZM 2 sont équipées d'un mouvement suisse ETA 2892-A2 à réserve de marche de 42h et d'un cadran en acier inoxydable surplombé d'un verre Saphir. Pas de quoi rougir face aux grands noms de la haute horlogerie !
Prix : 11 550 € (ZM 1) et 15 450 € (ZM 2).

—

LE MEILLEUR DE LA RÉALITÉ MIXTE - ***CASQUE VR/AR HTC VIVE XR ELITE***

HTC revient sur le devant de la scène livrant le meilleur casque de réalité mixte à ce jour. Bénéficiant d'une ergonomie très aboutie couplée à de belles performances, HTC démontre toute sa maturité technologique dans ce produit qui se veut être le meilleur. Surtout, le casque peut se transformer en paire de lunettes immersives portables.
Prix : 1 515 €.

TOUJOURS LEADER, ET SANS FORCER - ***IMPRIMANTE CANON SELPHY CP1500***

Canon se place toujours comme leader des mini imprimantes avec une qualité photo irréprochable alliée à un coût d'impression lui, le plus faible du genre, et à une vitesse impressionnante : 41 secondes. Connectée à Android et iOS, la CP1500 possède aussi une batterie amovible optionnelle pour plus de flexibilité, et propose trois looks : rose, noir et blanc.
Prix : 139 €.

—

APPAREIL 35MM ARGENTIQUE
LE LOMOAPPARAT CHIYODA ÉDITION

Retrouvez la joie régressive d'expérimenter avec ce nouveau Lomo Chiyoda édition, nommé d'après le quartier historique de Tokyo. Avec son objectif grand angle de 21mm assemblé dans un beau boitier en cuir crème, lui-même accompagné de multiples accessoires (Kaléidoscope et Splitzer) et filtres, redécouvrez le plaisir du format 35mm !
Prix : 109 €.

Quelle plus belle occasion que l'été pour sortir ses bijoux de technologie ? Montre en poche pour surveiller le décalage horaire, instantané sur la table de chevet et drone pour des paysages grandioses.

LE PETIT OVNI, LA CAMÉRA
CANON POWERSHOT V10

Nouveauté atypique, la firme nippone sort une petite caméra vlog 1 pouce et 13 Mpx. Couplée à un objectif équivalent 19mm 2.8, son défi sera de conquérir le cœur des vlogeurs sur smartphones désireux d'une plus grande qualité. D'une taille et d'un poids contenus, il comblera les amoureux de la vidéo spontanée jusqu'en 4k 60 ips même en basse luminosité.
Prix : 479 € en vloging kit.

—

LE ROI INCONTESTÉ DES AIRS
DRONE DJI INSPIRE 3

DJI met à jour son fleuron technologique qu'est le Inspire, avec sa troisième itérations aux spécifications toujours plus dantesques ! Équipé d'une caméra 8k bluffante et bénéficiant de presque 30 minutes d'autonomie de vol, il est évidemment accompagné des dernières optimisations et technologies de vol de DJI. La Rolls Royce des drones destinée aux professionnels et aux plus exigeants des amateurs.
Prix : 12 499 €.

FILMEZ LÉGER - ***ZOOM NIKKOR Z DX 12-28MM F/3.5-5.6 PZ VR***

Nouveau zoom motorisé APS-C chez Nikon avec l'arrivée d'un petit 12-28mm f/3.5-5.6. Avec seulement 205 grammes et une architecture très compacte, il est parfait pour le vlogging et le voyage. Doté d'une réduction des vibrations intégrée à l'objectif et d'un zoom motorisé, ce zoom allie efficacité et polyvalence dans un gabarit contenu.
Prix : 429,90 €.

—

AZIZ LUMIÈRE !
TÉLÉVISEUR LG OLED65G3

Troisième génération du haut de gamme de LG, cette nouvelle monture amène avec elle la lumière, et quelle lumière ! Avec une qualité d'image toujours aussi exceptionnelle, on retrouve pas moins que l'écran OLED le plus lumineux du marché avec un pic à 1 430 cd/m2. Avec l'amélioration de son champs de vision et la précision de la calibration de sa dalle, LG se place d'office avec l'un des meilleurs écrans du marché actuel.
Prix : 3 599 €.

L'APPAREIL PHOTO INSTANTANÉ DE L'ETÉ - ***FUJI INSTAX MINI 12***

Fuji revient cet été avec la nouvelle version de son iconique Instax MINI. La marque dote cette 12e version d'un correcteur de parallaxe et d'un contrôleur automatique de flash. Le petit dernier mise également sur une large palette de coloris qui accompagnera parfaitement sa sortie estivale avec du Rose Fleuri, Vert Menthe, Blanc Craie, Violet Lilas et Bleu Pastel.
Prix : 89,99 €.

—

LA RÉVOLUTION DISCRÈTE
SMARTPHONE SONY XPÉRIA 1 V

En apparence identique à son prédécesseur, Sony livre pourtant une petite révolution avec l'arrivée d'un capteur principal nouvelle génération de 52 Mpx (1/1,35 pouce) venant remplacer le classique 12Mpx de ses ainés. Ajouté à cela, son zoom optique équivalent 85-125mm le place parmi les fleurons des photophones. Moins de bruit numérique et une meilleure sensibilité : de quoi ravir les amateurs de photographie au smartphone Android.
Prix : 1 299 €.

LE KIT DE L'ÉTÉ

UN BOITIER PHOTO

L'incontournable du sac photo, c'est bien l'appareil lui-même ! Pour cet été, Canon arrive avec son nouveau boitier grand public mis à jour, le R100. Perfectionné pour les photos en famille et pour les amateurs, il permet d'accéder à un hybride à prix mini. Associé à lui, son nouvel objectif RF 28mm f/2.8 conçu pour les vacances est le plus léger et petit jamais conçu pour la gamme FR.
Prix avec objectif : 699,99 €.

LE TRÉPIED ALLIÉ

S'il est un accessoire des plus emblématiques et indispensables de l'arsenal photographique, c'est le bien le trépied. Tantôt lourd, encombrant ou bien onéreux, la réponse maline reste le mini trépied, la synthèse entre efficacité et praticité. Le GorillaPod de Joby est l'incarnation parfaite de cette idée avec un système qui s'accroche partout dans un format compact et solide.
De quoi laisser libre court à votre créativité tant au smartphone qu'au boitier.
Prix : 37,99 €.

L'INCONTOURNABLE GOPRO

L'incontournable des passionnés de vidéos de vacances. La GoPro représente encore et toujours la symbolique de l'aventure aussi bien terrestre que sous-marine ou enneigée. Pour un budget un peu plus important que les premiers essentiels, retrouvez la dernière génération HERO11 pour créer vos meilleurs souvenirs en toute situation.
Prix : 449,99 €.

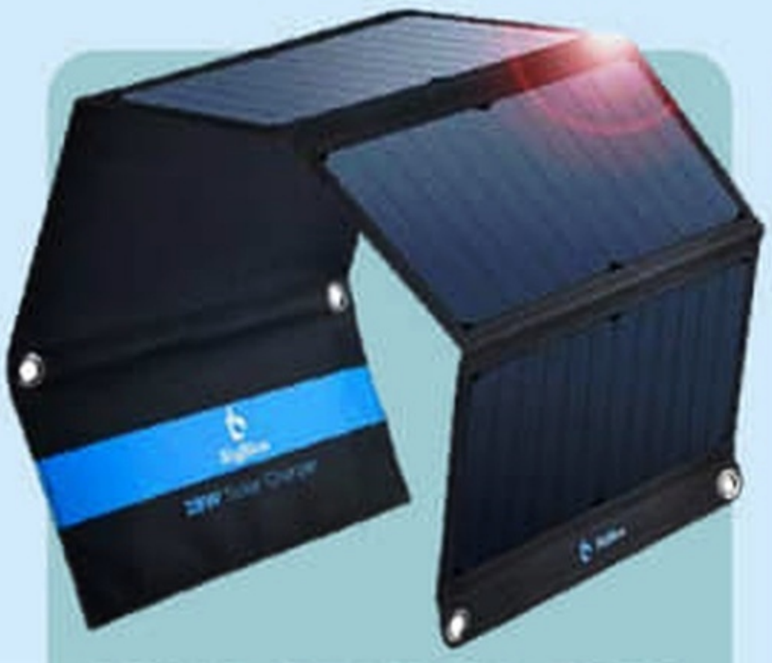
L'ARME ANTI-SABLE

Un essentiel du sac photo pourtant souvent oublié : un kit de cleaning. Ce ne sera pas l'accessoire le plus glamour de votre sac mais peut-être celui qui sauvera votre téléphone ou votre boitier. Du sable, de l'eau, de la poussière, évitez les catastrophes avec un kit de survie compact comme celui proposé par Camgloss.
Prix : 29,90 €.

APRÈS LA MER... LES AIRS

Si la mer est un environnent tout à fait délicieux pour les photos, c'est peut-être dans les airs qu'on retrouve les plus impressionnantes de nos vacances. Pour ce faire, nous vous recommandons cet été de tester le DJI Mavic Mini 2 SE. Se faufilant entre les réglementations, il vous permettra, sans vous encombrer, de capter un nouveau monde et des souvenirs aussi impressionnants qu'inoubliables.
Prix : 349 €.

Si pour certains vacances riment avec repos et farniente, d'autres y entendent une promesse d'aventure et de voyage. Pour immortaliser toutes ces expériences, impossible de se passer des grandes alliées de l'été : la photographie et la vidéo. Avec elles, une pléthore d'accessoires et d'outils permettant de vous simplifier la vie et de parfaire vos images. *PHOTO* vous en propose une sélection pour profiter au mieux de votre créativité et parfaire votre sac à dos.



RECHARGEZ VOS BATTERIES

Si notre quête estival de vitamine D nous pousse à courir après le soleil, nos chères batteries aussi fatiguent. Du smartphones à vos batteries d'appareil photo, l'usage d'un panneau solaire permettra de garder tout le monde allumé au long de la journée sans vous soucier du manque de batterie. Accroché au sac à dos ou posé à côté de votre serviette de plage, nous vous recommandons fortement ce nouvel essentiel des vacances : BigBlue, qui propose des panneaux de 28Watts pliables et compacts à prix minis. Prix : 69 €.

LE POLA EN SOUVENIR

Si la photo au smartphone ou au boitier numérique nous simplifie grandement la vie, rien ne résiste au plaisir du papier instantané. Si l'encombrement vaut le coup pour vous, emportez un Polaroid ! Matérialisez vos souvenirs grâce à cette petite boite colorée, ludique et compacte qui ne quittera plus votre sac photo, pour une vie en instantané !
Prix : 129,99 €.

FILMEZ COMME UN PRO AVEC CE STABILISATEUR

Filmez comme un pro avec l'aide d'un stabilisateur pour smartphone. Si nos caméras de poche sont aujourd'hui très performantes, il est possible de parfaire le rendu avec un petit coup de pouce mécanique. DJI propose une version complète entrée de gamme, l'Osmo Mobile SE, pour à peine plus de 100 €. De quoi vous transformer en vrai réalisateur pour vos vacances.
Prix : 109 €.

UN APPAREIL PHOTO JETABLE ÉTANCHE

La photo sous-marine semble être encore inaccessible pour beaucoup, bien que nos smartphones soient maintenant assez résistants à l'eau. Pour un résultat qui en impressionnera plus d'un, sans se ruiner ou même s'y connaitre en technique, Kodak sort un boitier jetable étanche jusqu'à 15 mètres qui vous permettra d'enregistrer jusqu'à 27 images d'un simple clic ! Prix : 21,99 €.

LE TAPIS DE SOL QUI NOUS EMBALLE

On prend tellement de temps à préparer sa valise de peur d'oublier quelque chose, qu'on en oublie parfois des essentiels très utiles. Quand il s'agit de faire des photos dans des environnements sales ou sur la plage, il est préférable de garder son boitier ou son smartphone à l'abri. À cette fin, les wraps comme celui de JJC en 30x30cm, vous permettent pour un poids modique de vous assurer un appareil photo protégé du sable ainsi que sa sécurité lors du transport.
Prix : 15,90 €.

HONOR MAGIC5 PRO
DANS LA COUR DES GRANDS

Successeur d'un Magic4 Pro qui trahissait les envies de haut de gamme de Honor, ce nouveau Magic5 Pro fait l'étalage de ses capacités sans concessions ; le tout axé autour d'un bloc photo aussi massif que performant. Gros plan sur cinq éléments qui font de ce modèle un excellent challenger pour le titre de Meilleur photophone de cet été 2023.

EN BREF
Prenant la suite de Huawei sur le marché des smartphones d'entrée et milieu de gamme, Honor souhaite depuis quelque temps faire ses preuves sur le segment du haut de gamme; et c'est au Magic5 Pro qu'a été attribuée cette lourde tâche. Sans lésiner sur les moyens, la marque chinoise a mis tout en oeuvre pour proposer un smartphone sans faille, mélant un design soigné avec des matériaux hauts de gamme alliés à des composants de dernière générations. En résulte un ensemble très solide que seule sa surcouche logicielle toujours en demi-teinte pourra desservir.
Son tarif est cependant à la hauteur de ses aspirations, pouvant déstabiliser les aficionados de la firme résolument habitués à des tarifs moins agressifs - bien qu'il reste dans la moyenne de cette gamme de produits - et comme on dit : on n'a rien sans rien...

TROIS MODULES DE 50 MÉGAPIXELS CHACUN
Avec un grand angle, un ultra grand angle et un téléobjectif de même définition, Honor s'assure d'une captation homogène tant en qualité qu'en colorimétrie sans délaisser ses capteurs secondaires. On retrouve donc un capteur principal grand angle f/1.6 équivalent 23mm, un ultra grand angle f/2 équivalent 13mm et un téléobjectif à zoom mécanique x3,5 équivalent 90 mm.

UN TRAITEMENT LOGICIEL EN NET PROGRÈS
Sur ce nouveau modèle, le traitement logiciel s'avère très intéressant avec des contrastes bien restitués et des textures tout à fait satisfaisantes. Cependant, à l'usage on remarque assez aisément que

les curseurs sont très souvent poussés trop loin, tant dans les couleurs trop saturées, que dans certains contrastes dignes d'une démo technique de téléviseur. Des réglages qui ne peuvent être ajustés manuellement.
Une formule « prêt à l'emploi » qui sera plus ou moins pertinente suivant les goûts de chacun; mais qui dans les faits s'avère efficace.

LE PERTINENT MODE « HAUTE RÉSOLUTION »
Faisant appel au *pixel binning* dont nous parlions dans le numéro précédent, le nouveau Magic5 Pro propose un mode « haute résolution », permettant d'exploiter pleinement les capacités du capteur avec des images de 50 millions de pixels. De jour, avec une bonne quantité de lumière, ce mode est très intéressant tant par la quantité de détails et l'aspect plus permissif, permettant un recadrage plus important tout en améliorant quelque peu la colorimétrie.

UN TÉLÉOBJECTIF QUI FAIT LA DIFFÉRENCE
Dans des conditions d'éclairage normales, cet objectif est tout simplement notre coup de cœur ! Bien stabilisé et permettant un zoom mécanique sans altération logicielle, le résultat de traitement s'avère meilleur que sur de nombreux concurrents bien que le lissage soit présent, surtout sur les sujets en mouvement, où les résultats varient d'une image à l'autre. Cependant, une fois la nuit tombée ses qualités sont fortement nuancées avec un bruit très présent et une perte de détails notable. On lui reconnaîtra un bon traitement des couleurs en faible luminosité.

DE NOMBREUX MODES DE PRISE DE VUE
Une fois les modes classiques testés, on se laisse tenter par les petits ajouts opérés par Honor. Outre le classique mode Portrait réussi et un mode Selfie qualitatif relié à la caméra avant de 12 Mpx, on retrouve un mode Ouverture qui permettra de simuler une variation d'ouverture jusqu'à f/4, permettant de faire varier l'effet de flou d'arrière-plan sur vos images. On trouve également un mode Cliché nocturne en demi-teinte qui sauvera certaines situations mais dont le traitement n'est pas encore tout à fait au point.
Enfin, un mode Pro classique, vous laissera la main quant aux réglages que vous souhaitez adopter, permettant une flexibilité totale, excepté sur la colorimétrie. Enfin la macro est aussi de la partie, avec cependant une gestion algorithmique elle aussi un peu capricieuse.

L'AVIS DE PHOTO

Avec un matériel de grande qualité, ce Honor Magic5 pro se place définitivement parmi les meilleurs photophones. Si selon nous son logiciel le dessert parfois avec un manque de maturité de l'algorithme, il évoluera certainement via des mises à jour. Un ensemble satisfaisant à surveiller mais pas encore au niveau de Samsung ou Apple qui font une concurrence sans pitié sur, respectivement, le traitement logiciel et la colorimétrie. Une très belle entrée dans le ring des *flagships* très haut de gamme pour Honor.

PRIX : 1 199 €.

LEICA M11 MONOCHROME
L'EXCELLENCE DU NOIR ET BLANC

Véritable ovni, ce nouveau Leica M11 Monochrome est une déclinaison de son aîné, le M11 sorti en 2022, dédié à la photographie noir et blanc. Vecteur de quelques subtiles mais bienvenues nouveautés, gros plan sur ce spécimen étrange du monde de la photographie qui offre assurément de sublimes clichés en noir et blanc.

ERGONOMIE ET DESIGN
UNE ÉDITION TRÈS SPÉCIALE

Reprenant les codes intemporels du M11 que sont le capot en laiton, ici traduit en aluminium, et sa parure noire mate résistante aux rayures, Leica revient une nouvelle fois sur le devant de la scène avec un édition des plus minimalistes.
Comme à l'accoutumée, on retrouve sur la face supérieure les deux roues crantése pour les ISO et la vitesse, ainsi que la griffe pour les accessoires.
En face arrière de ce M11 Monochrome se trouve la célèbre monture M avec un viseur à grossissement 0,73 pourvu d'une compensation automatique de la parallaxe, viseur télémétrique oblige.
Son écran est quant à lui, toujours un beau TFT de 2,33 Mpx recouvert d'un verre saphir, pour une résistance encore plus importante que sur le M11 classique.

CAPTEUR ET SENSIBILITÉ
LEICA SE PERFECTIONNE DANS LE DÉTAIL

Comme on pouvait s'y attendre, on retrouve sur cette édition un capteur monochrome de 60,3 Mpx. Plein format, il vous permettra de réaliser des clichés de 9528 x 6328 px uniquement en noir et blanc. Capteur noir et blanc oblige, sa sensibilité ISO est juste bluffante avec une plage dynamique pouvant monter jusqu'à 200 000 ISO, permettant de capturer toujours plus de détails et faisant passer les 50 000 ISO du M11 classique pour une piètre performance.

DÉFINITION ET PROCESSEUR
UNE PLURALITÉ D'ATOUTS

Doté d'une triple définition, ce M11 Monochrome permettra de capturer des images en 60 Mpx mais aussi en 36 Mpx et 18 Mpx avec l'intégralité du capteur grâce au *pixel binning*, permettant de moduler la taille de ses fichiers suivant les besoins. On retrouvera notamment pour les formats de capture un RAW DNG 14 bits natif.
Côté processeur, celui-ci reprend le Maestro III de son aîné.

MÉMOIRE ET CONNECTIVITÉ
UN BOITIER DANS SON TEMPS

Tout comme le M11, celui-ci reprend sa particularité de stockage interne en l'étendant à 256 Go, vous permettant de vous passer de carte SD. Cependant, il subsiste toujours un slot SD compatible UHS-II et une connectique USB 3.1 type C pour recharger le boitier.
Enfin, l'application Leica Fotos est toujours de la partie avec la possibilité de transférer directement ses images en bluetooth depuis son appareil.

L'AVIS DE PHOTO

Leica frappe fort avec une déclinaison de son M11 à un prix mirobolant : 1 100 € de plus que sa version standard. Un élitisme toujours excessif bien que les quelques améliorations détenues par cette édition parviennent à parfaire une prestation toujours aussi premium. Si on ne peut vous conseiller raisonnablement ce genre de produit, il est certain que ses performances sauront satisfaire les photographes les plus pointus en perfectionnant à son paroxysme la subtile philosophie du noir et blanc.

PRIX : 9 450 €.

NIKON Z8
UNE QUALITÉ D'IMAGE INÉGALÉE !

Après un Z9 très réussi et des boitiers haut de gamme reflex maintenant semi-obsolètes à l'ère des hybrides, Nikon se devait de mettre à jour la quintessence qu'il avait atteint avec le D850. Ce faisant, après de longues années de patience, nous voici au rendez-vous avec la sortie du nouveau Nikon Z8. L'héritier tant attendu sera-t-il digne de son prédécesseur ?

DESIGN ET ERGONOMIE
UN Z8 OU UN Z9 ?

Pas de « bla-bla » ici. Oui, le Z8 est un Z9 allégé avec un grip et 30% de poids en moins en passant de 1 340g pour le Z9 à 910g pour le Z8, qui est intégralement en magnésium. Autre différence, en termes de stockage on retrouve un port SD et un port XQD remplaçant les deux ports XQD du Z9. Autre différence du côté des connectiques avec l'absence du port ethernet et de la puce gps. Cependant la présence d'un second port USB-C sur le Z8 permet de monter un port ethernet via un adaptateur.

VISEUR ET ÉCRAN
ON NE CHANGE PAS UNE ÉQUIPE QUI GAGNE

Côté écran, on retrouve un écran 3,2 pouces sur 4 axes avec deux charnières. Petit point regrettable mineur : on ne peut toujours pas retourner complètement l'écran pour un retour vidéo en mode Vlog. Pour le viseur, on retrouve aussi un viseur électronique Quad VGA de 1,27 cm, qui affiche 3,69 Mpts. Pas le meilleur du marché, mais toujours aussi spacieux et agréable à l'usage.

CAPTEUR ET PROCESSEUR
LE COUPLE QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

Avec un capteur empilé de 45,7 Mpx stabilisé sur 5 axes, couplé à son processeur Expeed 7 hyper optimisé, le Z8 élimine tout simplement la quasi-totalité de la concurrence, exception faite de l'Alpha One de Sony. Si on pousse dans les détails, le *rolling shutter* du Z8 s'avère même meilleur que celui de son unique concurrent actuel, de quoi déstabiliser la place du Z9 comme fleuron de Nikon.

Aucun compromis n'a été fait avec ce nouveau Z8 qui se passe également d'un obturateur mécanique, allant jusqu'à des vitesses de 1/32000s avec une plage ISO de 62 à 25 600 extensibles.

AUTOFOCUS ET RAFALE
UN GOÛT DE Z9 EN MIEUX

Afin de parfaire ses performances, on retrouve une rafale de 20 i/s en Raw avec un suivi AE/AF limité à 1 000 images sans pauses, soit presque 50s sans quitter le doigt du *shutter*...
Ajoutés à cela, de multiples modes accompagnent ce Z8 comme de la rafale en JPEG pleine résolution à 60 ips (avec un crop de 1,5x) notamment.
Cerise sur le gâteau, la grosse nouveauté du côté de la rafale est un mode de pré-déclenchement, permettant de capter l'instant décisif : jusqu'à 1 seconde avant le déclenchement !
Les photographes animaliers on peut vous voir sourire d'ici !
Pour ce qui est de l'autofocus, on retrouve le même excellent autofocus hybride que sur le Z9 qui couvre environ 90% du capteur, couplé aux même algorithmes de détection intelligents des sujets avec de nouvelles améliorations.

MODE VIDÉO
UNE QUASI PERFECTION, RIEN DE MOINS

Si la photo est extrêmement bonne sur ce Z8, les passionnés de vidéo ne sont pas mis de côté avec des prestations tout juste impressionnantes qui parlent d'elles-mêmes : captation de séquences jusqu'en 8K à 60 fps ou en 4K à 120 fps. Nikon fait très fort en réalisant un quasi parfait avec son format N RAW de mieux en mieux exploité. Enfin le Z8 accède à la capacité d'enregistrer des fichiers en 12 bits de façon native. Très léger bémol sur l'absence de ProRes 4:2:2, cependant largement compensé par le reste.

L'AVIS DE PHOTO

Si on veut résumer, on dira simplement qu'à ce tarif, la concurrence a de quoi défaillir. Nikon met la barre très haute, surtout côté vidéo. Malheureusement, la firme répète des erreurs qu'on a du mal à comprendre : des menus fouillis et un écran pas totalement orientable, empêchant un retour vidéo. Des éléments regrettables au vu de la pertinence de cette itération. C'est un grand OUI pour *PHOTO*, la relève est assurée !

PRIX : 4 599 €.

SONY ZV-E1
AMIS VLOGEURS, PRÉPAREZ-VOUS !

Sony s'attaque aux vloggeurs experts en cette fin de printemps 2023 avec l'arrivée d'un nouveau boitier compact, conçu spécialement pour les amateurs exigeants souhaitant aller plus loin que la vidéo au smartphone. Pari réussi pour Sony ou boitier oubliable ? Découvrons ensemble ce nouveau ZV-E1.

DESIGN ET ERGONOMIE
LÉGÈRETÉ ET COMPACITÉ COMME BASE DE TRAVAIL

Affichant des dimensions dignes d'un compact, ce nouveau ZV-E1 se contente de 12,1 cm de large par 7,1cm de haut et 5,43 cm de profondeur (poignée incluse). D'autre part, l'absence de viseur nous rappelle son inspiration majeure qu'est l'A7S III. On retrouve donc comme seul organe de visée son écran de 3 pouces monté sur une rotule 3 axes permettant un retour vidéo en vlog.

CAPTEUR ET STABILISATION
UN A7S III DÉPOUSSIÉRÉ

Équipé du capteur CMOS 12 Mpx plein format du A7S III sorti en 2020, ce nouveau ZV-E1 mise toujours autant sur la sensibilité de son capteur plutôt que sur la course aux pixels avec une impressionnante plage dynamique qui va de 80 à 409 600 ISO en vidéo. Offrant une superbe dynamique, l'alliance avec ce capteur plein format offre de superbes bokeh magnifiés par les optiques soignées des montures E Sony. Stabilisé sur cinq axes, le ZV-E1 mise sur son excellent processeur bionZ XR pour proposer deux modes de stabilisation logiciels efficaces, au prix d'un léger crop dans l'image.

MODE VIDÉO
LE CŒUR DE LA BÊTE

Capable d'enregistrer en 4K 60p 4:2:2 10 bits, ce nouveau boitier offre ce qui se fait de mieux en 4k avec un débit maximum de 600 Mbit/s. Ajoutez à cela, la capacité de filmer à 240 ips en FullHd et en slow-Motion en 4K 120 ips !
On retrouve également un mode « flexible ISO » déjà présent sur le FX3, permettant de convenir à une grande variété de conditions d'éclairage.
Pour les vidéastes plus chevronnés, Sony met à disposition les modes S-Log 3 et S-Cinetone facilitant les modifications de colorimétrie en post-production. Comme à l'accoutumée chez Sony, les images sont d'excellente qualité bien que ses citations ne bénéficient pas d'un boost de qualité apporté par le suréchantillonage dû à ses limitations de capteur de seulement 12 Mpx.

IA ET LOGICIEL
ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

Après l'A7R V, ce nouveau ZV-E1 est le second boitier de la firme nippone à bénéficier d'un autofocus basé sur le *deeplearning* (apprentissage profond). Désormais, il est capable de capter l'œil humain avec une vivacité impressionnante même à grande distance ou avec un sujet mobile, ou de dos.
En tout et pour tout, il est capable d'identifier avec une grande fiabilité les humains et leurs composants, les animaux, les avions et véhicules tels que les voitures, les trains, etc.
Associé a son efficacité, le boitier propose tout un écosystème de modes pour maintenir son sujet au centre de l'écran au prix d'un léger crop.

CÔTÉ PHOTO
LE MINIMUM OPTIMISÉ

Se voulant avant tout un boitier hybride, toutes les fonctionnalités intelligentes du ZV-E1 bénéficient à la photo ainsi que sa stabilisation 5 axes, permettant à la fois une excellente stabilisation et une mise au point fiable et rapide.
Du côté de la rafale, Sony annonce 10 i/s avec la possibilité de shooter à la fois en JPEG et en HEIF.

L'AVIS DE PHOTO

Avec ce nouveau plein format très prometteur, Sony vient compléter sa gamme pour vloggeurs en apportant un ensemble très cohérent à un prix tout à fait contenu. Un design compact et efficace, une IA très compétente et un capteur très juste dans une interface sobre et compréhensible, ce nouveau ZV-E1 laisse entrevoir aux passionnés le monde de la vidéo professionnelle sans pour autant laisser tomber les plus confirmés avec les modes de vue empruntés au FX3 et à l'A7S III.
On se laisserait presque tenter...

PRIX : 2 700 € EN BOITIER SEUL.

NIKKOR Z DX 12-28mm F/3,5-5,6 PZ VR
LE COUTEAU SUISSE APS-C SIGNÉ NIKON

Étoffant peu à peu son parc optique, Nikon comble le vide du côté des zooms hybrides APS-C pour vidéastes. Coup d'œil sur ce nouveau petit zoom qui ne laisse rien ni personne de côté.

Si ce nouveau 12-28mm fait suite à la sortie du Z30 en s'adressant avant tout aux vidéastes avec son zoom motorisé et son poids très équilibré, il ne délaisse pas pour autant les photographes. Bénéficiant d'une plage focale très polyvalente dans un gabarit réduit, cet équivalent 18-42mm en plein format se destine autant à l'architecture qu'aux paysages ou au vlogging. Avec une taille fixe, ce petit objectif a de quoi séduire tant les utilisateurs de *gimball* que les photographes qui voyagent léger avec un objectif résistant à l'eau et à la poussière. Point supplémentaire, Nikon a trouvé la place d'ajouter une stabilisation optique dans son objectif malgré sa compacité.

S'assurant d'une bonne cohérence au sein de la gamme Z, celui-ci vient se placer aux côtés du 16-50mm f/3,5-6.3 et du 18-140mm. Dans les faits, on retrouve un objectif de 6,3cm de long pour 7,2cm de diamètre pour seulement 205g sur la balance. À l'intérieur, un système optique assez complexe permettant une distance de mise au point minimale de 19 cm couplée à un système de motorisation linéaire contrôlable directement depuis le boitier ou la *gimball*.

L'AVIS DE PHOTO

Petit ajout sans prétention dans le parc Z APS-C Nikon, ce nouveau 12-28mm s'avère finalement être un très bon cru avec un ensemble optique de qualité couplé à une construction bien pensée et au poids homogène. Se voulant avant tout hybride, ce nouvel objectif saura autant trouver sa place chez les vidéastes par son moteur et ses atouts physiques, que chez les photographes par sa grande dynamique, confirmant les envies de Nikon d'aborder le marché du vlog.

PRIX : 429 € (BIENTÔT DISPONIBLE EN KIT AVEC LE Z30)

CANON RF 100-300mm F2.8L IS USM
MISE À JOUR DE L'EF 300MM F2.8 REFLEX

Nouveauté surprenante chez Canon avec la sortie du nouveau 100-300mm f/2.8. Alors, monture sportive haut de gamme de plus, ou vrai allié de terrain ? Le test est lancé !

Avec pas moins de 32,3 cm de long pour 12,8 cm de diamètre et 2,59 kg, ce nouveau zoom n'est pas des plus compact, mais il le justifie par son ouverture constante à f/2.8, et devient l'héritier légitime du 300mm pour reflex qui pesait pour sa part 2,4kg. Se plaçant sur un nouveau segment, cet objectif vient remplacer à la fois l'ancien 300mm f/2.8 et le 100-300mm F4.5-5.6 USM, tous deux destinés aux reflexs. Toujours très polyvalent par ses nombreux boutons de contrôle, on y retrouvera également de nombreuses fonctions comme un commutateur AF/MF, un présélecteur de mise au point, un interrupteur pour la stabilisation ou encore un sélecteur de mode de stabilisation coutumier de ce genre d'optiques. Ce nouveau zoom est toujours compatible avec des bagues de grossissement de 1,4x ou 2x de la marque. Ce faisant, vous pouvez obtenir de ce petit zoom un 200-600mm f/5,6 avec un grossissement x2, voire un 320-960mm si vous décidez de le monter en APS-C. Avec une distance minimale de mise au point de 1,80 m et son volume imposant, cette focale se destine bien à un public professionnel spécifique, d'autant que son prix fini de convaincre quiconque de son réel besoin.

L'AVIS DE PHOTO

Bien qu'atypique, ce nouvel objectif 100-300mm f/2.8 IS USM s'avère aussi bon qu'il est cher. Comptez pas moins de 12 000 € pour le ticket d'entrée. À ce prix, on retrouve un excellent autofocus couplé à un ensemble complet de contrôle et un groupe optique de grande qualité.

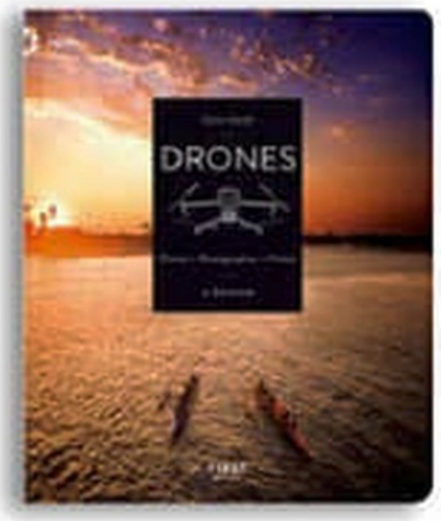
Une optique rare donc, qui saura trouver sa place parmi les photographes de sport exigeants.

PRIX : 11 999 €.

Vue sur les étoiles

Avant de lever les yeux au ciel, posez-les sur ce guide complet qui propose aux « astrophotographes » d'appréhender ou de perfectionner leur pratique, selon leur niveau. Se basant sur des logiciels gratuits, Patrick Lecureuil offre des astuces accessibles au plus grand nombre. Un ouvrage qui parcourt tant la technique que le matériel associé à la photo astronomique.

Patrick Lecureuil, *Astrophoto*, éditions DBS, 240 p., 30,90 €.



Volez libre

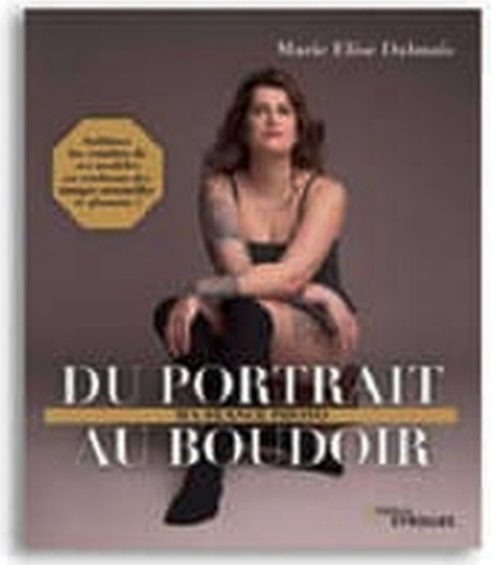
(Re)découvrez les plaisirs de la photo au drone et perfectionnez-vous tout en prenant soin de rester dans la légalité. Abordant aussi bien les aspects techniques qu'artistiques, Colin Smith vous ouvre également les portes du monde juridique en répondant aux principales questions qui entourent la pratique des aéronefs.

Colin Smith, *Drones, piloter, photographier, filmer - 2e édition*, éditions First, 336 p., 25,95 €.

Poésie silencieuse

Revenons sur terre un instant pour contempler un peu de la nature que nous devons préserver. Ghislain Simard et Vincent Albouy livrent un bijou technique dédié aux papillons, qui ne cessent d'émerveiller par leur grâce et leur esthétique. Un gros plan sur ces petits êtres à l'allure fragile mais aux grands exploits.

Ghislain Simard et Vincent Albouy, *L'effet papillon*, éd. Salamandre, 160 p., 34 €.



Au cœur de l'intime

Dans une ambiance résolument boudoir, Marie Elise Dalmais dépeint sa façon de travailler atypique et son univers de sensualité, autant en studio qu'en extérieur. Valorisant les formes et les courbes, découvrez les coulisses de cette délicate photographie de l'intime à travers le prisme du glamour.

Marie Elise Dalmais, *Du portrait au boudoir*, éditions Eyrolles, 162p., 25 €.

L'œil du réalisateur

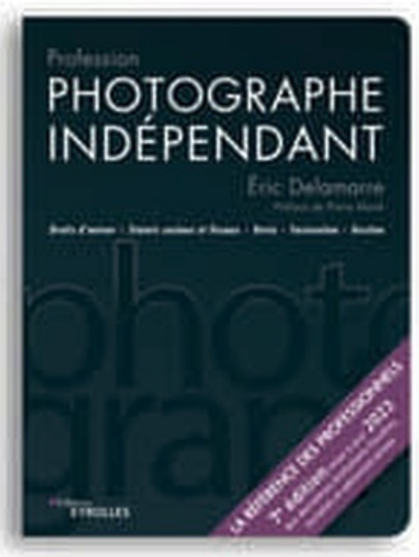
Découvrez l'univers fascinant de la narration dans le cinéma, au cœur du langage de l'optique par Gustavo Mercado, lui-même cinéaste. Vous y retrouverez les inspirations et les façons de conter des plus grands réalisateurs en illustrations, accompagnées d'un récit aussi bien technique que psychologique.

Gustavo Mercado, *L'œil du réalisateur : le langage de l'objectif*, éditions First, 208 p., 26,96 €.

La recette du style

Photographe et styliste culinaire, Sandrine Saadi revient avec une édition consacrée à sa spécialité. Elle entreprend de partager toutes les bases de la composition et la gestion de lumière adaptée à cet art subtil. Avec ses conseils de stylisme, découvrez comment magnifier vos plats tant dans l'assiette que derrière l'objectif.

Sandrine Saadi, *Stylisme et photo culinaire*, éditions Eyrolles, 214 p., 26 €.



La bible du pro

Vous trouverez toutes les informations utiles aux photographes indépendants dans cette bible, dont Éric Delamarre signe la 7e édition. Fiscalité, devis, couverture sociale... il répond à toutes les questions et tous les besoins comptables et juridiques de votre structure, le tout dans un format complet et structuré... Une référence !

Éric Delamarre, *Profession photographe indépendant - 7e édition*, éditions Eyrolles, 356 p., 28,90 €.

L'envers du décor

Si le scénario et le texte revêtent une importance capitale dans un film, les décors et la scénographie le sont tout autant. Véritable références pour les passionnés et étudiants du 7e art, ce livre de Renato Lori dépeint les aléas et les étapes de conception des plus grandes scénographies du cinéma.

Renato Lori, *Scénographie et réalisation des décors pour le cinéma*, éditions Eyrolles, 208 p., 24 €.

Christian Simonpietri

D'origine corse mais né à Saïgon, Christian Simonpietri devient jeune (à 22 ans) photographe de guerre lorsque le conflit débute au Vietnam. « C'était le western et le rock'n'roll quand on était sur le terrain... » décrira-t-il. Passionné, il cofonde l'agence Sygma et couvre le Bangladesh, Yom Kippour, le Nicaragua... puis le monde du people devient sa « pause » à Los Angeles. Il fréquente alors Sylvia Kristel, Francis Ford Coppola, Clint Eastwood, Nastassja Kinski... et diffuse ses images chez Getty Images. Le photographe est mort le 25 février à l'âge de 82 ans.

Kwame Brathwaite

Kwame Brathwaite était l'un des pères du mouvement « Black Is Beautiful » dans les années 60. À l'époque, Martin Luther King Jr. Et Malcom X œuvrent en politique, le photographe new-yorkais lui s'attaque au champs artistique, prônant l'esthétique africaine, notamment les coupes afro et les différentes nuances de peau. Avec son frère, Elombe Brath, il fonde notamment les Grandassa Models, agence de modèles dédiée aux femmes noires. Du photographe mort le 1er avril à l'âge de 85 ans, reste son œuvre résolument politique.

Jean-Paul Capitani

Figure arlésienne, Jean-Paul Capitani était l'un des membres fondateurs de la maison d'édition Actes Sud à l'aube des années 80, avec Hubert Nyssen dont il épousera la fille un temps ministre de la Culture, Françoise Nyssen (ci-contre). C'est surtout à lui qu'on doit l'incontournable collection Photo Poche, devenue référence des beaux-arts depuis désormais quarante ans. Il est mort le 4 avril à l'âge de 78 ans d'un accident de vélo.

Hugues Vassal

C'est devant l'objectif, comme mannequin junior, qu'il débute la photo. Très vite il passe de l'autre côté et devient l'assistant de Philippe Constantin, puis rencontre Édith Piaf et obtient l'exclusivité de la vie publique et privée de la chanteuse. Pour *France Dimanche*, il croise la route de Mireille Mathieu, Sylvie Vartan, Jacques Brel, Georges Brassens et tant d'autres. Surtout, Hugues Vassal était l'un des cofondateurs de Gamma, en 1967, agence pour laquelle il couvrira l'Apartheid en Afrique du Sud ou la Cour impériale d'Iran... Il est mort le 24 avril à l'âge de 89 ans.

Pierre Apraxine

Il œuvrait dans l'ombre des collectionneurs, Pierre Apraxine était historien de l'art spécialiste de la photographie. Né en Estonie, il avait étudié les beaux-arts en Belgique puis s'était installé aux États-Unis où il avait notamment contribué à la création de la collection Gilman, l'une des plus belles collections privées au monde de photographie, vendue il y a un peu plus de dix ans au Metropolitan Museum of Art (The Met) de New York . L'expert est mort le 26 février à 88 ans, alors qu'il écrivait son autobiographie, prévue à la publication en août 2024.

JANVIER

Harcourt
STUDIO•PARIS

EXPOSITION-VENTE

EN MODE

FRANÇOISE HUGUIER

JUSQU'AU 28 JUIN 2023

—

GALERIE HARCOURT, STUDIO HARCOURT, 6 RUE DE LOTA, PARIS 16e

L'ÉCOLE
des Arts
Joailliers

Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels

CONFÉRENCES
EN LIGNE
GRATUITES

12 juillet 2023
Bijou photographié,
bijou photographique